

## Table des matières

### La défense antimissiles du territoire américain Constats et implications pour le Canada

par Albert **Legault**, directeur, Forum sécurité et défense  
Institut québécois des Hautes études internationales  
Université Laval, 8 août 2001

	PAGE
Liste des sigles	ii
<b>1. De la défense TMD à la défense ABM</b>	1
a) les paliers	3
b) les systèmes d'interception	7
c) les systèmes de détection	12
<b>2. Les plans de déploiement de Clinton à Bush</b>	14
<b>3. D'un discours à l'autre</b>	19
<b>3.1 Le nouveau discours stratégique</b>	19
<b>3.2 Les relations Moscou-Beijing-Washington</b>	27
Moscou/Washington	27
Beijing-Washington	34
<b>4. Jusqu'où peut-on aller trop loin?</b>	42
a) L'inquiétante explosion technologique	42
b) Le multilatéralisme à la carte	44
c) Les coûts, l'efficacité et la pertinence des systèmes proposés	46
<b>5.. Conclusions générales et recommandations</b>	53
<b>5.1 La stabilité de la dissuasion nucléaire</b>	53
<b>5.2 Les implications pour le Canada</b>	54

## RÉSUMÉ ET RECOMMANDATIONS 63-68

### Liste des Tableaux

<b>Tableau 1:</b> Three TMD BM/C <sup>4</sup> I Thrusts (source: BMDO)	2
<b>Tableau 2:</b> Vers un système de défense antimissiles à multi-paliers intégré (de l'auteur)	5
<b>Tableau 3:</b> Layered Defense: TMD Lower and Upper Tier in the Future (source: BMDO)	9
<b>Tableau 4:</b> The NMD Concept of Operations (source: BMDO)	11

### Listes des Annexes

<b>Annexe 1:</b> Theater Missile Defense (source: BMDO)	60
<b>Annexe 2:</b> Illustrative Aegis Cruiser Engagement (source: BMDO)	61
<b>Annexe 3:</b> Possible Modifications of the ABM Treaty (source: Gompert et Isaacson)	62

## LISTE DES SIGLES

<b>ABL</b>	Airborne Laser	<b>BMC4/I</b>	Battle Management Command and control, Communications, Computers/Intelligence
<b>ABM</b>	Anti-Ballistic Missile		
<b>ACDA</b>	Arms Control and Disarmament Agency	<b>BMD</b>	Ballistic Missile Defense
<b>ADA</b>	Air Defense Artillery	<b>BPI</b>	Boost-Phase Intercept
<b>ADA TOC</b>	Air Defense Artillery Tactical Operations Center	<b>CIA</b>	Central Intelligence Agency
<b>ADM</b>	Armes de destruction massive	<b>CINC</b>	Commander in Chief
<b>ADSAM</b>	Air-directed surface-to-air missile	<b>CRS</b>	Congressional Research Service (U.S.)
<b>AF</b>	Air Force	<b>CTBT</b>	Comprehensive Test Ban Treaty
<b>ALCM</b>	Air Launched cruise missile	<b>DFAIT</b>	Department of Foreign Affairs and International Trade
<b>AOC / CRC</b>	Air Operations Center / Control and Reporting Center	<b>DOD</b>	Department of Defense
<b>APEC</b>	Asian Pacific Economic Cooperation	<b>DSP</b>	Defense Support Program
<b>ASAT</b>	Anti-Satellite	<b>EKV</b>	Exoatmospheric Kill Vehicule
<b>ASCM</b>	Anti-ship cruise missile	<b>GBI</b>	Ground Based Interceptors
<b>ATBM</b>	Anti-Tactical Ballistic Missile	<b>GCCS</b>	Global Command and Control System
<b>AWACS</b>	Air Warning and Control System	<b>GHz</b>	GigaHerz
<b>BM</b>	Ballistic Missile	<b>GMD</b>	Global Missile Defense
<b>BMC2/I</b>	Battle Management, Command and control/Intelligence	<b>GWS</b>	Global Warning System
		<b>HAC</b>	House Appropriations Committee (U.S.)
<b>BMC3/I</b>	Battle Management, Command and Control, Communications/Intelligen ce	<b>HEO</b>	Highly Elliptical Orbit
		<b>ICBM</b>	Intercontinental Ballistic Missile

<b>IDS</b>	Initiative de défense stratégique	<b>MIRV</b>	Multiple Independently-targetable ReEntry Vehicle
<b>IEDS</b>	Initiative européenne de défense et de sécurité	<b>MTCR</b>	Missile Technology Control Regime
<b>IFICS</b>	In-Flight Interceptor Communications System	<b>NDH</b>	National Defence Headquarters
<b>INF</b>	Intermediate Range Nuclear Forces	<b>NMD</b>	National Missile Defense (défense antimissiles du territoire américain)
<b>JFC</b>	Joint Force Command		
<b>JLENS</b>	Joint Land-attack cruise Missile Defense Elevated Sensor System	<b>NORAD</b>	North American Aerospace Defense
<b>JTAMD</b>	Joint Theater Air and Missile Defense	<b>NTW</b>	Navy Theater Wide
<b>JTAMDO</b>	Joint Theater Air and Missile Defense Organization	<b>MTW</b>	Nuclear Theater Weapons
<b>JTIDS</b>	Joint Tactical Information Distribution System	<b>NAD</b>	Navy Area Defense
<b>KV</b>	Kill-Vehicule	<b>OMC</b>	Organisation mondiale du Commerce
<b>LACM</b>	Land Attack cruise missile	<b>ONU</b>	Organisation des Nations unies
<b>MAD</b>	Mutual Assured Destruction	<b>OTAN</b>	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
<b>MAECI</b>	Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international	<b>PAC</b>	Patriot Advanced Capability
<b>MARV</b>	Manoeuvrable ReEntry Vehicle	<b>PECSD</b>	Politique européenne commune de sécurité et de défense
<b>MEADS</b>	Medium Extended Air Defense System	<b>PESD</b>	Même désignation que PECSD
<b>METT-TC</b>	(Missile/Enemy/Terrain/Time — Troops available and Civilian Concerns).	<b>PPP</b>	Partenariat pour la Paix
<b>MHz</b>	MegaHerz	<b>QDR</b>	Quadrennial Defense Review
		<b>RMA</b>	Revolution in Military Affairs
		<b>RV</b>	Reentry Vehicle

<b>SALT</b>	Strategic Arms Limitation Talks	<b>TNWS</b>	Theater Nuclear Weapons Systems
<b>SBIRS-H</b>	Space-Based Infrared System — HIGH	<b>TOC</b>	Tactical Operations Center
<b>SBIRS-L</b>	Space-Based Infrared System — LOW	<b>UAV</b>	Unmanned aerial Vehicles
<b>SBL</b>	Space-Based Laser	<b>UE</b>	Union européenne
<b>SC</b>	Standing Commission	<b>UEO</b>	Union de l'Europe occidentale
<b>SIAP</b>	Single Integrated Air Picture	<b>UEWS</b>	Updated Early Warning Systems
<b>SLBM</b>	Submarine-Launched Ballistic Missile	<b>UNSCOM</b>	Commission spéciale de l'ONU pour le désarmement de l'Irak
<b>SMDC</b>	Space and Missile Defense Command (U.S. Army)	<b>URSS</b>	Union des Républiques Socialistes Soviétiques
<b>SPACECOM</b>	Space Command	<b>USAF</b>	U.S. Air Force
<b>START</b>	Strategic Arms Reduction Talks	<b>USIS</b>	United States Information Service
<b>SU</b>	Sukhoi	<b>USSTRAT</b>	U.S. Strategic Command
<b>TAMD</b>	Theater Air and Missile Defense		
<b>TAOC</b>	Tactical Air Operations Center		
<b>TDX</b>	Total Defender Experiment		
<b>TFCC / CIC</b>	Tactical Flag Command Center / Commander in Chief		
<b>THAAD</b>	Theater High-Altitude Area Defense		
<b>TICEN</b>	Traité d'interdiction complète des essais nucléaires		
<b>TMD</b>	Theater Missile Defense		
<b>TNP</b>	Traité de non-prolifération des armes nucléaires		

# La défense antimissiles du territoire américain

## Constats et implications pour le Canada

par Albert **Legault**, directeur Forum sécurité et défense  
Institut québécois des Hautes études internationales  
Université Laval

(Cette étude a été financée par le MAECI et réalisée dans le cadre du Programme de recherche et d'information dans le domaine de la sécurité internationale, du MAECI.)

L'élection d'une nouvelle administration à Washington vient de relancer un débat que plusieurs croyaient jusqu'à maintenant enterré: la défense antimissiles du territoire américain. L'administration George W. Bush estime qu'il faut revoir tous les traités stratégiques conclus dans le passé entre la Russie et les États-Unis, aménager une nouvelle architecture de sécurité internationale, ouvrir un dialogue avec la Chine à ce propos, et prévoir dès 2004 ou 2005 un système d'«urgence» opérationnel qui puisse les doter d'une défense antimissiles «limitée mais efficace» contre les États dits «voyous» ou «préoccupants».

Les objectifs de cette étude sont d'analyser les composantes techniques de l'évolution de ce dossier, d'examiner les plans de déploiement en cours, d'apprécier l'étendue des différences ou des convergences à ce propos entre les trois grandes puissances (États-Unis/Russie/Chine) et d'en dégager les implications pour la politique étrangère et de défense du Canada. Nous remercions ici le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (Canada) de nous avoir fourni l'occasion de produire cette étude.

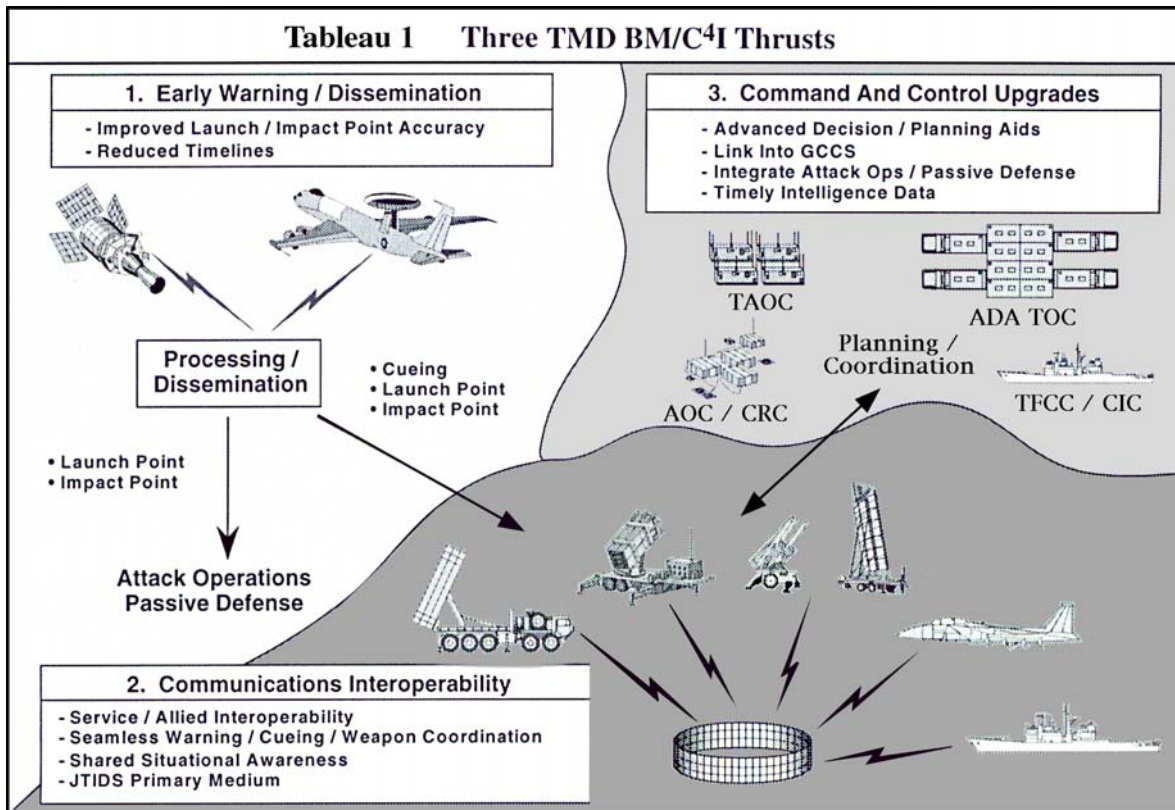
## 1. De la défense TMD à la défense ABM

Pendant que les spécialistes s'interrogent sur la question de savoir si la RMA (Révolution dans les affaires militaires) constitue une «révolution» ou une «évolution»<sup>1</sup>, les États-Unis ont déjà arrêté leurs choix sur trois lignes de force majeure en ce qui a trait à la défense antimissiles. Plus particulièrement en ce qui a trait aux armes balistiques dites de théâtre (TMD — Theater Missile Defense), considérées comme tactiques par les occidentaux, mais à caractère stratégique pour ceux qui les possèdent dans le cadre d'un déploiement régional. Comme l'illustre le **tableau 1**, les trois lignes de forces sont 1) l'amélioration des systèmes globaux d'alerte et de détection précoce ainsi que le traitement et la dissémination de leurs informations; 2) l'amélioration de l'interopérabilité de tous les systèmes de communications relatifs à l'interception balistique et 3) l'intégration plus poussée de tous les systèmes de commandement et de contrôle, tant au niveau global que sur le plan des sous-systèmes régionaux.

En matière de défense régionale ou de zones géographiques plus ou moins étendues, l'architecture des communications prévoit la pleine intégration de tous les moyens de la défense aérienne et de la défense antimissiles (TAMD — Theater Air Missile Defense). Le JFC (Joint Force Command) pourra ainsi décider, selon les moyens déployés dans une région, laquelle ou lesquelles des armes sur place est la plus indiquée ou les mieux placées pour réaliser les fonctions d'interception recherchées<sup>2</sup>. Il s'agit donc ici d'une application du

<sup>1</sup> Voir Thierry Gongora et Harald von Riekhoff, *Toward a Revolution in Military Affairs?*, Westport, Connecticut et Londres, Greenwood Press, 2000.

<sup>2</sup> Sur un plan structurel, trois niveaux sont clairement distingués: le *Joint Task Force Level* plutôt concerné par la planification et la coordination des tâches d'interception à travers les différents



concept dit de «famille des systèmes» qui implique une communication constante, ininterrompue ou continue, exécutée en temps réel, à travers les différents corps responsables de la défense aérienne et/ou de la défense antimissiles contre les armes balistiques de théâtre (TAMD)<sup>3</sup>. L'amélioration du système JTIDS —Joint Tactical Information Distribution System— reste en la matière la pierre de touche de la nouvelle architecture des communications envisagée<sup>4</sup>. Notons toutefois qu'il ne s'agit là que d'un premier pas, car le

Armées; le *Control Level* qui intègre la gestion de la ressource des «senseurs» et des «intercepteurs»; et le *Weapons Level* qui intègre aussi les «senseurs» et les «intercepteurs», mais sur le plan de l'engagement proprement dit. C'est donc dire qu'une pleine intégration des moyens et ressources est prévue entre le JFC et les commandements régionaux, peu importe les Armées concernées (l'AOC — Air Operations Center pour les forces de l'air, l'AAWC — Ainti-Air Warfare Command pour la Marine, et le TAOC — Tactical Air Operations Center — et l'ADA TOC — Air Defense Artillery Tactical Operations Center — pour les forces terrestres). Voir *Theater Missile Defense Communications*, Appendix C, FM 100-12 Army Theater Missile Defense Operations, Revised Final Draft, octobre 1999 à l'adresse: <http://www.fas.org/spp/starswars/docops/fm100-12d/appc.htm>. Ci-après cité TMD Communications.

<sup>3</sup> Par ailleurs, l'architecture des communications repose sur les exigences qu'impose le concept METT-TC (Missile/Enemy/Terrain/Time — Troops available and Civilian Concerns). Voir TMD Communications, *op. cit.*

<sup>4</sup> «The Collins JTIDS Class 2 Terminal is a highly sophisticated information distribution system that provides real-time, jam-resistant secure transfer of combat information and relative navigation between widely dispersed battle elements. Participants gain situational awareness by exchanging voice and digital data over a common communications link that is continuously and automatically updated in real time by all. Various types of JTIDS terminals are providing interoperable communications aboard aircraft, ships and fixed and transportable ground sites [c'est nous qui

Space and Missile Defense Command (SMDC) de la U.S. Army songe d'ici à 2010 à intégrer toutes les opérations qui englobent les missiles, la défense aérienne, l'espace et tous les systèmes d'information qui leur sont reliés. Un premier essai virtuel devrait être réalisé avec le Total Defender Experiment 01 (TDX01) en novembre prochain<sup>5</sup>. Il est difficile de savoir si une telle évolution est conforme à l'esprit de la création en 1996 de la JTAMDO (Joint Theater Air and Missile Defense Organization) que certains considèrent comme une perte de ressources inutile et comme une menace aux prérogatives des trois Armes<sup>6</sup>.

Ces développements se sont largement imposés suite aux choix faits par les autorités militaires américaine aux lendemains de la Guerre du Golfe. Ils conditionnent aussi largement tous les autres efforts en matière de défense contre tous les engins balistiques, car il est bien évident que l'intégration des impératifs détection/ciblage/engagement sur un plan régional est tout aussi valable sur un plan global. Le **tableau 2** que nous avons intitulé «Vers un système de défense antimissiles à multi-paliers intégré» présente une description schématique utile pour comprendre les exigences et les impératifs de la défense antimissiles. Trois éléments restent centraux, les deux premiers étant constitués par le moment choisi de l'interception (les paliers) et les systèmes d'engagement qui leur correspondent (les systèmes d'interception). Cependant, le troisième élément peut s'appliquer indifféremment ou diversement d'un niveau de palier à un autre, car plusieurs systèmes de détection peuvent se recouper, d'où l'encadré hachuré qui les englobe tous. Reprenons un à un ces trois éléments.

#### a) Les paliers

La défense antimissile suppose au départ une excellente coordination de toutes les opérations détection/ciblage et verrouillage de cible/interception. Mais les impératifs varient selon le type de missile utilisé par la partie adverse. Plus les missiles sont de courte portée, plus les systèmes d'interception doivent être rapides et situés près de leurs cibles, ce qui suppose une plus grande automatisation des opérations<sup>7</sup>. Selon le type de missile utilisé, le délai de réaction pourra varier de quelques minutes à plusieurs minutes. Par exemple, pour un missile intercontinental d'une portée de 10 000 km, avec une vitesse de lancement de 7,2 km/sec<sup>8</sup>, le

---

soulignons].» Voir <http://www.shareholder.com/rok/news/19990331-7482.cfm>. Ce système est développé par Rockwell Collins, une filiale de Rockwell.

<sup>5</sup> «TDX01 focuses on how much integration of national missile defense, theater air and missile defense, space and information warfare is possible and desirable.» Cité dans: «Total Defender takes a holistic Approach to BMD», *Jane's IDR* (International Defense Review), vol. 34, juillet 2001, p. 3.

<sup>6</sup> Voir à ce propos Dennis M. Gormley, «Dealing with the Threat of Cruise Missiles», Londres, IISS, *Adelphi Paper 339*, juin 2001, p. 67. Ci-après cité Gormley, op. cit.

<sup>7</sup> C'est pour ces raisons que des centres de commandement et de contrôle (C<sup>2</sup>) différents sont prévus pour la défense aérienne par opposition à la défense contre les armes de théâtre. «The unique challenges posed by theater missiles require a rapidly responsive C2 structure which decentralizes engagement operations to the lowest level. By comparison, the requirement to avoid fratricide of friendly aircraft mandates strict, highly centralized control of counterair engagement operations. As a result of these conflicting demands, the joint force adopts separate C2 approaches which optimizes TMD and counterair operations to best protect the force from each type of threat.» Voir <http://www.fas.org/spp/starwars/docops/fm44-94d/Chap1.htm>

<sup>8</sup> La vitesse de lancement s'applique à la vitesse acquise par un engin balistique propulsé, dès qu'a cessé sa phase de propulsion. C'est à ce moment précis que commence la trajectoire balistique proprement dite. Le missile dès cet instant est soumis aux seules lois de la gravité terrestre et de l'inertie, tout comme une balle qui sort de la bouche d'un fusil. Il sera ensuite soumis aux lois de la résistance de l'air durant sa phase de rentrée dans l'atmosphère. S'il est doté de moteurs auxiliaires, il pourra modifier sa trajectoire en fin de course, d'où le terme de véhicule de rentrée manœuvrable (MARV — Manoeuvrable ReEntry Vehicle).

délai d'action sur lequel pourra compter la défense sera d'environ 32 minutes, mais il sera réduit à 12,5 minutes pour un engin d'une portée de 2 000 km (le Shahab 4 par exemple), à 6 minutes pour un engin de portée de 500 km et à 3,3 minutes pour un engin de portée de 100 km<sup>9</sup>. Par ailleurs, plus l'engin est de longue portée, plus sa vitesse de rentrée dans l'atmosphère sera grande. Ainsi, la vitesse de rentrée dans l'atmosphère d'un engin intercontinental est 9 fois plus élevée que celle d'un engin d'une portée aussi courte que 100 km, un Scud (Mod 2) par exemple<sup>10</sup>.

Dans l'ensemble, trois paliers sont généralement prévus lorsque l'on parle de défense contre un engin intercontinental, à savoir la phase de combustion ou de post-combustion immédiate, la phase de mi-parcours, et la phase terminale (voir le tableau 2). Ces distinctions s'appliquent aussi à la TMD avec quelques changements mineurs, étant donné l'espace géographique couvert et le peu de temps disponible pour intervenir. Ainsi, si l'on a conservé le terme de phase de combustion pour désigner le moment initial de la propulsion de la fusée, il reste qu'elle est souvent définie comme la phase de propulsion/montée ascendante initiale (Boost/Early Ascent). C'est la phase critique où toute interception pourrait avoir lieu avant le relâchement des munitions (tête nucléaire, chimique ou biologique) ou le recours à des contre-mesures destinées à rendre plus difficile le verrouillage de la défense antimissile sur la tête assaillante. La seconde phase est définie par l'espace de temps durant lequel le missile assaillant se situe dans les régions exo-atmosphérique ou de la haute endosphère (en phase ascendante ou descendante), ces deux régions se situant à 25 km et plus au-dessus de la surface du sol ou de la mer. Quant à la région définie par l'endo-atmosphère, elle se situe dans la zone comprise entre le sol ou la mer et les premiers 25 km au-dessus<sup>11</sup>. Selon les types d'intercepteurs déployés sur place, le nombre de plates-formes disponibles et le temps disponible pour réaliser des interceptions successives, il est donc possible de parler d'une défense à paliers multiples, même pour la défense antimissiles de théâtre (TMD).

Un système de défense antimissiles intégré contre un engin intercontinental pourrait aussi être à couches ou à paliers multiples (multi-layered) pour autant que l'interception soit possible au niveau d'au moins deux paliers, l'idéal étant que des moyens d'interception soient disponibles pour chacun des trois paliers, ce qui augmenterait d'autant les probabilités d'interception et de destruction, car la défense pourra s'y prendre à plusieurs reprises contre une même cible. Pour l'instant, le traité ABM de 1972 interdit de développer, de tester ou de

---

<sup>9</sup> Voir George Lindsey et Arnold Simoni, *Prospects for a Multilateral Defence Regime*, Toronto, York University, Center for International and Strategic Studies, novembre 1993, p. 40. Ci-après cité Lindsey et Simoni, 1993. Ces données sont établies en fonction d'une trajectoire à énergie minimum. Il serait possible d'obtenir des portées différentes selon l'angle d'inclinaison par rapport à l'horizontal local, au moment où cesse la phase de propulsion. Mais de tous les angles possibles, il n'y en a qu'un seul pour lequel la portée est la plus longue. C'est ce que l'on appelle une trajectoire à «énergie minimum». Pour tout autre angle de lancement, il faudrait réaliser une vitesse de lancement plus élevée pour obtenir une même portée.

<sup>10</sup> Toujours dans l'hypothèse de trajectoires à énergie minimum. Dans l'exemple cité, la vitesse est de 7,2 km/sec pour un ICBM et de 0,8 km/sec pour un Scud (Mod 2), soit un rapport 9/1.

<sup>11</sup> Voir Chris Lewis, «Air Launched Systems for Ballistic Missile Defence», dans Robin Ranger (dir.) en collaboration avec Jeremy Stocker et David Weincek (rapporteur), *Theater Missile Defence*, CDISS (Center for Defence and International Security Studies), Bailrigg Study 1, Londres, novembre 1998, p. 75.



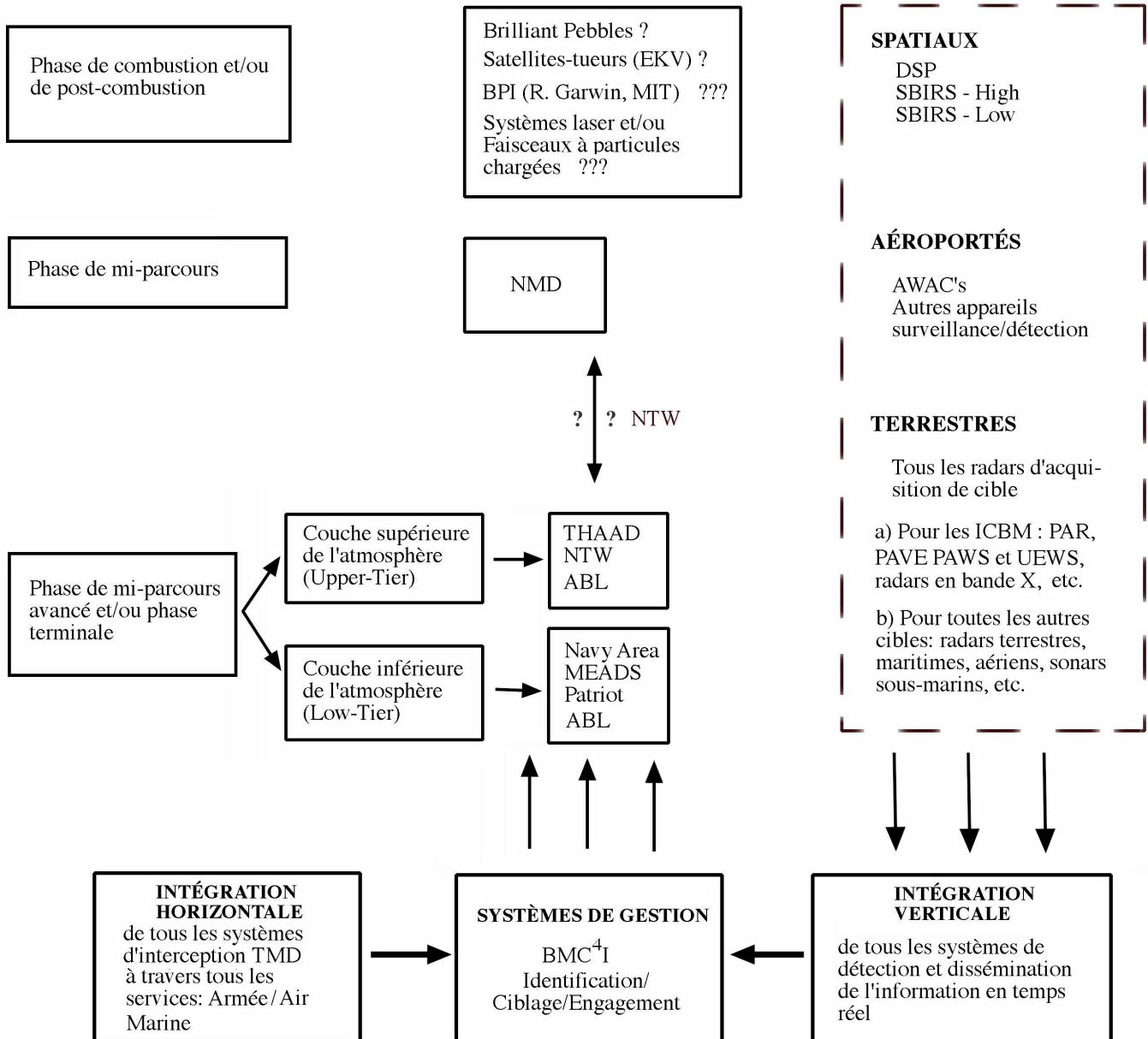
TABLEAU 2

**VERS UN SYSTÈME DE DÉFENSE ANTIMISSILES À MULTI-PALIERIS INTÉGRÉ**

**PALIERIS**

**SYSTÈMES D'INTERCEPTION**

**SYSTÈMES DE DÉTECTION**



déployer «tout système ou composante ABM qui soient basés dans l'espace, dans l'air, sur mer ou sur des plates-formes terrestres mobiles», pour autant que ces systèmes ou composantes soient applicables aux engins intercontinentaux<sup>12</sup>. En ce qui a trait à l'espace, plusieurs systèmes, fonctionnant à partir de lasers ou de faisceaux à particules chargées, sont actuellement à l'étude dont le SBL (Space-Based Laser)<sup>13</sup>. Un essai de ce système, sur terre, a été réussi en janvier 2001<sup>14</sup>. Le professeur Richard L. Garwin de MIT, a également proposé des systèmes BPI (Boost-Phase Intercept) à partir d'engins intercontinentaux. Ce dernier système, pour pouvoir être efficace, devrait être capable de voir à l'intérieur de la «plume» de feu constituée par les jets des moteurs de la fusée propulsée, afin d'y distinguer la charge utile au sein de cette zone chaude<sup>15</sup>. Un système ABM basé dans l'espace est, pour l'instant, interdit par le traité ABM, tout comme l'option envisagée d'étendre la portée du système NTW pour permettre l'interception au moment de la phase de mi-parcours d'un engin intercontinental. L'extension du système THAAD à un rôle NMD ne paraît guère probable, étant donné sa faible vitesse de lancement<sup>16</sup>. Cependant, il en irait autrement avec un système NTW amélioré, dont le caractère opérationnel est peu vraisemblable avant 2015, et qui pourrait utilement, selon le Pentagone, compléter le système NMD actuellement envisagé<sup>17</sup>. Dans

<sup>12</sup> L'alinéa 1 de l'article 5 du traité ABM se lit comme suit: «Each Party undertakes not to develop, test or deploy ABM systems or components which are sea-based, air-based, space-based, or mobile land-based.» En 1997, Russes et Américains ont signé, dans le cadre du traité ABM, des Accords de délimitation (Demarcation Agreement) destinés à différencier les essais TMD des essais ABM. La disposition la plus importante de ces ententes portent sur les essais de basse vitesse. Ainsi: «The agreement provides that land-based, sea-based and air-based TMD systems whose interceptor missiles do not exceed a velocity of 3 kilometers per second are ABM Treaty compliant as long as they are not tested against target ballistic missiles traveling at speeds in excess of 5 kilometers per second and having ranges in excess of 3,500 kilometers.» Cité dans David Edward Grogan, «Power Play: Theater Ballistic Missile Defense, National Ballistic Missile Defense and the ABM Treaty», *Virginia Journal of International Law Association*, vol. 39, été 1999, p. 853.

<sup>13</sup> Un tel système apparaît encore lointain et le faible financement annuel accordé à ce projet (140 millions de dollars) semble indiquer qu'il ne constitue pas une priorité pour l'instant. Voir George Lewis, «National Missile Defense Options and the Bush Administration», p. 120 à l'adresse <http://osfmi.mi.infn.it/~landnet/NMD/lewis.pdf>. Ci-après cité Lewis, NMD and Bush. En revanche, dans le budget proposé par le DoD pour l'année fiscale 2002, 110 millions ont été réclamés pour des essais qui testeront des technologies depuis l'espace et certains tests sont prévus pour aussi tôt que 2005 et 2006. Il s'agit sans doute ici du projet relatif à des «space-based Kill-Vehicule». Voir les déclarations de Robert Snyder du BMDO, faites durant un symposium organisé par le U.S. Army Space and Missile Defense Command, telles que rapportées par Vernon Loeb dans *The Washington Post* du 17 juillet 2001, page A03. Par ailleurs, plusieurs interrogations relatives aux systèmes spatiaux laser ne pourront être réglées que lorsque les résultats des essais sur l'ABL seront connus. Voir «Finding Appeal for Space-Based Laser». *Jane's IDR* (International Defense Review), vol. 34, juillet 2001, p. 9.

<sup>14</sup> Voir «Space-Based Laser Team Advances Design with Successful Test», SpaceDaily, disponible à <http://www.spacedaily.com/news/laser-01a.html>. Le véritable problème qui se posera dans l'avenir sera de mettre sur orbite d'importantes charges utiles susceptibles d'abriter l'infrastructure nécessaire au laser Alpha de haute énergie. Aucune mise sur orbite n'est prévue avant 2012 et aucun essai d'interception depuis l'espace n'est envisagé avant 2013. Le *Washington Post* du 22 juillet fait cependant état d'un test possible du SBL dès 2008.

<sup>15</sup> Voir Richard L. Garwin, «Boost-Phase Intercept: A better Better Alternative», *Arms Control Today*, vol. 30, numéro 7, septembre 2000, disponible à [http://www.armscontrol.org/act/2000\\_09/bpisept00.asp](http://www.armscontrol.org/act/2000_09/bpisept00.asp). La difficulté tient au fait que le missile est déjà loin de la zone décelée par infrarouge, étant donné l'accélération progressive de la vitesse de la fusée.

<sup>16</sup> Voir Lewis, NMD and Bush, *op. cit.*, p. 114. Ainsi, la vitesse de lancement du THAAD est de 2,7 km/sec comparativement à 4,5 km/sec pour la fusée NTW Block II.

<sup>17</sup> Voir «Pentagon Report Backs Sea-Based Missile Defenses», *The Washington Post*, Section 1, Partie 1, 27 mai 2000, p. 17, et surtout le rapport préparé par la BMDO (Ballistic Missile Defense

l'hypothèse où une telle éventualité se produirait, les États-Unis disposeraient ainsi d'un système de défense à paliers multiples contre les engins intercontinentaux (les systèmes basés à terre et les systèmes Aegis qu'abriteraient les bâtiments maritimes<sup>18</sup>).

## b) Les systèmes d'interception

L'annexe 1 (**Annexe 1: TMD**) fournit des indications précieuses sur les moyens envisagés pour contrer les TMD. Selon l'emplacement géographique des systèmes d'interception et leur disponibilité en nombre, plusieurs vecteurs d'interception pourraient intervenir en phase terminale (les systèmes PAC-3, Navy Area ou encore MEADS — Medium Extended Air Defense System<sup>19</sup>), c'est-à-dire dans la couche basse de l'atmosphère. Toutefois, si les missiles assaillants ont une portée supérieure à 300 km, la défense pourrait avoir recours aux systèmes THAAD (Theater High-Altitude Area Defense), car ces derniers peuvent opérer en région endo et exo-atmosphériques de l'atmosphère. La portée du THAAD est de 1 500 km ou moins<sup>20</sup>. Quant aux missiles que l'on chercherait à intercepter dans l'exo-atmosphère, ce sont surtout les systèmes NTW (Navy Theater Wide) qui pourraient être mis à contribution. Ces derniers ont une portée pouvant atteindre 3 500 km<sup>21</sup>. En revanche, si le système ABL (Airborne Laser) projeté devenait effectif dans l'avenir, celui-ci pourra intervenir contre n'importe quel missile, au moment de la phase de combustion, s'il est suffisamment prêt de sa cible, disons à l'intérieur d'un rayon de 300 à 500 km<sup>22</sup>.

En matière de TMD, les systèmes qui semblent recueillir davantage l'attention du Congrès sont, pour la couche supérieure de l'atmosphère, les systèmes THAAD (Armée) et NTW (Marine), et, pour la couche inférieure, les systèmes PAC-3 (Armée) et NAD (Navy Area Defense) (Marine)<sup>23</sup>. En dépit de débuts difficiles, les premiers essais réussis du système THAAD ont eu lieu les 10 juin et 2 août 1999 à White Sands<sup>24</sup>. Le premier déploiement d'une unité opérationnelle pourrait avoir lieu en 2007<sup>25</sup> ou en 2008<sup>26</sup>. Étant donné que le

---

Organization), *Summary of Report to Congress on Utility of Sea-Based Assets to National Missile Defense*, BMDO, 1 juin 1999.

<sup>18</sup> Les États-Unis disposent actuellement de 27 croiseurs (cruisers) Aegis et de 26 destroyers Aegis. Vers 2008, elle pourra compter sur environ 57 destroyers. Voir Steven A. Hildreth and Amy F. Woolf, «National Missile Defense: Issues for Congress», *CRS Issue Brief for the Congress* (Congressional Research Service), IB10034, 14 juin 2001, p. 6.

<sup>19</sup> Le système MEADS est mobile et vise à remplacer le HAWK ainsi que les systèmes de défense antiaérienne basés sur le Patriot. En réalité, le MEADS incorporera le système de propulsion du PAC-3. Le système MEADS est le seul système TMD capable de fournir un angle de protection de 360 degrés. Voir Robert Shuey, «Theater Missile Defense: Issues for Congress», *CRS* (Congressional Research Service) *Issue Brief for Congress*, IB98028, 19 mars 2001. Ci-après cité Shuey, TMD.

<sup>20</sup> Voir Lewis, NMD and Bush, *op. cit.*, p. 113.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>23</sup> Voir *1997 Report to Congress on Ballistic Missile Defense*, BMDO, septembre 1997. Le système MEADS est développé en collaboration avec l'Allemagne et l'Italie. Ci-après cité The 1997 BMDO Report to Congress.

<sup>24</sup> Voir <http://lmms.external.lmco.com/defsysthaad.html>. Selon Aerotechnews, «The THAAD program is an integrated system consisting of launchers, missiles, battle management command and control and radars. It is the upper tier of the Army's two-tier theater missile defense concept. The higher altitude and wide area protection furnished by the THAAD System interfaces with the lower tier Raytheon Patriot Air and Missile Defense System to provide a near penetration-proof missile defense of critical and high value assets». Voir [http://www.aerotechnews.com/starc/2000/081500/Raytheon\\_THAAD.html](http://www.aerotechnews.com/starc/2000/081500/Raytheon_THAAD.html)

<sup>25</sup> Voir <http://lmms.external.lmco.com/thaad/flight10.pdf>

NTW est conçu pour une interception exo-atmosphérique, il ne pourra fournir aucune protection contre les missiles d'une portée inférieure à 600 km<sup>27</sup>. Le premier déploiement d'un intercepteur Block II est prévu pour 2010<sup>28</sup>. Quant au PAC-3 (Patriot Advanced Capability) qui est une version améliorée des premiers missiles Patriot, il devrait pouvoir être opérationnel vers 2001 ou 2002. En ce qui a trait au système NAD basé sur les bâtiments Aegis, vocable dérivé du grec signifiant «bouclier», il fonctionne essentiellement comme un PAC-3 «flottant» avec une couverture de protection un peu plus grande que celle fournie par un missile Patriot. Il devrait être opérationnel vers 2003<sup>29</sup>. Enfin, personne ne prévoit la mise en œuvre d'une capacité opérationnelle initiale du système ABL (Airborne laser) avant 2006, l'objectif étant de disposer d'environ 7 avions du genre en 2008<sup>30</sup>. Israël, de son côté, a développé en coopération avec les États-Unis l'Arrow II déclaré opérationnel depuis octobre 2000<sup>31</sup>.

Un judicieuse combinaison des différents moyens de protection fournis par ces systèmes d'interception permettra probablement d'assurer la protection de vastes régions géographiques. Le **tableau 3** illustre la flexibilité de déploiement dont pourraient disposer dans l'avenir les états-majors alliés dans l'hypothèse d'un conflit régional. Tous les systèmes envisagés visent évidemment à protéger les troupes déployées sur le terrain, mais ils constituent également un important facteur de dissuasion contre un éventuel adversaire qui souhaiterait intervenir dans le cadre d'un conflit régional. Un examen rapide du tableau 3 indique l'intérêt des combinaisons suivantes : NAD et NTW, MEADS et PAC-3, THAAD et PAC-3 ou encore THAAD et NAD. Selon un rapport du Pentagone, un seul système terrestre capable d'intercepter un missile dans la couche supérieure de l'atmosphère et assisté d'un radar THAAD additionnel, ou encore un seul système NTW doté de ses radars d'acquisition/ciblage et de ses intercepteurs pourrait protéger le territoire entier d'une île comme Taïwan<sup>32</sup>. Les zones de protection offertes par de tels déploiements sont donc

---

<sup>26</sup> Voir <http://usis.kappa.ro/USIS/Washington-File/300/99-01-20/eur312.htm>

<sup>27</sup> Voir Evan S. Medeiros (Rapporteur), *Ballistic Missile Defense and Northeast Asian Security: Views from Washington, Beijing, and Tokyo*, The Stanley Foundation and Center for Nonproliferation Studies, Monterey Institute of International Studies, avril 2001, p. 3. Ci-après cité The Stanley-Monterey Report.

<sup>28</sup> Voir <http://usis.kappa.ro/USIS/Washington-File/300/99-01-20/eur312.htm> Le système basé sur le Standard Missile-3 (Block 1) quant à lui pourrait être opérationnel vers 2007-2008 et sa couverture de protection sera 10 fois plus grande que celle fournie par le NAD (Navy Area Defense).

<sup>29</sup> «The NAD system uses the Standard Missile 2 Block IV-A interceptor, the Aegis fire control and battle management system and the SPY radar. The interceptor uses a fragmentary blast warhead for increased lethality.» Voir The Stanley-Monterey Report, *op. cit.*, p. 3.

<sup>30</sup> The 1997 BMDO Report to Congress, *op. cit.*, p. 2-52.

<sup>31</sup> Voir Shuey, TMD, *op. cit.*, p. 10. «The Arrow II is believed to have a maximum intercept altitude of 50 km, with a maximum range of 90 km, and a speed of just under 3km per second.» Il est destiné à intercepter les Scud B et C, le SS-21 Scarab, les missiles irakiens Al-Husseïn et les missiles chinois CSS-2 déployés en Arabie saoudite.

<sup>32</sup> Voir *Jane's Sentinel Security Assessment*, «China and Northeast Asia, Taiwan», 4 décembre 2000, disponible sur Lexis-Nexis.



Tableau 3

## LAYERED DEFENSE TMD LOWER AND UPPER TIER IN THE FUTURE



considérables<sup>33</sup> et les avantages de disposer d'un système ATBM à «couches multiples» s'imposent d'eux-mêmes.

En outre, plusieurs des systèmes TMD auront une double, voire une triple capacité, c'est-à-dire qu'ils pourront tout aussi bien intercepter un missile, un avion ou encore un missile de croisière, même si de tels procédés ne sont guère rentables sur un plan coût/efficacité<sup>34</sup>. Il s'agit là cependant d'une tendance due aux progrès de la technologie et à la synergie que procure l'imbrication de différents systèmes entre eux. C'est donc dire l'importance que prendront dans l'avenir les systèmes de BMC<sup>4</sup>I du TAMD, car ce sont eux et non les

<sup>33</sup> Dans le tableau 3, les zones de protection ne se situent pas à la verticale des parapluies. En effet, la protection fournie par les parapluies d'interception prendra au sol une forme ovoïde dont l'élongation et la directivité dépendront de l'angle de rentrée du missile assaillant dans l'atmosphère et de la rotation de cette protection selon l'assiette spatiale définie par la trajectoire du missile assaillant (point de lancement/impact). Toujours dans l'hypothèse d'une trajectoire à «énergie minimum», l'angle de rentrée dans l'atmosphère pour un engin d'une portée d'environ 500 km sera de 44°, alors qu'il est de 23° pour un engin intercontinental. Les systèmes de protection, pour être efficaces, doivent donc être situés dans la zone conique de protection définie par l'assiette géographique au point d'impact (angle de rentrée et rotation sur un plan horizontal selon l'orientation de la trajectoire balistique).

<sup>34</sup> Par exemple dans un essai à White Sands, en juillet dernier, un PAC-3 a réussi à intercepter un chasseur F-4 doté de son propre équipement électronique de brouillage, tandis qu'un second essai d'interception contre un missile a échoué. Voir *The New York Times*, 10 juillet 2001, «Missile Test is 1 for 2».

différentes Armées qui devront décider du meilleur «mélange» des moyens disponibles pour réaliser les interceptions requises. Les mêmes effets «pervers» ou «heureux» de la technologie se retrouvent sur le plan des intercepteurs exo-atmosphériques. Il suffirait en effet d'augmenter leur portée et leur efficacité pour que ceux-ci soient en mesure d'intervenir à très haute altitude, sans doute à une altitude suffisamment élevée pour pouvoir intercepter un missile balistique dans sa phase de mi-parcours. Il faudrait, pour cela, améliorer substantiellement le système NTW<sup>35</sup>. L'**annexe 2** constitue une bonne illustration de ce que pourrait être un système d'interception balistique à mi-parcours à partir d'une plate-forme maritime Aegis. C'est probablement ce que le président Bush avait à l'esprit lorsqu'il proposa en mai 2001, dans son discours prononcé devant la National Defense University, l'établissement d'un système de défense antimissiles à «paliers multiples<sup>36</sup>». Dans ces conditions, on comprend mieux qu'un tel scénario puisse être considéré comme un complément utile à la NMD. De tels systèmes, y inclus sans doute le système ABL<sup>37</sup>, pourraient aussi mettre en danger des satellites sur basse orbite, ce qui constitue, aux yeux des États-Unis, un motif supplémentaire pour développer de tels systèmes, c'est-à-dire pour pouvoir contrer toute menace qui serait orientée vers la destruction de leurs moyens spatiaux.

Ce paradoxe n'est pas nouveau. Il existait auparavant à un niveau inférieur où la ligne de démarcation entre les systèmes antiaériens et ceux destinés à intercepter des engins balistiques de courte portée restait, à toutes fins utiles, indéfinissable<sup>38</sup>. De la même façon, un système naval d'interception contre des engins intercontinentaux représenterait une plate-forme tout aussi efficace pour détruire n'importe quel satellite sur basse orbite. L'explosion technologique que connaissent aujourd'hui les systèmes d'interception, couplée à l'intégration toujours plus poussée des systèmes de gestion de commandement, de contrôle et de commandement, ne laisse aucun doute sur l'avenir de la défense antimissile. Ce qui était autrefois considéré comme des domaines discontinus (TMD et ABM) deviennent des espaces continus dont la transitivité entre chacune des couches n'est plus qu'une question de temps. C'est la raison pour laquelle l'*arms control* est de plus en plus en panne, ce qui pose tout le problème de la direction politique et stratégique de cet autre versant de la sécurité, sujet sur lequel nous aurons l'occasion de revenir dans une section ultérieure.

Le **tableau 4** fournit une bonne illustration des systèmes nécessaires à l'interception d'un engin intercontinental, dans sa phase de mi-parcours (NMD). Le lancement doit être détecté par des moyens spatiaux (le système DSP —Defense Support Program — et dans l'avenir le SBIRS —Space-Based Infrared System ) dès le début de la phase de propulsion de l'ICBM,

#### TABLEAU 4

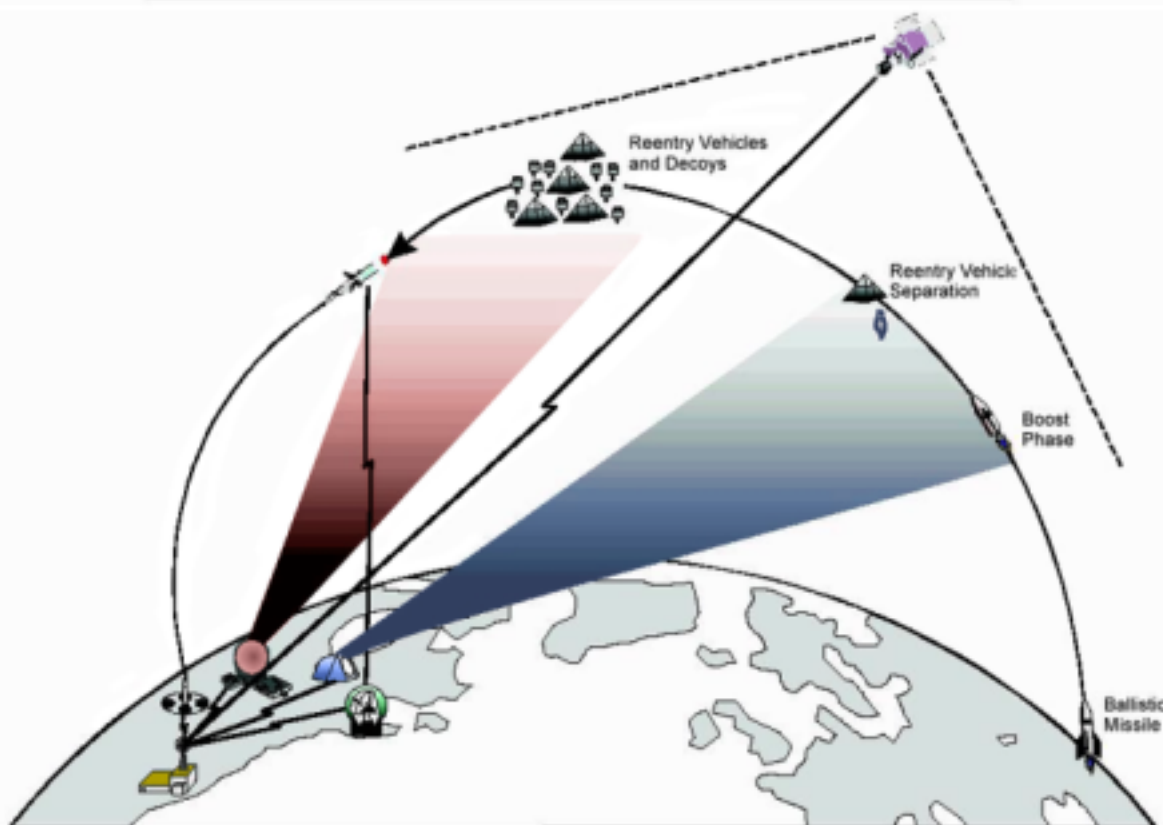
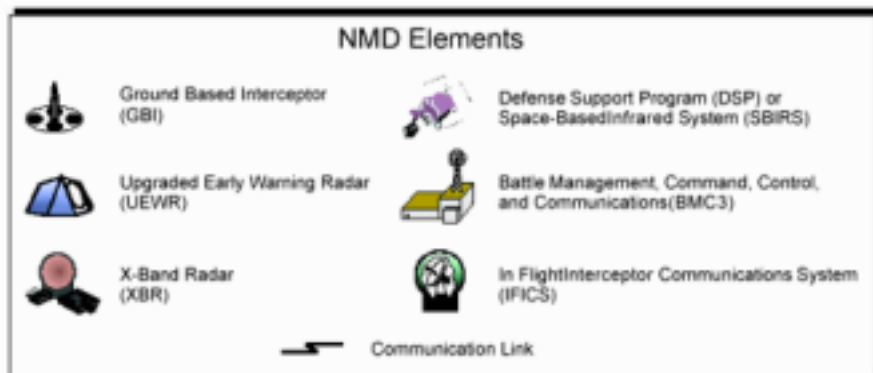
<sup>35</sup> Il faudrait par exemple doter le missile Block II de fusées-moteurs plus puissantes, prévoir des tubes de lancement plus gros, doter les bâtiments Aegis de radars en bande X individuels, et sans doute remplacer le véhicule tueur (KV — Kill Vehicle) actuel par un autre, peut-être le même que celui dont sera doté le GBI en Alaska. Chose certaine, «The interceptor burnout velocity must be increased, and the KV must be upgraded.» Voir *Summary of Report to Congress on Utility of Sea-Based Assets to National Missile Defense*, BMDO, 1 juin 1999, p. 17.

<sup>36</sup> En la matière, on est encore loin du compte, car de tels systèmes ne pourront être opérationnels avant 2015.

<sup>37</sup> «Although the ABL has not been envisioned for an ASAT role, its anticipated 250 mile range would make it capable of reaching missiles and satellites in low orbits.» Voir Robert A. Ramey, «Armed Conflict on the Final Frontier: The Law of War in Space», *The Air Force Law Review*, vol. 48, p. 24. Cet article contient une mine d'informations sur les programmes spatiaux américains. Ci-après cité, R. Ramey, op. cit.

<sup>38</sup> Voir George Lindsey, «The Information Requirements for Aerospace Defence: The Limits imposed by Geometry and Technology», CDISS (Center for Defence and International Security Studies), Bailrigg Memorandum 27, Londres, 1997, p. 25. «There is no firm line of demarcation between the capabilities required for defence against high-altitude aircraft and shorter-range TBMs.»

# The NMD Concept of Operations



qui peut durer de 3 à 5 minutes. Les radars au sol à pulsions phasées, les UEWS (Updated Early Warning Systems) doivent ensuite «pister» les trajectoires et déterminer le point d'impact probable du missile lancé. D'autres radars plus perfectionnés (les radars en bande X qui fonctionnent sur une fréquence d'environ 10 GHz) doivent se «verrouiller» sur la cible et être capables de distinguer les leurres (ballons, éclats métalliques, autres contre-mesures) de la

véritable tête assaillante<sup>39</sup>. C'est la phase de discrimination. Selon les informations fournies par les radars, les centres de commandement et de contrôle «commettent» un ou des intercepteurs, en l'occurrence les GBI (Ground Based Interceptors). Ceux-ci seront en communication constante avec les Systèmes de communication des intercepteurs en vol (IFICS — In-Flight Interceptor Communications System), ces derniers constituant un sous-élément du système de la gestion de l'engagement (BMC<sup>3</sup> — Battle Management, Command, Control, Communications and Intelligence)<sup>40</sup>. Selon le temps disponible, plusieurs intercepteurs peuvent être tirés ou encore une salve de tirs d'intercepteurs peut avoir lieu. On espère une haute probabilité de destruction à partir d'un rapport 5/1, c'est-à-dire l'engagement de 5 intercepteurs en moyenne pour chacune des têtes à détruire. Un système comprenant 100 intercepteurs fournirait donc une défense efficace contre une vingtaine d'engins balistiques. Quant à la destruction probablement dite, elle se ferait par impact direct grâce au véhicule-tueur exo-atmosphérique (EKV — Exoatmospheric Kill Vehicle) dont est doté le GBI. En d'autres termes, la charge utile du GBI est l'EKV. Jusqu'à date, seuls deux essais d'interception ont été réussis avec cette technologie, le premier en octobre 1999 et le second le 14 juillet 2001, encore que dans le deuxième cas un radar chargé d'évaluer la destruction de la cible n'a pas fonctionné correctement<sup>41</sup>.

### c) Les systèmes de détection

Placés sur orbite synchrone à 36 000 km d'altitude, les satellites DSP sont les grandes sentinelles de l'espace, destinées à détecter tout lancement balistique à partir de la mer ou de points terrestres. Une vingtaine de ces satellites ont été mis sur orbite depuis les années 1970, mais ils n'en faut que trois ou quatre, au pire aller deux, pour assurer une surveillance constante de la terre. Un cinquième satellite reste en réserve sur orbite comme mesure de précaution. Ces systèmes sont munis de senseurs infrarouges capables de détecter, contre le fond froid de la terre, les zones chaudes créées par la combustion des moteurs-fusées d'un engin intercontinental durant sa phase de combustion. Ce sont ces satellites DSP qui ont été mis à contribution durant la Guerre du Golfe pour détecter le lancement des missiles SCUD irakiens.

Une nette amélioration dans la qualité de la détection est prévue avec l'arrivée des nouveaux systèmes spatiaux de détection à infrarouge (SBIRS — Spaced-Based Infrared Systems). Deux options sont en cours de développement: l'option Haute (SBIRS-High) et l'option

---

<sup>39</sup> Il existe ici une certaine ambiguïté entre les capacités de discrimination du système SBIRS-Low envisagé pour l'avenir et les radars au sol en bande X. «When it is available, SBIRS-Low will provide tracking and midcourse discrimination data to the BM/C3 system. X-band radars may be needed for tracking, discrimination and endgames support for the Capability 2 architecture» Voir *Summary of Report to Congress on Utility of Sea-Based Assets to National Missile Defense*, BMDO, 1 juin 1999, p. 7.

<sup>40</sup> En réalité, l'IFICS sert de relais automatisé entre le GBI et le BMC2 chargé de l'engagement des intercepteurs. Pour être plus précis, «The BM/C3 system will provide in-flight target updates (IFTUs) to the interceptors, and in complicated situations, target object maps (TOMs) that distinguish the warhead from decoys and mid-course debris. The IFTUs and TOMs will be sent from the ground to the interceptors via a distributed and redundant In-Flight Interceptor Communication Subsystem (IFICS), designed to assure communication under all natural climate conditions and in all hostile environment. Also, to achieve high confidence of success against all threat objects, salvos of interceptors may be launched against each credible threat object. These salvos will be spaced in time in order to reduce the likelihood of correlated errors among the intercept attempts.» Voir *Summary of Report to Congress on Utility of Sea-Based Assets to National Missile Defense*, BMDO, 1 juin 1999, p. 7.

<sup>41</sup> *Los Angeles Times* 20 juillet, 2001, partie 2, page 14.



Basse (SBIRS-Low). L'option SBIRS-H englobera 6 satellites, dont 4 seront placés sur orbite synchrone et deux autres sur haute orbite elliptique (HOE — Highly Elliptical Orbit). Le premier lancement est prévu pour 2005 et ce programme connaît depuis quelque temps un calendrier de développement accéléré. Le SBIRS-H est surtout destiné à améliorer l'alerte stratégique précoce, mais cette option vise aussi la défense antimissiles de théâtre. Quant à l'option SBIRS-L, elle englobera une vingtaine de satellites de détection sur basse orbite elliptique. Un premier lancement est prévu pour 2006 et la chaîne des satellites envisagée devrait être complétée d'ici à la fin de l'an 2010<sup>42</sup>. Bien que plusieurs problèmes de communications intersatellites et de transmission d'information d'un satellite à l'autre ne soient pas tous résolus<sup>43</sup>, ces «senseurs» spatiaux amélioreront de beaucoup les opérations de ciblage/verrouillage des cibles qui devront ensuite être pris en charge par les radars terrestres «en bande X». Comme les SBIRS ne disposeront que de senseurs passifs, les opérations de discrimination fine entre les leurres et les véritables armes porteuses ne pourront être réalisées que grâce aux radars «en bande X»<sup>44</sup>.

En matière de défense antimissiles de théâtre, les systèmes de détection peuvent tous fonctionner sur une base parallèle et simultanément, avec tous les effets de synergie que ces opérations pourront entraîner. Par exemple, lorsque le SBIRS-L sera opérationnel, il pourra desservir les intérêts de la défense en mode ICBM comme en mode TMD. Cela vaut pour les THAAD comme pour les systèmes NTW. C'est donc dire que des informations pourront être échangées en temps réel entre les satellites spatiaux, les avions AWACS, s'ils sont dans les parages du point de lancement d'un missile, tout autant qu'avec les radars terrestres destinés à guider les intercepteurs contre les têtes assaillantes de l'adversaire, ou encore avec des plates-formes maritimes ou aériennes capables de réaliser des tâches d'interception. Il n'y a donc pas, à proprement parler, de systèmes de détection propres à chaque palier d'interception défini dans le **tableau 2** ci-dessus. Bien au contraire, chaque système de détection peut en appuyer un autre. En ce qui a trait à la défense antimissiles, l'intégration et l'imbrication des systèmes de détection et des systèmes d'interception constituent donc en quelque sorte «la mère de toutes les batailles». La défense antimissiles prend donc un caractère nouveau. Les difficultés ne résident plus dans l'interception d'une «balle» par une «autre balle» ou dans la quantité du traitement des données à exécuter en temps réel, ce que de puissants ordinateurs permettent aujourd'hui de faire, mais dans des problèmes d'intégration et d'articulations de systèmes multiples sophistiqués et complémentaires.

Pour être efficaces et complets, de tels développements devront cependant inclure les missiles de croisière tout autant que les véhicules et drones sans pilotes, les fameux UAV (Unmanned Aerial Vehicles), qui poseront une menace croissante dans l'avenir. Il se pourrait qu'une meilleure intégration de la défense aérienne et des missiles sol-air débouche dans l'avenir sur plusieurs systèmes complémentaires, tels l'ADSAM (Air-directed surface-to-air missile) ou encore, quoique dans une moindre mesure, le système JLENS (Joint Land-attack cruise Missile Defense Elevated Sensor System), développé par la U.S. Army. De proche en proche, on déboucherait peut-être ainsi sur une intégration de tous les systèmes qui iraient du simple missile aux engins balistiques en passant par les avions, les missiles de croisière ou encore les

---

<sup>42</sup> Voir GAO, «Spaced-Based Infrared System-low at Risk of Missing Initial Deployment Date», Report to the Chairman, Subcommittee on Defense, Committee on Appropriations, House of Representatives, février 2001 (GAO-01-06).

<sup>43</sup> «The Director [of the project] stated that DoD has no flight experience where two or more satellites in low earth orbit have communicated with each other» et plus loin «with coordinating the operation of acquisition and tracking infrared sensors, both of which are to be mounted on each SBIRS-low satellite.» *Ibid*, p.p 10-11.

<sup>44</sup> Voir Lewis, NMD and Bush, *op. cit.*, p. 107.

UAV. Ce concept dénommé SIAP (Single Integrated Air Picture) pourrait donc faciliter un renforcement notable de la défense<sup>45</sup>.

## Conclusion

Les trois développements majeurs des 10 dernières et des 10 prochaines années sont ou seront l'amélioration constante des systèmes de détection, de ciblage et de verrouillage de cible, l'amélioration de l'interopérabilité de tous les systèmes de communication relatifs à l'interception (terrestre, aérienne, endo et exo-atmosphérique, et éventuellement spatiale), peu importe qu'il s'agisse de missiles de croisière<sup>46</sup> [ALCM, LACM et ASCM — Air Launched cruise missile, Land Attack cruise missile et Anti-ship cruise missile—], d'UAV, d'avions ou d'engins balistiques, ainsi qu'une intégration plus poussée de tous les systèmes de commandement et de contrôle, tant sur un plan global que régional. Ces tendances lourdes dans l'environnement militaire produiront les effets suivants: l'élargissement du théâtre des opérations en profondeur et en hauteur, une perception plus aiguë des menaces (situational awareness) et une plus grande efficacité de la défense. C'est à ce prix que pourra être maintenue une dissuasion de théâtre (theater deterrence), dont nous reparlerons plus loin. Pour réaliser de tels objectifs, il faudra d'urgence sortir des sentiers battus et enfoncer un coin dans l'empire des chasses gardées que constitue chacune des trois armes<sup>47</sup>.

## 2. Les plans de déploiement de Clinton à Bush

À l'origine, les plans de déploiement d'une défense antimissiles du territoire (NMD — National Missile Defense) étaient articulés autour de trois scénarios différents, le premier servant de fondement au second, et le second au troisième<sup>48</sup>. Plusieurs options ont aussi été modifiées au cours des dernières années, ce qui rend incertaines certaines des prévisions autrefois affirmées sur papier. Dans l'ensemble, les trois scénarios de déploiement reposaient sur les paramètres suivants:

---

<sup>45</sup> Voir Dennis M. Gormley, «Dealing with the Threat of Cruise Missiles», Londres, IISS, *Adelphi Paper* 339, juin 2001. L'auteur ajoute: «The latest push towards achieving a partial SIAP is a two-year joint task force effort, chartered in late 2000, to integrate the tracking and identification activities of the US Navy's Aegis, the US Army Patriot and the US Air Force's AWACS. However demanding the technical challenges, implementing SIAP appears to be more dependent on service commitment and appropriate funding levels. Both are urgently needed if any significant progress, particularly as to coalition operations, is to occur by the end of this decade». Gormley, *op. cit.*, p. 69.

<sup>46</sup> Dennis Gormley écrit, à la page 9: «Compared with ballistic missiles, cruise missiles are expected to be much more accurate (by a factor of at least ten), less costly (by at least half) and, because of their aerodynamic stability, substantially more effective in delivering chemical or biological payloads...»

<sup>47</sup> Par exemple, le secrétaire Rumsfeld entend réduire le nombre des bases militaires américaines et diminuer du tiers les bombardiers B-1 désuets, démanteler 50 Missiles MX dotés de MIRV, transformer deux sous-marins Trident en porteurs de têtes conventionnelles, tandis que son adjoint, Paul Wolfowitz souhaite réduire de 1 000 têtes l'arsenal nucléaire américain, le tout étant, avec les sommes ainsi non dépensées, de rendre les forces mieux adaptées aux guerres de l'avenir

<sup>48</sup> Pour un examen complet de l'évolution du concept de la défense antimissiles du territoire, voir le tableau brossé par un historien de la BMDO, Donald R. Baucom, «National Missile Defense: An Overview (1993-2000)», à l'adresse <http://www.acq.osd.mil/bmdo/bmdolink/html/nmdhist.html>.

	Configuration 1 <b>C1</b>	Configuration 2 <b>C2</b>	Configuration 3 <b>C3</b>
<b>Nombre d'intercepteurs en Alaska</b>	20-100	100	125
<b>Nombre d'intercepteurs en Dakota du Nord</b>	0	0	125
<b>Modernisation des systèmes radars d'alerte</b>	Beale, Cal.; Clear, Alaska; Cape Cod (Ma); Fylingdales (U.K.); Thule (Groenland).	Les mêmes	Les mêmes plus une installation en Corée du Sud
<b>Radars en bande X</b>	Shemya (Alaska)	Shemya, Clear, Thule et Fylingdales	Shemya; Beale; Clear Cape Cod; Fylingdales; Thule; Corée du Sud; Grand Forks et Hawaii.
<b>SBIRS sur basse orbite elliptique</b>	Non	Oui	Oui

**Source: BMDO** (Note: Configuration 1: Défense contre «quelques têtes simples» («quelques» fait référence à cinq ou à moins de 5 têtes); Configuration 2: Défense contre «quelques têtes complexes» (c'est-à-dire accompagnées de leurres ou d'auxiliaires à la pénétration); Configuration 3: Défense contre «plusieurs têtes complexes». Un tir de deux intercepteurs par tête assaillante est envisagé, l'opération pouvant être répétée en cas d'échec. Vingt intercepteurs peuvent donc théoriquement intercepter avec une haute probabilité de succès 5 têtes assaillantes.

Sous Clinton, ces plans furent légèrement modifiés, car l'option 1 n'englobait plus que le déploiement de 20 intercepteurs en Alaska et la date de déploiement était reportée à 2006, tandis que le déploiement d'un second site au North Dakota n'était prévu que pour 2010-2011. Dans la foulée de l'échec d'un essai d'interception en juillet 2000, le président Clinton, le 1<sup>er</sup> septembre 2000, décida de ne pas décider et de laisser à son successeur la responsabilité de commencer ou non les travaux d'excavation en Alaska pour construire un premier site. Il ajouta même que la date d'un éventuel premier déploiement ne pourrait avoir lieu avant 2007, étant donné les problèmes techniques encore en suspens.

L'arrivée au pouvoir de l'administration Bush modifie de fond en comble le paysage politique, tant sur le plan du contenu que du style. Pour George Lewis qui n'est pourtant pas un ardent défenseur de la NMD, l'élection du président Bush augmente considérablement «la probabilité de déploiement d'un système à court terme». Ainsi,

Bush and his key advisors appear to be strong supporters and as a presidential candidate Bush made it clear that he favored a rapid deployment of NMD. Moreover, the Republican-controlled Congress, long frustrated by what it saw as endless delaying tactics on NMD by the Clinton administration, will continue to push hard for a rapid deployment, emphasizing that existing legislation requires NMD deployment as soon as technologically feasible. While president Bush will probably spend some time reviewing NMD options and attempting to persuade Russia and key allies to accept an NMD deployment, it seems

likely that by or before the end of the first year of his administration Bush will decide to begin NMD deployment<sup>49</sup>.

Quelques données ont changé depuis, notamment la perte du contrôle majoritaire du parti républicain au Sénat et la réticence réaffirmée des Russes contre un tel projet, mais dans l'ensemble, il semble clair que l'administration américaine fera de ce projet une priorité importante de son programme. On attend aussi avec impatience les résultats de l'examen de la Quadrennial Defense Review (QDR) réclamé par le Congrès, dont on prévoit l'achèvement pour l'automne<sup>50</sup>, ainsi que les conclusions d'une étude sur la stratégie, la structure et les missions des forces armées américaines (Strategic Posture Review) réclamée par le secrétaire à la défense Donald Rumsfeld, au moment de sa nomination<sup>51</sup>. Il est donc probable qu'aucune décision importante ne sera prise avant la fin de l'année 2001 et nous devons pour l'instant nous rabattre sur les deux éléments clés dans les déclarations américaines depuis l'arrivée au pouvoir du président Bush, à savoir son discours du 1<sup>er</sup> mai 2001 devant la National Defense University à Washington, et le document de «consensus» émis par la Maison-Blanche en juillet 2001<sup>52</sup>.

Dans son discours du 1<sup>er</sup> mai 2001, le président Bush déclara qu'il fallait désormais aller «au-delà des contraintes» imposées par ce traité, tout en souhaitant réduire les armes nucléaires aux plus bas niveaux jugés compatibles avec la sécurité de l'Alliance et des alliés<sup>53</sup>. En ce qui a trait à la Russie, le président Bush ajoutera qu'il était nécessaire de trouver une formule qui permette un «accord-cadre» (framework) qui constitue «une rupture claire et nette avec le passé» et qui ne soit pas soumise à l'approbation du Sénat<sup>54</sup>. En outre, il promettait de consulter les alliés sur ces questions plutôt que de les confronter avec une décision unilatérale. Nous reviendrons plus tard sur le caractère politique ou doctrinal de ces documents.

Quant au document consensuel diffusé par la Maison-Blanche, quatre choses ressortent clairement: 1) la dissuasion dans l'avenir doit reposer sur un mélange d'armes offensives et défensives, 2) il faut mettre sur pied une «défense antimissiles efficace mais limitée»; 3) la recherche, le développement, les essais et l'évaluation se poursuivront à la fois sur des systèmes «terrestres et basés en mer», peu importe que certains aspects soient interdits ou non par le traité ABM de 1972<sup>55</sup>, et 4) il y aura un programme accéléré d'essais et de

---

<sup>49</sup> Voir Lewis, NMD and Bush, *op. cit.*, p. 105.

<sup>50</sup> Le Secrétaire Rumsfeld a reporté au 30 septembre la date de production de ce rapport. Dans sa déposition du 18 juillet, le secrétaire Rumsfeld a déclaré: « I will state it my way. No one knows what an entire QDR is. We will satisfy the law by the appointed date.» Voir *DoD News Briefing*, 18 juillet 2001.

<sup>51</sup> Voir Thomas E. Ricks, «Pentagon Study May Bring Big Shake-Up: Unconventional Defense Thinker Conducting Review», *The Washington Post*, 9 février 2001, p. A01. Cette étude est menée sous la direction de Andrew W. Marshall. Selon Ricks, Marshall « has questioned the usefulness of the new F-22 fighter, the crown jewel of the Air Force's acquisition program, and has called the Army's heavy tanks and the Navy's aircraft carriers possible deathtraps that ought to be phased out before they prove to be the horse cavalry of the 21<sup>st</sup> century». Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'une telle étude soulève plusieurs remous au sein du Pentagone.

<sup>52</sup> Il s'agit de la «déclaration-consensus» du 11 juillet de la Maison-Blanche, intitulée «Administration Defense Papers», distribuée à toutes les ambassades américaines à l'étranger et reprise sur le site de la Carnegie Endowment for International Peace. Voir <http://www.ceip.org/files/projects/npp/resources/EmbassyCableNMD.htm>. Ci-après cité Administration Defense papers.

<sup>53</sup> Voir David E. Sanger et Steven Lee Myers, «Bush seeks a Missile Shield along with Nuclear Cuts: Calls '72 Treaty Outdated», *The New York Times*, 2 mai 2001, Section A, page 1.

<sup>54</sup> Administration Defense papers, *op. cit.*

<sup>55</sup> Les États-Unis espèrent obtenir l'accord des Russes sur ces questions, sinon ils procéderont, prétendent-ils, à leurs essais unilatéralement.

développement afin de déterminer ce qui fonctionne et ne fonctionne pas<sup>56</sup>. En ce qui a trait au système ABL, l'administration précise que si un essai prévu avec un prototype en 2003 s'avère positif, que ce dernier pourra «servir de capacité de défense antimissiles d'urgence<sup>57</sup>». En réalité, ce que recherche Washington, c'est une défense antimissiles à paliers multiples —terre, mer et air et sans doute aussi depuis l'espace — qui puisse servir de système d'urgence en cas de crise à compter de 2004.

Comme la Loi NMD prévoit cependant la défense du territoire, il est clair que les États-Unis devront se rabattre dans un premier temps sur les systèmes actuellement les plus prometteurs, à savoir les systèmes d'interception au sol, ce qui n'empêche pas que la recherche, le développement et les essais se poursuivent sur d'autres systèmes basés sur mer, dans les airs, voire même dans l'espace. On sait aussi d'après les déclarations du secrétaire adjoint à la défense, Paul Wolfowitz, que plusieurs essais se heurteront à des dispositions précises d'interdiction contenues dans le traité ABM, «non pas dans des années mais dans des mois<sup>58</sup>», mais l'administration espère entre-temps que les négociations avec Moscou auront permis de faire tomber la plupart des objections russes. C'est là faire preuve de beaucoup d'optimisme, quand on sait qu'il a fallu de longues années pour négocier les accords SALT ou START. C'est sans doute là encore une autre raison qui incite le président Bush à aller au plus pressant en réclamant un «accord-cadre» (framework), un «arrangement» (understanding) ou encore une «nouvelle architecture de sécurité» —autant de termes utilisées par l'administration Bush— plutôt qu'un traité avec Moscou, car ce dernier devrait être soumis à la procédure habituelle de sa ratification par le Sénat.

Il faudra probablement encore un an ou deux avant même que l'administration n'établisse ses choix définitifs en matière de défense antimissiles. Les informations glanées dans les dépêches récentes semblent permettre de dresser le portrait suivant<sup>59</sup>:

- Un site sera construit à Fort Greely, 160 km au sud-est de Fairbanks en Alaska, et celui-ci sera doté de cinq à dix intercepteurs, dont certains serviront à des essais et d'autres pourraient servir, même sous forme de prototypes, comme intercepteurs d'urgence en cas de crise, à compter de 2004-2005. Le Pentagone a par ailleurs notifié le Congrès qu'il entend procéder dès août au défrichage du site et en commencer les travaux d'excavation dès le mois d'avril 2002<sup>60</sup>. En outre, le radar «Cobra Dome» sera modernisé à Shemya

<sup>56</sup> *Ibid.*: «We need a robust development and testing program to determine what works.» «Test a Little, Depty a Little: Is That So Wrong?», titrait le lendemain Joseph Cirincione dans une page du site de la CEIP. Voir <http://www.ceip.org/files/nonprolif/templates/article.asp?NewsID=955>

<sup>57</sup> Voir David E. Sanger et Steven Lee Myers, *op. cit.*, «The airborne Laser prototype could be available to provide an emergency missile defense capability.»

<sup>58</sup> Voir David Ruppe, «Missile Defense Rush», *ABCNews.com*, [http://abcnews.go.com/section/us/DailyNews/missiledefenserush\\_010713.html](http://abcnews.go.com/section/us/DailyNews/missiledefenserush_010713.html). et «Making Missile Shield Inevitable», à <http://www.christiansciencemonitor.com/durable/2001/07/13/p1s1.htm>. Les deux éléments qui risquent de contrevenir au traité ABM sont soit le test d'un radar Aegis pour suivre la trajectoire d'un missile balistique intercontinental, alors que ces essais pour l'instant ne peuvent valoir que pour la TMD, ou soit encore le début de la construction d'un site en Alaska, ou soit encore les deux à la fois.

<sup>59</sup> Ces informations sont tirées de Robert Burns, «Rumsfeld Charts Missile Defense Course», AP, à [http://dailynews.yahoo.com/h/ap/20010708/pl/missile\\_defense\\_4.html](http://dailynews.yahoo.com/h/ap/20010708/pl/missile_defense_4.html) et de *Arms Control Today*, juillet/août 2001, «DoD Mulls Missile Defense Test Site; Plan Could Violate ABM Treaty» ainsi que du *New York Times* du 13 juillet 2001 (article de James Dao).

<sup>60</sup> James Dao, «Democrats are warned on Missile Stance», *The New York Times*, 18 juillet 2001, section A, p. 16. Voir aussi Steven Mufson and Alan Sipress, «Powell Says U.S. Will Seek Arms Accord With Russia», *Los Angeles Times*, 13 juillet 2001, p. A01. Les démocrates au Congrès s'opposent au début des travaux en précisant qu'aucune somme n'a encore été votée par le Congrès sur cette question. «We are not aware of any military construction funding expressly enacted for the

ainsi que plusieurs radars des systèmes Aegis. Le site de Fort Greely sera au début utilisé comme site d'entreposage pour les intercepteurs.

- Un deuxième site, le complexe de Kodiak, sis à 400 km au sud d'Anchorage, sera aussi utilisé pour intercepter des missiles depuis les États-Unis vers le Pacifique ou du Pacifique vers les États-Unis<sup>61</sup>, ce qui recréera des conditions de trajectoire balistique plus réelles que celles exécutées depuis Vandenberg. Ce deuxième site abritera donc aussi des intercepteurs.
- Le complexe de Fort Greely pourrait devenir un centre de commandement et de contrôle pour les deux sites envisagés. Il fera partie du plus grand triangle englobant l'Alaska, le complexe des îles Kwajalein dans le Pacifique, et la base de la US Air Force de Vandenberg.

Ces quelques éléments indiquent que l'administration américaine a probablement à l'esprit la construction de plus d'un site en Alaska. Si ce nombre devait être porté à 4, il est aussi probable que le déploiement de centaines d'intercepteurs suivra, mais tout dépendra sans doute des essais réalisés. Dans la mesure où de tels déploiements sont envisagés, il est clair qu'une telle configuration sera comparable à celle que le président Clinton avait à l'esprit avec l'option C3 définie dans le tableau ci-dessus (à savoir 5 à 6 UEWS, 8 à 10 radars en bande X, et plusieurs SBIRS sur orbite elliptique basse). La seule différence est qu'il y aurait un nombre accru d'intercepteurs<sup>62</sup>. En outre, comme le souligne George Lewis, des intercepteurs basés sur des bâtiments maritimes tout autant que le système ABL viendront sans doute compléter les systèmes terrestres<sup>63</sup>. D'autres essais sont également prévus à partir de l'espace.

Quelques semaines avant le discours du président Bush, en mai 2001, le secrétaire à la défense, Donald H. Rumsfeld, a proposé au Pentagone les dépenses suivantes sur une période de 6 ans: 2,7 milliards de dollars pour un système de laser aéroporté (airborne laser system) articulé autour d'appareils Boeing-747 modifiés; 2,3 milliards pour un système d'interception laser depuis l'espace; et 2,8 milliards pour l'amélioration des systèmes Aegis installés sur des bâtiments maritimes<sup>64</sup>. Dans les prévisions de dépenses consacrées à la défense antimissiles pour l'année fiscale 2002, le DoD a aussi réclamé des dépenses supplémentaires de 8,3 milliards de dollars au chapitre de la défense antimissiles<sup>65</sup>.

---

purpose of constructing five new test silos at Fort Greely», ont déclaré les démocrates John M. Spratt Jr. (South Carolina), Ike Skelton (Missouri) and Norman Dicks (Washington) dans une lettre communiquée au secrétaire Donald H. Rumsfeld en juillet. Voir <http://www.nytimes.com/2001/07/26/politics/26MISS.html>. James Dao, «Threat From Democrats on Missile Test Plans».

<sup>61</sup> Voir *The New York Times*, 10 juillet 2001, article de James Dao, «Pentagon to Seek Money for Testing of Missile Defense», p. 1.

<sup>62</sup> C'est aussi l'avis de George Lewis, NMD and Bush, *op. cit.*, p. 118.

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> Voir David E. Sanger et Steven Lee Myers, «Bush Team Vows to Speed up Work on Missile Shield», *The New York Times*, 30 avril 2001, Section A, page 1.

<sup>65</sup> Voir le témoignage du Secrétaire adjoint du DoD, Paul Wolfowitz, devant le Senate Armed Services Committee on Ballistic Missile Defense, Washington, D.C., Thursday, 19 juillet, 2001.

## Conclusion

Les plans de défense antimissiles américains restent encore flous et peu précis<sup>66</sup>. Cependant, ils marquent un changement de cap radical de l'administration américaine, sans doute appuyé en cela par le président des États-Unis qui semble en avoir fait son «affaire personnelle». Ce faisant, il est clair que les États-Unis entendent tester tout ce qu'ils ont à tester et qu'ils le feront avec ou sans l'accord des Russes, mais préférablement avec que sans. Ils arrêteront ensuite leurs choix sur les meilleurs systèmes à déployer. Pour l'instant, trois systèmes retiennent en priorité leur attention: les systèmes terrestres enfouis dans des silos en Alaska, les systèmes maritimes à partir des bâtiments Aegis, et le système ABL. Dans tous les cas, il s'agit d'accélérer le processus des essais afin de séparer l'ivraie du bon grain, à partir de tous les environnements et de la façon la plus intégrée possible, afin de permettre une défense antimissile à paliers multiples et de disposer de systèmes d'«urgence» en cas de crise, à compter de 2004 ou de 2005, conformément à la Loi sur la NMD votée en 1991<sup>67</sup>. Cette approche est comparable à ce qui a déjà été présenté sous le vocable «le système des systèmes» en 1999 dans un texte publié par la Rand corporation<sup>68</sup>.

## 3. D'un discours à l'autre

Changement de contenu, changement de style, sommes-nous désormais à la veille d'une modification fondamentale des grands discours stratégiques du passé? Deux éléments nous paraissent ici essentiels. Ce sont 1) le discours stratégique de l'administration américaine, et 2) les relations triangulaires qui existent entre les principaux ennemis d'hier, à savoir les rapports Chine/Russie/États-Unis.

### 3.1 Le nouveau discours stratégique

Les raisons qui sont à la source du nouveau paradigme de la pensée américaine sont nombreuses. Camille Grand de l'IFRI (Institut français des relations internationales) les résume ainsi:

Current trends, such as the legitimate emphasis put on proliferation as the major strategic challenge, the erosion of the bilateral dominance of the nuclear order, the reduce salience of nuclear weapons in Western strategies, the emergence of new regional powers, the distrust

---

<sup>66</sup> Ce que n'a pas manqué de souligner le sénateur républicain John McCain: «But for now, except for national missile defense, I don't know what the Rumsfeld vision is. We have all these commissions, but so far nothing has come out of the Pentagon that adds up to a blueprint yet. That has paralyzed the process, because if we don't know what we're going to do it is hard to shape a defense policy. Hopefully, soon, we'll have that blueprint.» Voir Thomas L. Friedman, *The New York Times*, 13 juillet 2001, Section A, p. 21. Et dans un article du même jour écrit par James Dao, p. 1, on rapporte les propos du sénateur démocrate Carl Levin selon lesquels «the administration's plans for missile defense for fiscal year 2002 have been harder to zero in on than a target in missile defense test».

<sup>67</sup> «Having accepted their intelligence and threat assessments, the US formalized the National Missile Defense Act on 23 July 1999, stating its intention to deploy NMD "as soon as technologically possible"». Cité dans George E. C. Macdonald, «NORAD et le NMD: Le point de vue du Commandant adjoint», vol. 1, n° 2, été 2000, *Revue militaire canadienne*, (édition web).

<sup>68</sup> Voir David C. Gompert and Jeffrey A. Isaacson, *Planning a Ballistic Missile Defense System of Systems*, Rand Corporation IP-181 (1999). Ci-après cité Gompert et Isaacson.

for traditional arms control, and the growing reliance on new military tools, form the foundation for a new paradigm<sup>69</sup>.

Depuis l'élection de George W. Bush, les États-Unis ne sont pas gênés pour déclarer que la «dissuasion mutuelle assurée» (MAD — Mutual Assured Destruction) ne constituait plus un paradigme raisonnable pour garantir l'avenir des rapports entre les deux ennemis d'hier devenus amis. Il faut donc désormais s'en remettre à une «transition coopérative» marquée sous le sceau d'une dissuasion reposant sur un judicieux dosage d'armes offensives et défensives<sup>70</sup>. En réalité, tout est une question de perspective. Le traité ABM est en effet devenu un obstacle et un frein à l'extraordinaire expansion technologique de la puissance militaire américaine. Il constitue un obstacle important, car les États-Unis disposeront bientôt de la technologie pour se défendre, mais ils ne peuvent agir ainsi, parce qu'un traité le leur interdit. Un frein, enfin, car aux yeux de la communauté internationale, tous les efforts de l'*arms control* s'écrouleront si on touche au traité ABM. Marier l'ancien et le nouveau n'est donc pas une tâche facile. Le dilemme est en effet de taille, car comme le notent Gompert et Isaacson, «...so well crafted is the ABM Treaty that any solution accommodated by changing it slightly is by definition suspect as the basis for effective and adaptable NMD. Conversely, solving the general problem might require an ABM arms control regime so much more permissive that the current one as to raise a question about that regime's meaningfulness<sup>71</sup>.»

Que reste-t-il du concept de la stabilité de la dissuasion nucléaire? Les définitions classiques de la dissuasion ont toujours englobé deux dimensions fondamentales: la dissuasion par le châtement (punishment) et la dissuasion par la dénégation (denial). Le premier concept (la dissuasion par le châtement) reste et restera toujours central, mais il est évident qu'il n'a plus aujourd'hui la même signification. En effet, la stabilité de la dissuasion a toujours été définie comme la capacité qu'un adversaire a, en toutes circonstances, de faire subir à l'autre des dommages «intolérables». Ce concept suppose donc, quel que soit le scénario envisagé par l'un, —peu importe qu'il s'agisse d'une frappe préventive destinée à désarmer l'autre ou encore d'une frappe pré-emptive déclenchée de sang-froid dans le but de frapper l'autre avant de n'être frappé—, que l'autre disposera toujours de forces invulnérables suffisantes pour faire subir à l'agresseur des «dommages inacceptables». Rappelons que ce genre d'analyse repose sur ce que le philosophe Max Weber appelait l'«irrationalité de la raison» qui a aussi ses raisons. C'est précisément parce que l'Apocalypse nucléaire ou le suicide réciproque sont considérés comme une absurde ou irrationnelle issue à un conflit que la raison impose dès lors sa loi de la nécessaire survie, c'est-à-dire qu'il vaut mieux ne rien faire que de passer à l'action, d'où la notion de dissuasion. En la matière, la sagesse est la mère de toutes les vertus. Les stratèges ont donc pendant des années étudié avec la plus grande minutie ce que Albert Wohlstetter qualifiait autrefois, dans un article retentissant, de «delicate balance of terror»<sup>72</sup>. Ces calculs sont toujours aujourd'hui pratiqués, mais ils n'ont plus qu'une valeur symbolique entre les États-Unis et la Russie, à partir de l'instant où l'idéologie communiste a perdu de sa virulence et qu'elle ne constitue plus un motif d'inquiétude à travers le monde. En outre, comme le notent plusieurs observateurs, la dissuasion ne se pratique qu'à l'endroit d'un

<sup>69</sup> Camille Grand, «Ballistic Missile Threats, Missile Defenses, Deterrence, and Strategic Stability», Monterey Institute of International Studies, à l'adresse: <http://cns.miis.edu/pubs/opapers/op5/>

<sup>70</sup> Le traité ABM, selon Payne, Chkanikov et Shoumikhin «is a cherished vestige of the days when Moscow was America's peer». Les auteurs sont toutefois particulièrement perspicaces lorsqu'ils déclarent: «Unless congressional NMD proponents remain active, Putin may have the leverage to frustrate American desires for anything more than a token NMD system.» Voir Keith Payne, Yuri Chkanikov et Andrei Shoumikhin, «A "Grand Compromise" with Russia on National Missile Defense», *Defense News*, 8 mai 2000.

<sup>71</sup> Gompert et Isaacson, *op. cit.*, p. 4.

<sup>72</sup> Voir Albert Wohlstetter, «The Delicate Balance of Terror», The Rand Corporation, P-1472, décembre 1958.



ennemi, et non contre un partenaire. En effet, il ne viendrait à l'esprit de personne de produire une étude sur la stabilité de la dissuasion nucléaire entre Américains ou Britanniques, ou encore entre Américains ou Français!

La vieille question du «how much is enough» préoccupe aujourd'hui si peu les spécialistes que certains vont même jusqu'à déclarer qu'il s'agit là d'un «processus anachronique» qui ne constitue rien d'autre qu'une «distraction»<sup>73</sup>. Et même si les États-Unis continuent d'affirmer que la dissuasion nucléaire reste vitale pour assurer la sécurité des États-Unis, il n'en reste pas moins que nous assistons aujourd'hui à l'érosion progressive d'une expertise nucléaire tant sur le plan de la planification qu'au sein même des forces opérationnelles<sup>74</sup>. En réalité, depuis la fin de la guerre froide, Washington ne craint ni la Russie et encore moins la menace de trouver un jour ses forces décapitées par une frappe stratégique russe. En effet, les Russes éprouvent les plus grandes difficultés à maintenir leur arsenal stratégique en état de fonctionnement. Leurs sous-marins rouillent dans leur port d'attache, lorsqu'ils ne coulent pas lors de malheureux exercices navals (l'incident du *Koursk*), leurs systèmes d'alerte et de détection sont sérieusement dégradés, et l'état de leurs têtes nucléaires inspire la plus grande méfiance sur le plan de leur sûreté de fonctionnement ou encore de leur fiabilité. Quant à l'économie russe, elle est plutôt mal en point que bien portante.

Que reste-t-il alors de la dissuasion nucléaire entre Moscou et Washington? La réponse est simple: les États-Unis se sentent suffisamment invulnérables pour ne pas avoir à se préoccuper d'un renversement possible de l'équation nucléaire. Pour conceptuelle qu'a été la dissuasion nucléaire durant la guerre froide, elle n'est plus qu'une notion existentielle qui pourrait resurgir en période de crise, mais personne ne peut sérieusement envisager qu'une politique «du bord du gouffre», comme celle pratiquée à Cuba, puisse, demain, brusquement réapparaître. Le sentiment d'«overkill» ou de «sursaturation» est désormais bien ancré dans les esprits et les États-Unis peuvent donc tranquillement continuer de jouir de leur statut d'hyperpuissance militaire. Les panoplies nucléaires des grandes puissances restent toutefois disproportionnées par rapport à leurs besoins: les États-Unis disposent de 7 200 têtes nucléaires comparativement à 6 100 pour les Russes. Ces planchers sont en fait bien supérieurs aux 3 000-3 500 têtes prévues comme limites dans la phase 2 des négociations START II. Ce traité avait été qualifié en 1993 par les présidents Bush et Eltsine de l'époque comme «le plus grand accord de désarmement de l'histoire». Entre-temps, la dissuasion reste un phénomène existentiel «intransgressable», même si dans le cadre des négociations START III, ces planchers pourraient tomber à un nombre se situant aux alentours de 1 500 têtes nucléaires.

Faut-il dès lors abandonner le concept de la stabilité de la dissuasion nucléaire ou au contraire le faire définitivement disparaître dans les tiroirs poussiéreux des armoires de la guerre froide? L'évolution des rapports entre les grandes puissances durant la guerre froide est ici révélatrice de beaucoup de malentendus. Chaque État a justifié l'augmentation de ses forces au nom de la stabilité nucléaire et chaque État a tenté de déjouer à tous les niveaux possibles les règles de la dissuasion nucléaire par l'introduction de nouvelles technologies ou de nouveaux systèmes. Ne citons que deux exemples bien connus: l'introduction des MIRV, des MARV et des leurres pour déjouer la défense ABM, à l'époque soviétique, et le déploiement des missiles de croisière Pershing pour répondre aux dangers des missiles soviétiques mobiles SS-20 et autres déployés dans les années 1980. Ces périodes de grande tension sont aujourd'hui

---

<sup>73</sup> Voir Eugene B. Rumer and Richard D. Sokolsky, «Normalizing U.S.-Russian relations», *Strategic Forum*, National Defense University, no 180, avril 2001, p. 2. «The Cold War approach to arms control, which focuses on negotiating legally binding treaties that codify numerical parity and perpetuate the MAD principle, is no longer relevant to U.S strategic priorities. Efforts to maintain this anachronistic process are a distraction.»

<sup>74</sup> Dennis M. Gormley, *op. cit.*, p. 56.

oubliées, tout simplement parce que les grandes puissances ont effectivement codifié leurs rapports à travers toute une série d'accords d'*arms control*. Ainsi, le déploiement de têtes MIRV sur les missiles intercontinentaux lourds russes est interdit en vertu du traité START II signé par la Douma en avril 2000, bien que le statut de ce traité reste toujours incertain. La signature du traité INF (Intermediate Nuclear Forces), en décembre 1987, a aussi entraîné la disparition des engins de portée intermédiaire (500 à 5 500 km) en Europe.

Il y a donc eu une nette volonté de stabilisation de la dissuasion nucléaire entre les grandes puissances, mais celle-ci se fait aujourd'hui moins pressante, dès lors que les ennemis d'hier recherchent une nouvelle forme de coopération, décrite par le président adjoint du Comité de la défense du Parlement russe, Alexei G. Arbatov, «comme un état intermédiaire transitionnel amorphe», se situant quelque part entre «une rivalité et une alliance»<sup>75</sup>. De part et d'autre, les grandes puissances semblent aujourd'hui s'entendre sur la nécessité de ne pas bousculer les règles de la dissuasion nucléaire qui existent entre elles tout en permettant une certaine forme de défense ABM. Une étude produite en 2000 par le Dr Willie Curtis (US Air Force), aujourd'hui à la retraite, précisait par ailleurs qu'il fallait prévoir deux paliers différents de dissuasion, un premier s'appliquant à la Russie et à la Chine, et le second à tous les autres États proliférants<sup>76</sup>.

Sur une base purement mathématique, le grand spécialiste canadien de ces questions, George Lindsey a produit une étude au titre fort révélateur: *Strategic Nuclear Weapons, Fewer Would be better But Zero Would Be Imprudent*<sup>77</sup>. Les thèses essentielles de l'auteur peuvent être résumées de la façon suivante:

The solution to vulnerability is mobility. The way to achieve very substantial reductions in nuclear arsenals is to place the main responsibility on SLBMs, retain a few heavy bomber aircraft for a nuclear role, and either dispense entirely with ICBMs or keep a few mobile missiles with single warheads<sup>78</sup>.

Pour peu qu'on évite les déplorables concurrences entre les différents éléments des forces militaires américaines, on pourrait ainsi, au nom d'une saine planification stratégique, obtenir les mêmes résultats, sur le plan de la stabilité nucléaire, que ce que l'on pouvait obtenir dans le passé avec des dizaines de milliers de têtes nucléaires. C'est donc sans doute avec raison que le secrétaire Rumsfeld réclame depuis sa nomination une réorientation globale de la structure et des missions des forces armées américaines et que le président Bush, en dépit des protestations du chef du Commandement des forces stratégiques à Omaha, l'amiral Richard W. Mies, s'est prononcé en faveur de réductions substantielles des forces nucléaires jusqu'à un niveau minimum requis pour la sécurité américaine<sup>79</sup>. Washington a d'ailleurs déjà

---

<sup>75</sup> Alexei G. Arbatov, «The Future of Strategic Deterrence and Nuclear Postures of Great Powers», à l'adresse <http://www.ndu.edu/inns/books/usrp13.html>. «Their partnership is quite an amorphous transitional stage of relations, somewhere between rivalry and alliance.». Il s'agit du fils de Georgi Arbatov, l'ancien directeur de l'Institut Canada/États-Unis à Moscou.

<sup>76</sup> Dr Willie Curtis, «The Assured Vulnerability Paradigm: Can it provide a useful Basis for Deterrence in a World of Strategic Multipolarity?», 2000, Institute for National Security Studies, à l'adresse <http://www.usafa.af.mil/inns-ncintro.htm>.

<sup>77</sup> Voir George Lindsey, *Strategic Nuclear Weapons, Fewer Would be better But Zero Would Be Imprudent*, Waterloo, The Laurier Centre for Military Strategic and Disarmament Studies, (pas de date, mai ou juin 2000?), 50 p. Ci-après cité Lindsey, *Zero would be Imprudent*, op. cit.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>79</sup> Il est «naïf et erroné» de prétendre, aurait déclaré l'amiral Mies devant le sous-comité du Sénat sur les Forces armées, que le danger nucléaire est proportionnel au nombre d'engins nucléaires détenus et qu'un petit nombre est inévitablement meilleur pour la stabilité nucléaire. En outre, aurait-il ajouté, il existe «a tyranny in very deep numerical reductions that inhibits flexibility and induces

annoncé en juillet qu'elle songeait à réduire immédiatement de 1 000 têtes son arsenal stratégique au cours de l'année à venir.

Si la question de ce que constitue des «dommages intolérables» ne se pose pas pour les grandes puissances<sup>80</sup>, car elles disposent d'une telle capacité que la question devient littéralement superflue<sup>81</sup>, il n'en va pas de même pour les États «voyous» (rogue states) ou «préoccupants» (states of concern). Cette question restera toujours philosophique ou conservera un caractère très métaphysique, car qui peut répondre à la question de savoir si Adolf Hitler aurait envahi la Pologne, en 1939, si Varsovie avait disposé d'une bombe atomique? En ce domaine, il est clair que les préoccupations américaines face aux dangers de la prolifération nucléaire restent fondées. En outre, si la dissuasion nucléaire a permis aux grandes puissances d'éviter la catastrophe, rien n'est moins sûr en ce qui concerne les États dits préoccupants. Si aucun missile intercontinental n'a jamais servi à des fins belliqueuses durant la guerre froide, plus de 5 000 engins balistiques ont été utilisés dans des guerres régionales. Certains chefs d'État n'ont peut-être pas la même rationalité nucléaire que celle qui est affirmée à l'Ouest, d'autant qu'en matière de préférences, les intersubjectivités personnelles ne se discutent guère. Comme Hanna Y. Frej le souligne dans une étude sur l'Irak, «la façon dont un chef d'État se perçoit tout autant que la définition du rôle qu'il souhaite s'octroyer ou jouer» sur un plan régional ou international sont plus souvent une

---

instability in certain circumstances». Voir Walter Pincus, «Nuclear Arms Chief Questions Cut in Warheads», *The Washington Post*, 15 juillet 2001, p. A06.

<sup>80</sup> Comme le soulignait l'ancien conseiller du président Kennedy sur les questions de sécurité, McGeorge Bundy: «one hydrogen bomb on one city of one's own country would be recognized in advance as a catastrophic blunder; ten bombs on ten cities would be a disaster beyond history; and a hundred bombs on a hundred cities are unthinkable.» Cité dans Peter Gizewski, «Toward Minimum Deterrence: How Low Can we Go?», *Aurora Papers 11*, Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement, décembre 1991, p. 5.

<sup>81</sup> S'il est vrai que le traité ABM a codifié la doctrine MAD, il n'en reste par moins que «what number of retaliatory weapons would be necessary to rain sufficient destruction down on the other side was the product of calculated speculation». Voir David Edward Grogan, *op. cit.*, p. 804. L'auteur ajoute un détail juste mais considéré aujourd'hui comme totalement anachronique : «In the mid-1960s, the Pentagon estimated that about 400 one-megaton weapons were needed to inflict sufficient damage on the Soviet Union to deter a Soviet first strike. The Pentagon estimated that a second strike consisting of the 400 one-megaton weapons would destroy 25 percent of the Soviet Union's population and 45 percent of its industrial capacity.» Même en l'absence de chiffres, les deux puissances se sont engagées conjointement, aussi récemment qu'en juin 2000, «à maintenir la stabilité nucléaire stratégique», sans jamais, bien sûr, la définir. Voir *Joint Statement by the Presidents of the United States of America and the Russian Federation on Principles of Strategic Stability*, The White House, Office of the Press Secretary, 4 juin 2000. Aujourd'hui, estime George Lindsey, «hundreds of delivered warheads would probably be considered far more than enough», d'autant que «lower tolerance for countervalue retribution, which is probably characteristic of the post Cold-War world, makes deterrence easier, making feasible numerical reductions that do not jeopardize deterrence». Les citations sont tirées des pages 10 et 14 de Lindsey, *Zero would be Imprudent*, *op. cit.* Récemment encore, des auteurs comme Elaine Bunn et Richard D. Sokolsky, estiment que le *Strategic Posture Review* réclamé par le secrétaire Rumsfeld devra s'atteler à définir le concept de stabilité. Voir Elaine Bunn et Richard D. Sokolsky, «The U.S. Strategic Posture Review : Issues for the New Administration», *Strategic Forum*, National Defense University, n° 177, février 2001, p. 4. Chose certaine, le nombre suffisant de têtes jugées nécessaire à une riposte invulnérable se situera sans doute aux alentours de 1 000 têtes.

cause de guerre que les savants calculs des stratégies, trop enclins à voir les choses selon l'équilibre ou le déséquilibre du rapport des forces en présence<sup>82</sup>.

Et c'est ici qu'intervient le deuxième aspect de la dissuasion par dénégation. La capacité qu'a un pays de se soustraire à la volonté d'un adversaire doit toujours être examinée dans une perspective dyadique. La beauté comme la laideur, dit-on, est dans les yeux de celui qui regarde! En matière de dissuadeur-dissuadé, le dissuadeur sera toujours perçu par l'éventuel dissuadé comme un vilain ou un empêcheur de tourner en rond, et réciproquement le dissuadé sera toujours considéré comme l'adversaire à contenir par le dissuadeur. En la matière, seul le droit et/ou les jugements moraux que l'on peut poser sur le bien-fondé ou non des comportements affichés permet de distinguer l'un de l'autre. Un État menacé ou menaçant peut toujours se soustraire à la volonté d'un autre en l'obligeant à des pertes si ce dernier intervient. L'évaluation que l'un se fait de la volonté de l'autre de prendre des risques constitue donc un paramètre important de la stabilité de la dissuasion. Le syndrome du «zéro-mort» est un phénomène qui avait été parfaitement compris par Saddam Hussein lorsqu'il avait déclaré que les États-Unis cesseraient tout état de belligérance dès l'instant où ce pays verrait ses morts lui revenir dans des sacs (body bags). Cet aspect défensif de la dissuasion pratiquée par un petit pays, tout autant que son efficacité, dépendront toujours des circonstances particulières d'un conflit, de l'étendue des risques qu'un leader est prêt à prendre, et du prix qu'il est prêt à imposer à son peuple pour persister dans sa provocation ou encore dans ses desseins expansifs. En revanche, la capacité de châtement que peut imposer un beaucoup plus grand à un plus petit devrait logiquement dissuader le second de toute intervention, d'où l'intérêt que porte les États-Unis à la TMD<sup>83</sup>. Dénier à l'autre sa capacité d'intervention en menaçant de le frapper, voire même de le désarmer s'il n'obtempère pas, est aussi une composante essentielle de la dissuasion par dénégation. Et l'Irak et le Kosovo s'en sont aperçus à leurs dépens, peu importe le ou les jugements moraux que l'on peut porter sur ce genre d'intervention. En réalité, face aux dangers de la prolifération nucléaire, l'absence de moyens de défenses antimissiles dans une région géographique constitue une «grave vulnérabilité» pour les États-Unis. Les auteurs Gompert et Isaacson vont même plus loin, «la défense antimissiles n'est pas simplement un bouclier (shield), c'est aussi un élément initiateur (enabler) d'une action américaine<sup>84</sup>».

Sur le plan de la pure logique formelle, la situation d'une dissuasion nucléaire stable entre les grandes puissances ressemblait, en pleine guerre froide, au tableau suivant:

---

<sup>82</sup> Voir Hanna Y. Freij, «Self-Image and Role Definition as a Cause of War: Saddam Hussein, 1988-90», *The Journal of Conflict Studies* (The University of New Brunswick, Canada), printemps 2001, pp. 101-121.

<sup>83</sup> Les avis sont partagés sur cette question. Pour certains experts, comme Richard N. Lebow et Janice G. Stein, la dissuasion échoue plus souvent qu'elle ne réussit. Voir <http://www.ndu.edu/ndu/inss/macnair/macnair45/m45i.html>. D'autres contestent ce point de vue, mais quels que soient les arguments en cause, il est clair que la dissuasion ou son échec n'est qu'un facteur dans le déclenchement ou non d'un conflit et qu'on ne saurait tout fonder là-dessus. Le spécialiste indien Rajesh Rajagopalan souligne de son côté qu'un État «with weak capabilities and a dangerous strategy can present greater dangers in a WMD environment than a strong state with more defensive strategies.» Voir Prospects for Stability in a WMD Environment, à l'adresse <http://www.idsaindia.org/an-jan00-6.html>. Il ajoute même que durant la crise de Cuba ou la crise sino-soviétique de 1968-1969 «both illustrated the uselessness of nuclear superiority or the implications of nuclear inferiority. In the end, what mattered was the threat of nuclear war itself.»

<sup>84</sup> Voir Gompert et Isaacson, *op. cit.*, p. 5.

	Dissuadeur	Adversaire
Capacité de châtement	X	X
Volonté de résister ou de prendre des risque	X	X
Vulnérabilité	X	X

Autrement dit, les deux pouvaient s'anéantir réciproquement, les deux n'avaient aucunement l'intention de céder à l'autre quoi que ce soit, et enfin, les deux étaient réciproquement vulnérables à leur propre riposte. Le conflit prenait donc la forme d'une pure volonté dialectique dont le seul objectif était de modifier la situation à son avantage ou de résister à celle de l'autre qui s'efforçait de la transformer. Sur le plan logique, il s'agissait soit d'être respecté ou soit encore d'éviter que l'un n'impose sa volonté à l'autre. Dans un conflit asymétrique entre un grand et un petit, l'aspect dialectique reste le même. Ce qui change essentiellement sont la capacité de châtement ainsi que la question des vulnérabilités. Il est clair que le plus grand peut toujours rayer de la carte le plus petit, s'il souhaite agir ainsi. Sur le plan de la logique, le plus grand tient le haut du pavé et le plus petit devrait être dissuadé. Les conflits régionaux sont cependant rarement rationnels<sup>85</sup>. Ils sont plutôt inscrits sous le signe des passions, de la propagande et de la manipulation. En outre, le plus petit peut toujours faire monter les enchères, soit parce que le plus grand est sensible au nombre de morts, soit parce qu'il dispose d'armes de destruction massive. Dans un environnement défini par la présence d'armes de destruction massive, le dissuadeur tentera toujours d'échapper à la volonté dialectique du plus petit, d'où l'accent mis sur la défense antimissiles par le plus grand.

Le même aspect du problème est repris par Michael Krepon:

During Cold War crises, the United States would signal resolve by increasing the readiness of nuclear forces or by repositioning ships or planes that could be carrying nuclear weapons. Now that the Cold War is over, signaling of this sort by the world's sole nuclear power is likely to be provocative, dangerous and counterproductive in a new era of asymmetrical warfare. The management of future crises and the demonstration of alliance resolve are far better served by moving missile defences instead of nuclear weapons into harm's way<sup>86</sup>.

La véritable question qui se pose pour les Américains est donc celle de savoir s'ils veulent rester cois, sans défense, et par conséquent plus que moins vulnérables ou plutôt continuer d'intervenir, lorsqu'ils estiment leurs intérêts menacés, grâce à la dissuasion complémentaire que peut leur apporter le déploiement d'armes antimissiles sur le terrain. C'est ce que nous avons qualifié plus haut de «dissuasion de théâtre<sup>87</sup>». On peut aimer ou décrier cette situation,

<sup>85</sup> Dans une étude faite par Gerald M. Steinberg, «Parameters of Stable Deterrence in a Proliferated Middle East: Lessons from the 1991 Gulf War», *Non-Proliferation Review*, 7:3, Fall-Winter 2000, (<http://www.faculty.biu.ac.il/~stein/conflict/armspapers>), l'auteur concluait: «Nevertheless, given the existing environment, there are no realistic alternatives do deterrence in areas of regional conflict, and some of the alternatives, including the adoption of a preventive or preemptive strategy, are more uncertain and even more destabilizing. Under these conditions, policymakers would be best served by working to reduce the impact of the inherent limitation of deterrence. This means developing channels of communication to prevent misperceptions and misunderstandings, increasing the transparency of decisionmaking, and developing responses that avoid the consequences of the escalation spiral and the commitment trap.».

<sup>86</sup> Michael Krepon, «Moving Away from MAD», *Survival*, Londres, IISS, vol. 43, n° 2, summer 2001, p. 84.

<sup>87</sup> Le secrétaire adjoint à la défense, Paul Wolfowitz, parle d'une «strategy of layered deterrence [c'est nous qui soulignons] in which we develop a mix of capabilities, both offensive and defensive,

ou prétendre, comme certains, qu'il s'agit là d'une politique dangereuse, car la dissuasion échoue plus souvent qu'elle ne réussit, mais elle n'enlève rien à la liberté de choix qu'ont les États-Unis de déterminer leur propre avenir. Au fond, et Serge Sur le note bien, «on peut éprouver le sentiment d'un opportunisme doctrinal des États-Unis, qui les conduit à utiliser les Nations Unies quand cela est possible, l'OTAN à défaut, et si aucune couverture multilatérale n'apparaît praticable, à agir seuls<sup>88</sup>». Tout cela est vrai, mais ne change rien aux réalités de la dissuasion qui n'est, après tout, qu'un processus psychologique destiné à créer chez l'autre des attentes que l'on souhaite conformes à ce que l'on désire, même si la dissuasion reste le plus souvent, selon Lawrence Freedman, «marginale, tangentielle ou hypothétique<sup>89</sup>». Néanmoins, il est difficile de prétendre que la défense antimissiles en général entraînera une plus grande prolifération des armes. L'Inde et le Pakistan ne se sont pas dotés d'armes nucléaires à cause des efforts américains en matière de défense antimissiles et il est irraisonnable de qualifier cette tendance comme étant déstabilisatrice<sup>90</sup>, susceptible d'engendrer la prolifération des ADM (armes de destruction massive) ou encore de porter un coup fatal à l'*arms control*. Le but stratégique ultime de la défense antimissiles est de rendre moins plausible la possibilité que des États préoccupants brandissent le recours à des armes de destruction massive pour neutraliser toute velléité d'intervention américaine<sup>91</sup>. En outre, sur le plan des opérations de théâtre, il ne fait aucun doute que la TMD, tout comme une défense antimissiles du territoire limitée, peuvent être considérées comme un facteur de stabilité et non le contraire<sup>92</sup>. Ce qui n'enlève rien au fait, comme le souligne Rajesh Rajagopalan, qu'«un petit État avec une stratégie dangereuse peut représenter un plus grave danger dans un environnement WMD (Weapons of mass destruction) qu'un État fort doté de puissants moyens défensifs<sup>93</sup>».

## Conclusion

La dissuasion nucléaire entre Moscou et Washington se porte plutôt bien que mal, même si son importance est appelée à diminuer dans l'avenir. En réalité, les grandes puissances sont surarmées et rien ne s'oppose à ce qu'entre elles, elles continuent de rechercher à travers l'*arms control* une forme de coopération et de stabilisation qui permette d'en arriver à une dissuasion reposant sur un nombre moindre d'armes nucléaires et sur un dosage adéquat d'armes offensives et défensives. Les dangers de la prolifération devraient progressivement les amener à accepter une forme de défense antimissiles limitée qui n'entrave pas fondamentalement leurs relations. La défense antimissile protège non seulement contre les

---

military and also diplomatic». Voir son témoignage devant le House Armed Services Committee on Ballistic Missile Defense, 19 juillet 2001.

<sup>88</sup> Serge Sur, «Le recours à la force dans l'affaire du Kosovo et le droit international», *Les Notes de l'IFRI* (Institut français des relations internationales) — no 22, Paris, septembre 2000, p. 34.

<sup>89</sup> Lawrence Freedman, «Does Deterrence Have a Future?», *Arms Control Today*, octobre 2000, aussi disponible sur le site Web de *Arms Control Today*.

<sup>90</sup> Voir en ce domaine, T. V. Paul, *Power versus Prudence: Why Nations Forgo Nuclear Weapons*, Montreal & Kingston, London, Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2000, plus particulièrement le chapitre 8.

<sup>91</sup> Ou comme le notent Gompert et Isaacson «to negate the effectiveness and likelihood of rogue ballistic missile threats aimed at deterring the United States with WMD», *op. cit.*, p. 5.

<sup>92</sup> «Having a limited capability to neutralize an unauthorized or accidentally launched ballistic missile before it causes irreparable harm is actually a stabilizing factor, as a successful interception would eliminate the perceived need for a retaliatory strike.» Voir David Edward Grogan, «Power Play: Theater Ballistic Missile Defense, National Ballistic Missile Defense and the ABM Treaty», *op. cit.*, p. 876.

<sup>93</sup> Voir Rajesh Rajagopalan, «Prospects for Stability in a WMD Environment», à l'adresse <http://www.idsa-india.org/an-jan00-6.html>.

dangers de prolifération d'armes de destruction massive, mais rétablit la liberté stratégique américaine en matière de défense régionale, ce qui, sur le plan des intérêts de l'Ouest, reste fondamental.

Si le maintien de la stabilité de la dissuasion entre les grandes puissances est facilement concevable dans le cadre d'accords ou d'arrangements réciproques librement négociés, il est plus difficile de prétendre qu'elle s'applique en toutes circonstances entre un très grand et un plus petit dans le cadre d'un conflit régional. Trop d'impondérables existent ici pour qu'il soit possible de parler de stabilité de dissuasion, car ces conflits échappent la plupart du temps à la logique et leur rationalité déborde souvent le cadre des simples équations numériques. Les forces d'intervention qui semblent marquer une tendance accrue du monde post-guerre froide ne pourront maintenir leur crédibilité que si elles sont assurées d'un puissant écran de sécurité contre les armes de destruction massive. Pour l'instant, seule une défense antimissiles peut fournir une forme de protection qui est jugée d'autant plus nécessaire que les sociétés industrielles sont devenues «casualty averse»<sup>94</sup>.

### **3.2 Les relations Moscou-Beijing-Washington**

#### **Moscou/Washington**

Le segment du triangle Washington-Moscou est encore en pleine mouvance, après l'établissement du PPP (Partenariat pour la paix) et l'élargissement de l'OTAN mais surtout depuis la création du «Conseil conjoint OTAN-Russie». Les rapports américano-russes ont aussi connu des hauts et des bas, notamment lors de l'intervention de l'OTAN au Kosovo. Lors de la première rencontre, le 16 juin dernier, du président Bush avec le président Poutine à Ljubljana en Slovénie, la Russie a vivement réitéré son opposition à l'abrogation du traité qu'elle continue de considérer comme la «pierre angulaire» de l'*arms control*. En outre, elle a menacé de multiplier le nombre de ses têtes nucléaires, dans l'hypothèse où les États-Unis décideraient d'agir unilatéralement. Ce à quoi un ancien directeur de la CIA, R. James Woolsey, très proche des quelques unilatéralistes au sein de l'Administration américaine, a rétorqué que l'avertissement russe n'avait aucune importance puisque le gros des forces de représailles nucléaires des États-Unis restait embarqué à bord de leurs sous-marins nucléaires. Un nombre accru de têtes nucléaires russes, «ne les rendrait donc pas plus vulnérables», concluait-il<sup>95</sup>! Moscou a cependant laissé la porte ouverte à un aménagement possible du traité. «Nous avons offert de travailler ensemble. Si cela n'est pas nécessaire, très bien. Nous sommes aussi prêts à agir par nous-mêmes...», aurait-il déclaré à l'issue du sommet<sup>96</sup>. «Non seulement nous ne sommes plus des adversaires, mais nous pourrions devenir des partenaires», a-t-il ajouté. C'est donc «à partir de ce point de vue que nous devons revoir

<sup>94</sup> Pour une discussion intéressante de l'évolution des coalitions d'intervention et des difficultés croissantes que rencontre ce genre d'opérations, voir Lutz Unterseher, «Intervention Reconsidered: Reconciling Military Action with Political stability», une publication du Project on Defense Alternatives, sur le site [www.comw.org/pda/9909interv.html#false](http://www.comw.org/pda/9909interv.html#false).

<sup>95</sup> Voir R. James Woolsey, «Putin's Futile Warhead-Rattling», *The Washington Post*, 26 juin 2001, page A-17.

<sup>96</sup> Voir Susan B. Glasser, «Putin is Upbeat on U.S. Ties; Missile Defense Aside, He sees Partner in Bush», *The Washington Post*, 19 juin 2001, page A-01. Selon un rapport sur le statut des forces nucléaires de l'ancien URSS publié par l'Institut d'études internationales de Monterey et la Carnegie Endowment for International Peace, les forces stratégiques russes devraient se situer entre 1 086 et 1 546 têtes d'ici la fin de la présente décennie, toutes choses étant égales par ailleurs. Voir Walter Pincus, «Study Says Russia Might Keep Missiles in Face of U. S. Shield», *The Washington Post*, 18 juin 2001, page A-04.

l'ensemble des accords conclus précédemment entre nous<sup>97</sup>». Selon certains, le président Poutine aurait suggéré la procédure suivante: il faut d'abord examiner la menace en provenance des États «préoccupants», déterminer ensuite la meilleure façon de contrer ces menaces par des moyens antimissiles et ensuite discuter dans quelle mesure ces moyens sont en conflit avec le Traité ABM<sup>98</sup>. Par ailleurs, l'administration américaine aurait été fortement encouragée par le fait que le président russe ait aussi retenu la formule «d'une nouvelle architecture de sécurité<sup>99</sup>», tandis que le président Poutine aurait été rassuré par les propos du Secrétaire d'État Colin Powell, selon lesquels les États-Unis recherchaient une défense antimissiles «efficace mais limitée<sup>100</sup>».

Lors de la deuxième rencontre à Gênes, à l'occasion du Sommet du G-7 entre les présidents Bush et Poutine, un communiqué commun composé de trois phrases, daté du 22 juillet, précisait: «We agreed that major changes in the world require concrete discussions of both offensive and defensive systems. We already have some strong and tangible points of agreement. We will shortly begin intensive consultations on the interrelated subjects of offensive and defensive systems<sup>101</sup>.» Une troisième rencontre est prévue entre les deux présidents à Shanghai, en octobre prochain, lors d'un Sommet de l'APEC (Asian Pacific Economic Cooperation). Entre-temps les secrétaires aux Affaires étrangères et à la Défense américains rencontreront leurs homologues russes un peu partout à travers le monde dans le but de trouver un terrain d'entente qui soit satisfaisant pour toutes les parties<sup>102</sup>.

L'importance du communiqué sibyllin de Gênes n'a échappé à personne. On revient en fait à la conception qui a présidé aux premiers accords SALT: comment permettre une stabilisation de la dissuasion nucléaire tout en acceptant le déploiement de systèmes de défense antimissiles, aussi limités soient-ils? Un second aspect fort important a été relevé par le sénateur démocrate Joseph R. Biden Jr (Delaware): «aussi longtemps que les Russes discutent avec les Américains, il est peu probable que les États-Unis se retirent du traité ABM<sup>103</sup>». Ce sont donc là de bonnes nouvelles, aurait conclu en substance le sénateur Biden. Et si, à Ljubljana, le président Poutine avait menacé de multiplier le nombre de têtes de son arsenal nucléaire en réaction à une éventuelle dénonciation du traité ABM par Washington, il semblait prêt, à Gênes, à renoncer à ces moyens de pression à partir de l'instant où «les armes offensives et défensives seraient désormais considérées comme un ensemble<sup>104</sup>». Les États-Unis, de leur côté, insistent sur la nécessité d'en arriver à un accord le plus tôt possible, mais il est difficile de savoir ce que «des négociations intensives» signifient en espace de temps. Le

---

<sup>97</sup> Susan B. Glasser, *op. cit.*

<sup>98</sup> Voir Patrick E. Tyler, «Just what Game is Putin Playing?», *The New York Times*, 24 juin 2001, section 4, page 14.

<sup>99</sup> Voir William Safire, «Putin's China Card», *The New York Times*, 18 juin 2001, page 23.

<sup>100</sup> Voir Patrick E. Tyler, «Putin Says Russia would Add Arms to Counter Shield», *The New York Times*, 18 juin 2001, page 1.

<sup>101</sup> *The White House*, Office of the Press Secretary, 22 juillet, 2001

<sup>102</sup> Le secrétaire Powell a rencontré son homologue, le ministre Ivanov, à Hanoi en juillet et les deux se reverront en septembre lors de l'Assemblée générale des Nations unies à New York. Voir le *New York Times* du 19 juillet 2001, (article de Jane Perlez et de Michael Wines), Section A, p. 12.

<sup>103</sup> Déclaration faite lors de la participation du sénateur à une émission CNN, comme rapportée dans le *New York Times* du 23 juillet 2001, section 1, p. 1.

<sup>104</sup> La citation attribuée au président Poutine est comme suit: «If, as we understood from each other today, we are ready to look at the issue of offensive and defensive systems together as a set, we might not ever need to look at that option.» *The Washington Post*, 23 juillet 2001, p. A01. En outre, depuis juin 2001, le président Poutine semble avoir lié ces deux aspects du partenariat russo-américain, lorsqu'il déclara: «It is precisely from this standpoint that we should have a look at the entire package [c'est nous qui soulignons] of previously concluded agreements between us.» Cité dans *The Washington Post*, 19 juin 2001 (article de Susan B. Glassner).



secrétaire d'État Powell a déclaré à ce sujet: «I know that point is out there and I know that it is not in the distant future. It is the relative near term, to midterm, not far term<sup>105</sup>.» De la même façon, les États-Unis semblent aussi avoir mis de l'eau dans leur vin, confirmant ainsi de façon indirecte le pressentiment du sénateur Biden, car le secrétaire Colin Powell, peu avant son déjeuner avec son homologue Igor Ivanov, aurait précisé un aspect ambigu de la politique américaine: «toute décision sera fondée sur la façon dont le traité peut être modifié sans mettre en péril les régimes actuels de l'*arms control*<sup>106</sup>.»

Le maintien quelconque d'un traité ABM semble aussi constituer la solution privilégiée par la Russie. L'ancien secrétaire du Conseil de sécurité russe, Andreï Kokoshin, l'a rappelé en précisant qu'agir autrement provoquerait une mêlée indescriptible (*free-for-all*) au sein de la communauté internationale<sup>107</sup>. Et le président Poutine n'a pas non plus dévié d'un seul iota de cette position depuis le début de la crise ABM. Sur un plan purement juridique, il est aussi clair que ce traité ne peut être modifié sans le consentement des Russes<sup>108</sup>, à moins que l'on accepte un jour de remplacer un texte de loi par un accord relevant de l'exécutif, ce qui paraît peu vraisemblable. Quoi qu'il en soit, les approches théoriques sur les confits nous enseignent qu'un bon point de départ pour prévoir l'issue d'un confit est de considérer les positions initiales des parties à un différend, et d'extrapoler à partir de ces paramètres. Si cette approche est juste, les positions défendues de part et d'autre sont sans doute moins éloignées que les discours publics qui semblent caractériser le débat sur le traité ABM. Du côté russe, la position de Alexei G. Arbatov est intéressante, car il affirmait, il n'y a pas encore si longtemps, que le concept MAD avait fait son temps, qu'on entraînait progressivement dans une ère dominée par la défense plutôt que par l'offense et qu'il était possible de concevoir une situation où les missiles offensifs seraient considérablement réduits —mais non à un nombre inférieur à 1 000—, et où les systèmes MIRV seraient permis, dans la mesure où ces derniers systèmes seraient mobiles ou encore enfouis à bord de sous-marins invulnérables. Dans ces conditions, ajoutait-il, la question resterait de savoir si une situation de dissuasion mutuelle assurée (MAD) stable, couplée à une NMD destinée à se protéger contre des États tiers, serait considérée comme une solution susceptible d'affecter durant des décennies l'avenir des relations stratégiques entre la Russie et les États-Unis, ou serait plutôt interprétée comme un pont vers un équilibre à dominance défensive<sup>109</sup>? Vu sous cet angle, il n'y a pas de différence

---

<sup>105</sup> Voir le *New York Times* du 19 juillet 2001, (article de Jane Perlez et de Michael Wines), *op. cit.*, Section A, p. 12.

<sup>106</sup> *Ibid.* : «any decision would also be based on the degree to which the treaty could be altered without upsetting existing international arms-control regimes.»

<sup>107</sup> Voir Peter Baker, «Russian, U.S. Arms Talks Face Hurdles; Bush, Putin Must Overcome Hard-Line Critics at Home», *The Washington Post*, 24 juillet 2001, p. A12.

<sup>108</sup> Déjà en 1997, John Holum de l'ACDA (Arms Control and Disarmament Agency, organisme aujourd'hui rattaché au Département d'État) répondait à une question du sénateur Thad Cochran en lui disant que ce qui importait n'était pas de savoir ce que pensaient les Russes, mais bel et bien de se comporter en fonction de la menace en provenance des États voyous. Ce à quoi un juriste répond: «Mr. Holum's statement is wrong in a number of important respects. First, the Supremacy Clause of the Constitution makes the ABM Treaty part of the "supreme Law of the Land." In light of that constitutional provision, until the U.S. either withdraws from the ABM Treaty or supercedes it with subsequent legislation, the ABM Treaty is determinant of the U.S. NMD program. Second, the Russians' position is relevant to the extent their views remain consistent with the traditional interpretation of the ABM Treaty. Unless the U.S. withdraws from the treaty, the U.S. cannot legally deviate from the treaty's provisions without Russia's consent.» Voir David Edward Grogan, *op. cit.*, p. 871.

<sup>109</sup> Voir Alexei G. Arbatov, «The Future of Strategic Deterrence and Nuclear Postures of Great Powers», à l'adresse <http://www.ndu.edu/inns/books/usrp13.html>. «Is the expected growth of the defensive component of the strategic balance a fix for a stable MAD plus NMD for protection against third parties — or a bridge to a defense-dominated balance between the United states and

essentielle entre les positions américaines et russes, à cette différence que M. Arbatov n'est pas Poutine et que le diable, comme le dit un proverbe anglais, est dans les détails.

Il ne nous appartient pas ici de réécrire le traité ABM, mais certains éléments méritent d'être soulignés. Comme on peut le constater à la lecture de l'**Annexe 3** tirée de l'étude citée de Gompert et Isaacson, une dizaine de modifications devraient être apportées au traité, pour le rendre conforme aux exigences diversifiées d'une défense antimissiles conçue dans le long terme. Trois variables sont retenues par les auteurs: la position géographique de la menace, l'étendue de la menace (le nombre de RV) et le degré de sophistication de la menace (leurres et contre-mesures). En allant du plus simple au plus complexe, on peut ainsi prévoir des étapes progressives (les points A, B, C, D par exemple) qui constitueraient autant de blocs de construction dans un échafaudage antimissiles. Quant aux scénarios de modifications du traité ABM, ceux-ci ont fait l'objet de multiples publications par la *Foundation Heritage*. Une étude récente, en date du 20 juillet, réalisée par Jack Spencer, fait le point sur les ambiguïtés actuelles de l'administration<sup>110</sup>.

De telles transformations supposent au départ que les participants se soient entendus sur une réduction de leurs armes offensives compatible avec leurs besoins de sécurité, que les capacités ABM développées ne soient pas applicables à leurs engins respectifs, sauf dans le cas d'un lancement accidentel, que les systèmes soient limités en nombre pour les systèmes fixes terrestres et que l'on s'entende sur les zones de déploiement permises pour les systèmes mobiles, ainsi que sur les capacités de recharge tout autant que sur les capacités de tir de chacun des systèmes. Pour définir cette situation, Gompert et Isaacson, ont trouvé la formule heureuse mais alambiquée suivante: «counterforce-cum-defense first strike capability against either<sup>111</sup>». Une simple matrice à quadruple et triples entrées illustre ce que nous venons de dire:

	Nombre de systèmes et d'intercepteurs	Zones de déploiement permises <sup>112</sup>	Capacité de tirs et/ou de recharge <sup>113</sup>
<b>Air</b>			
<b>Mer</b>			
<b>Sol</b>			
<b>Espace</b>			

L'intérêt de cette matrice où tout reste à définir, tâche que nous confions volontiers aux gouvernements respectifs, tient au non-dit plutôt qu'au dit. Il est bien évident, comme le souligne David Edward Grogan, que ce sont les progrès technologiques qui mènent le bal<sup>114</sup>,

---

Russia (as well as TNWS)? [...] Offensive and defensive missiles should be limited primarily by the number of delivery vehicles, permitting sufficiently high warhead numbers (no fewer than 1 000), allowing limited MIRVing of ICBMs to provide the United States and Russia assured NMD penetration capabilities, enhancing survivability through ground mobility and sea-basing.»

<sup>110</sup> Voir Jack Spencer, «Moving Forward on Missile Defense», Backgrounder 1461, 20 juillet 2001. disponible à l'adresse <http://www.heritage.org/library/backgrounder/bg1461.html>.

<sup>111</sup> Gompert et Isaacson, *op. cit.*, p. 7,

<sup>112</sup> Dans le cas des systèmes basés dans l'espace, ce sont surtout les types d'orbites permis ou interdits qu'il faudrait étudier.

<sup>113</sup> Pour les systèmes spatiaux, ce sont surtout la masse et les vitesses des véhicules tueurs qu'il faudrait examiner, la puissance des lasers permis, exprimée en J/stéradian, et la surface totale des miroirs réflecteurs pour les faisceaux laser. L'unité J/stéradian est souvent définie par la fluence ou la quantité d'énergie émise par rapport à un angle donné. Le stéradian (sr) est l'angle solide centré sur une sphère de rayon R qui découpe sur elle une surface égale à R<sup>2</sup>. D'autres limitations pourraient s'appliquer aux canons électromagnétiques.

<sup>114</sup> David Edward Grogan, *op. cit.*, p. 816 («Technology drives the ABM Treaty debate»).

et qui propulsent vers de nouveaux sommets les débats actuels sur la défense ABM. La discipline ou la retenue que devraient s'imposer ici les États-Unis est évidente, même si plusieurs au Pentagone considèrent l'espace comme un nouveau champ de bataille<sup>115</sup>. Un compromis serait peut-être ici de prévoir un gel des essais à partir de l'espace sur une longue période de temps, mais les États-Unis n'ont jamais accepté ce genre de concessions, même dans le cadre bilatéral de leurs négociations à Genève (SC — Standing Commission, organisme d'arbitrage bilatéral prévu dans le cadre des accords START)<sup>116</sup>. Une libéralisation des essais, assortie d'une interdiction de déployer de tels systèmes dans l'espace, serait peut-être une solution provisoirement acceptable, mais elle resterait fort ambiguë. En la matière, il est probable qu'il vaut mieux s'entendre sur quelque chose de clair, plutôt que de négocier un accord bancal. Par exemple, on attend beaucoup des essais ABL avant de s'engager plus à fond dans le SBL. Le bilan des projets spatiaux américains que nous avons dressé dans la première partie de cette étude indique que les États-Unis pencheront plutôt en faveur de la seconde que de la première alternative. En outre, les Russes eux-mêmes ont déjà proposé, en juillet 1987, dans le cadre d'un projet sur les moyens de renforcer le traité ABM (Agreement on Certain Measures to Strengthen the Regime of the ABM Treaty) des mesures particulières susceptibles de limiter les applications des systèmes dans l'espace<sup>117</sup>. Et plus récemment, en février 2000, Moscou a présenté un projet conjoint de défense TMD<sup>118</sup>. Il n'est donc pas exclu que les Russes soient plus directement impliqués qu'on ne serait porté à le croire dans les modifications recherchées au traité ABM par les Américains<sup>119</sup>. Les États-Unis sont pour l'instant la puissance demandante. Les Russes disposent certes d'un droit de veto à travers le traité ABM, mais cela leur sera d'un bien faible secours si Washington s'en retire. Le père même des accords START et du traité ABM qui lui est associé, Henry A. Kissinger, est allé jusqu'à féliciter le président Bush d'avoir «eu le courage de regarder la situation en face», tout en ajoutant qu'il pense «le président capable de réussir s'il s'accroche à ses objectifs<sup>120</sup>». Les choses ont donc bel et bien changé.

L'Ouest dispose de puissants moyens de négociation, mais comme la Russie peut seule décider de son avenir, il va de soi que la marge de manœuvre est vaste ou étroite. Tout dépend du point de vue dans lequel se cantonne l'observateur. En ce qui a trait à l'alerte balistique, les États-Unis pourraient partager avec les Russes les informations recueillies en temps réel par leurs propres systèmes d'alerte précoce<sup>121</sup>. L'entreprise est de taille et soulève de nombreuses difficultés sur le plan de la protection du renseignement, mais elle est concevable dans la

<sup>115</sup> «DoD is moving into the information age and toward a totally integrated battlespace, where communications and intelligence space systems are no longer viewed as solely supporting capabilities to the warfighter, but as instruments of combat.» Cité dans Robert A. Ramey, *op. cit.*, p. 143. Et aux pages 130-131: «Some officers within the military publicly advocate a space sanctuary policy — that is, no weapons in space. Many others, including the current Chief of Staff of the U.S. Air Force, view the ultimate weaponization of space as "inevitable".»

<sup>116</sup> Voir Jürgen Scheffran «Missile Defense, Nuclear Disarmament and International Stability», à l'adresse [www.tu-darmstadt.de/ze/ianus/inesap/bulletin17/bul17arat16.htm](http://www.tu-darmstadt.de/ze/ianus/inesap/bulletin17/bul17arat16.htm).

<sup>117</sup> Voir Jürgen Scheffran, *op. cit.*

<sup>118</sup> Voir Nikolai Sokov, «A New Stage of the NMD Debate: A U.S. Proposal and a Russian Response» sur le site du Monterey Institute of International Studies qui présente d'ailleurs une carte d'origine inconnue sur le système TMD proposé par les Russes. Voir <http://cns.miis.edu/pubs/reports/rbush.htm>.

<sup>119</sup> La plupart des observateurs ont interprété la proposition russe de l'époque comme un geste de propagande destiné à diviser les alliés entre eux et surtout à dissocier les Européens des États-Unis.

<sup>120</sup> «Having the courage to look at the reality of the situation». «If he sticks to his course, I think he'll be successful.» Cité dans Mike Allen, «Bush calls for Missile Shield», *The Washington Post*, 2 mai 2001, page A-01.

<sup>121</sup> Un accord bancal existe déjà entre les États-Unis et la Russie sur l'échange d'informations relatives à des lancements balistiques, mais ces centres de données ne fonctionnent pas en temps réel.

mesure où les seuls accès réservés seraient du côté de la réception des signaux et non en amont des systèmes situés dans l'espace<sup>122</sup>. Certains matériaux et équipements russes pourraient aussi être intégrés aux plans de TMD occidentaux, pour peu que l'interopérabilité soit possible entre ces systèmes, moyennant sans doute quelques modifications techniques ou améliorations dans les systèmes de radar des intercepteurs russes<sup>123</sup>. Le développement d'une politique commune vis-à-vis des Talibans d'Afghanistan, l'exploitation des hydrocarbures de la Caspienne, et la réforme des services de renseignement russes et américains engoncés dans leurs vieilles habitudes de la guerre froide, sont autant de sujets qui ont été soulevés lors des rencontres Bush-Poutine<sup>124</sup>. En outre, la dette de l'ancienne URSS pourrait être épongée ou radiée en partie par l'Ouest (l'Allemagne étant la plus grande créancière), la Russie pourrait être invitée à se joindre à l'OTAN comme membre à part entière<sup>125</sup> ou encore une nouvelle organisation de sécurité à caractère paneuropéen pourrait voir le jour. Cette dernière hypothèse, toutefois, apparaît peu réaliste, car si les deux Grands sont à la recherche d'un nouveau partenariat, on ne voit guère pourquoi l'Amérique s'exclurait du processus, d'autant qu'elle éprouve le plus grand dédain pour les organisations à 55 ou plus. Lors de son voyage à Varsovie, le président Bush a bien précisé que la Russie faisait partie de l'Europe et que la porte de l'OTAN restait grande ouverte à tous ceux qui souhaitaient s'y joindre.

Le débat sur la défense antimissiles aura peut-être permis au président Poutine de mieux voir venir les États-Unis et de voir jusqu'où Washington est prête à aller. Chose certaine, le débat n'est pas nouveau et la volonté de négocier une transition coopérative existe depuis des années, à la différence que jusqu'à récemment la Russie s'y était toujours opposée<sup>126</sup>. Il faut relire les travaux écrits en 1990 par Matthew Bunn pour se convaincre de la similitude des débats avec ceux d'aujourd'hui<sup>127</sup>, d'autant que les deux Accords de délimitation sur la défense antimissile de 1997 (les essais en mode TMD) ont déjà ouvert la voie dans cette direction. Maintenant que Moscou doit contre mauvaise fortune faire bon cœur, elle tentera de maximiser ses gains et sans doute de coopérer avec Washington en échange peut-être d'une

---

<sup>122</sup> Ces propositions sont proches de ce que plusieurs souhaitent, à savoir la mise sur pied d'un régime multilatéral d'alerte précoce (Global Missile Warning regime). Voir à ce propos George Lindsey et Arnold Simoni, *op. cit.*, pp. 53-55

<sup>123</sup> Les dépêches de presse parlent surtout du missile sol-air S-300.

<sup>124</sup> Pour le pétrole, voir *Le Monde* du 19 juin 2001 (article de Natalie Nougayrede) et le *New York Times* du 17 juin, p. 10; pour les Talibans et la réforme des services de renseignements, *The Washington Post*, 19 juin 2001 (article de Susan B. Glassner) et le *New York Times* de la même date (article de Patrick E. Tyler).

<sup>125</sup> Lors de sa rencontre avec le président Bush à Ljubljana, le président russe «a ressorti une note de 1954 dans laquelle Moscou demandait son adhésion à l'Alliance atlantique». Voir Daniel Vernet, «George Bush fera-t-il entrer la Russie dans l'OTAN?», *Le Monde*, 17 juillet 2001. En 1997, en contrepartie de l'adhésion à l'OTAN de la Pologne, de la République tchèque et de la Hongrie, les occidentaux avaient accordé une place de choix à la Russie en créant le Conseil conjoint OTAN-Russie. Or la Russie n'a jamais été satisfaite de ces arrangements. Lors d'un prochain élargissement de l'OTAN en 2002, il faudra manifestement prévoir de nouvelles compensations à la Russie, mais lesquelles? La question, pour l'instant, reste posée. Voir aussi l'article de Timothy Garton Ash, «Russia's Eventual Place in NATO», *The New York Times*, 22 juillet 2001, section 4, p. 13. Plusieurs aux États-Unis suggèrent que la Russie devienne membre à part entière, notamment James Chace et Charles A. Kupchan, ce dernier étant professeur à l'université de Georgetown (School of Foreign Service). Voir *The New York Times*, 1er juillet 2001, p. 5.

<sup>126</sup> Les deux Accords de délimitation de 1997 sur les essais antimissiles en mode non ABM, dont nous avons parlé ci-dessus, avaient déjà ouvert le chemin dans cette direction.

<sup>127</sup> Voir Matthew Bunn, «The Foundation for the Future: The ABM Treaty and National Security», Washington, The Arms Control Association, 1990, 221 p.

association étroite à certains aspects technologiques du projet<sup>128</sup>. Les réductions unilatérales des forces stratégiques américaines sont d'autres éléments qui permettront à Moscou de maintenir à moindres coûts sa parité nucléaire avec les États-Unis tout en continuant de moderniser sa propre panoplie nucléaire. Moscou vient d'ailleurs de limoger certains éléments les plus critiques de son gouvernement à l'égard des projets américains<sup>129</sup>, tandis qu'aux États-Unis, les Démocrates opposés au projet, face aux succès que Bush semble enregistrer avec les Russes, semblent vouloir se regrouper de peur d'être laissés pour compte dans toutes ces discussions<sup>130</sup>.

## Conclusion

Le discours politique que tiennent les États-Unis vis-à-vis de la Russie est que les choses ont fondamentalement changé, qu'il est temps de remplacer les vieux démons de la guerre froide par autre chose que la compétition, et que tous et chacun y trouveraient leurs intérêts en coopérant plutôt qu'en s'opposant. Si ce discours est parfaitement compris de tous, il reste qu'une transition coopérative ne peut être négociée du jour et lendemain et que des concessions importantes devront être faites par l'Occident à l'endroit d'une Russie faible et économiquement dépendante de l'Ouest, mais aussi significative sur le plan stratégique. L'Amérique reste la seule hyperpuissance mondiale et l'unique façon de développer une nouvelle architecture de sécurité est d'y associer Moscou en lui faisant miroiter les avantages du maintien d'une parité stratégique nucléaire entre Moscou et Washington. Ce faisant, ces développements correspondent à l'exploitation par l'Amérique des avantages que lui procure sa prépondérance technologique. Par ailleurs, elle n'entend pas s'en priver dans l'avenir et elle est incapable de s'en passer technologiquement parlant, face à l'accroissement des menaces asymétriques contre lesquelles elle entend se protéger, peu importe le discours des alliés, des Russes, de la Chine ou d'autres adversaires éventuels.

L'évolution de la technologie, la révolution dans les affaires militaires, l'intégration «du système des systèmes», l'élargissement du théâtre des opérations militaires ainsi que la volonté américaine d'intervenir de loin, avec le minimum de morts, tout en restant le moins vulnérable possible technologiquement parlant, sont autant de facteurs qui propulsent une Amérique fière et consciente de ses moyens à l'avant-scène de l'échiquier international. Sur le plan des négociations, tout indique que Russes et Américains finiront par s'entendre. La transition de coopération recherchée est inscrite en filigranes dans les modifications que les deux parties ont apportées au Traité ABM en 1997 (les Accords de délimitation). Le reste est une question de gagnant-gagnant: comment faire profiter la Russie des progrès technologiques occidentaux, sans qu'elle perçoive ces transformations dirigées contre elle ou encore comme étant destinées à la priver de son influence politique en Europe ou ailleurs?

---

<sup>128</sup> Bush a déclaré dans une conférence de presse: «Russia has great mathematicians and engineers who can just as easily participate in the high-tech world as American engineers and American mathematicians. That's an area of great interest to me...It's an area where we can begin fruitful dialogue.» Cité dans *The Washington Post*, 18 juin 2001 (article de Walter Pincus).

<sup>129</sup> Notamment le général Leonid Ivashov, directeur du bureau des relations internationales du ministère de la Défense russe. Voir Peter Baker, «Russian, U.S. Arms Talks Face Hurdles; Bush, Putin Must Overcome Hard-Line Critics at Home», *The Washington Post*, 24 juillet 2001, p. A12.

<sup>130</sup> «With the Bush administration moving briskly toward a missile shield, a group of national security experts in the Democratic Party is pushing Congressional Democrats to unite around an alternative that they contend would be less costly and less threatening to arms control agreements.» James Dao, «Democrats Try to Work Up A Shield Plan of Their Own», *The New York Times*, 24 juillet 2001, p. 8.

## Beijing-Washington

Si l'on peut convenir avec Gompert et Isaacson que «the ABM treaty is no longer an appropriate cornerstone for U.S.-Russian security relations, and continuing to give such an exalted status is counterproductive<sup>131</sup>», il est plus difficile de savoir ou de connaître ce que seront les réactions chinoises au projet américain. Pour ces mêmes auteurs, si on compare la Chine et la Russie, la situation est plus facile avec la Chine, car aucune négociation n'est requise, mais aussi plus difficile, car si les forces nucléaires chinoises sont petites, elles sont croissantes, tandis que celles de la Russie sont considérables, mais décroissantes<sup>132</sup>.

Peu avant la rencontre Poutine-Bush de juin 2001 en Slovénie, le président Poutine revenait d'Asie, porteur d'une lettre du président Jiang Zeming destinée au président Bush, par laquelle Beijing semblait s'inquiéter de l'attitude «confrontationnelle» développée par Washington contre la Chine. Deux événements sont à la source de cette perception: le fait que Bush en avril ait qualifié la Chine de «compétiteur stratégique», ce qui constitue une formule maladroite aux yeux de la Chine, mais plus gravement le fait que Washington ait abandonné sa doctrine de l'«ambiguïté stratégique» en promettant de défendre Taïwan en cas d'invasion armée en provenance du continent chinois<sup>133</sup>. Il faut ici savoir ici que la doctrine de l'«ambiguïté stratégique» visait à laisser tout à la fois la Chine et Taïwan dans le doute sur la nature de la riposte américaine en cas d'attaque, ceci afin de ne pas encourager Taïwan à poser des gestes provocateurs, ou la Chine à s'aventurer sur un terrain aussi glissant qu'une attaque contre Taïwan<sup>134</sup>. Dans la foulée de ses discussions avec le président Bush, le président Poutine aurait pour la première fois déclaré qu'il devait inclure les préoccupations de la Chine dans le nouveau système de sécurité proposé par les États-Unis<sup>135</sup>. Le président russe a donc invité Washington à la prudence, et a réclamé une plus grande transparence dans ses actions, de crainte que des «puissances nucléaires se sentent abandonnés ou que d'autres pays aient le sentiment que des accords sont conclus dans leur dos<sup>136</sup>».

La menace à peine voilée d'un resserrement des liens entre Moscou et Beijing ne semble pas avoir inquiété Washington outre-mesure<sup>137</sup>, même si la Russie nouvelle, depuis l'arrivée de

---

<sup>131</sup> Gompert et Isaacson, *op. cit.*, p. 7.

<sup>132</sup> «Compared to Russia, managing the Chinese dimension is at once easier, because no negotiation is required, and harder, because China's strategic offensive missile force is small but growing, while Russia's is large but shrinking.» Gompert et Isaacson, *op. cit.*, p. 7.

<sup>133</sup> Voir John Pomfret, «China Grows Uneasy About U.S. Relations: Bush's Comments Cited as Catalyst», *The Washington Post*, 23 juin 2001, page A-01.

<sup>134</sup> Voir Abram N. Shulsky, *Deterrence Theory and Chinese Behavior*, Rand Corporation, MR-1161-AF, 2000, p. 42. Jusqu'alors, la doctrine américaine consistait en un refus officiel américain de déclarer publiquement qu'elle défendrait automatiquement Taïwan contre une attaque de la Chine continentale. Shulsky explique l'ambiguïté stratégique de la façon suivante: «support for *de facto* independence (in the sense of rejection of Chinese use of force to change Taiwan political status) combined, however, with the rejection, as part of the "Three Noes" policy, of *de jure* independence and "acknowledg[ment of] the Chinese position that there is but one China and Taiwan is part of China. This implies U.S. opposition to any Taiwanese declaration of *de jure* independence and hence the reluctance to provide any security guarantees that might make Taiwan believe that declaring independence was less risky than it would be in the absence of such a guarantee.»

<sup>135</sup> Voir Patrick E. Tyler, «Putin Says Russia...», *op. cit.*

<sup>136</sup> *Ibid.*

<sup>137</sup> Le secrétaire de presse de la Maison-Blanche, Ari Fleischer, a déclaré à propos du traité sino-russe: «We are not in the world we used to be where it's a zero-sum game anymore, and if Russia and China find ways to cooperate peacefully and make the world a more secure and stable place, that's in the United States' interests.» *Los Angeles Times*, 17 juillet 2001, p. 4. Quant au secrétaire adjoint du Département d'État, Richard L. Armitage, il atténua le porté de ce traité en déclarant:

Vladimir Poutine, a «mis le cap sur l'eurasisme<sup>138</sup>». Il semble cependant probable que Beijing ait plus besoin de Moscou, que Moscou de Beijing, dans le dialogue actuel avec l'Amérique. Car la Chine reste féroce contre les systèmes de défense antimissiles de théâtre que Washington souhaite vendre à Taïwan, et voit d'un très mauvais œil toute initiative qui pourrait ressouder davantage les liens entre Washington et Taïwan qu'elle s'efforce maladroitement mais aussi progressivement d'amadouer.

L'imminence d'un traité de coopération entre Moscou et Beijing expliquait peut-être à l'époque les déclarations russes. Depuis, les choses ont changé. Même si la Chine et la Russie restent dans leurs discours farouchement opposées à l'abrogation du traité ABM, le président Poutine dans une déclaration à la presse a affirmé «qu'il n'y aurait pas de réaction sino-russe conjointe, même si cela devait arriver [un retrait américain du traité]<sup>139</sup>». Lors de la signature du traité d'amitié<sup>140</sup> entre la Chine et la Russie, le président Poutine réitéra la même position: «chaque nation décide de ce qu'elle fait et comment elle agit<sup>141</sup>.» Il est donc permis de croire que des discussions séparées auront lieu entre la Chine et les États-Unis, car le potentiel de graves malentendus entre les deux parties est d'autant plus grand que la Chine ne dispose que d'environ 20 engins intercontinentaux capables d'atteindre le territoire américain<sup>142</sup>. Qu'on le veuille ou non, tout système de défense antimissiles efficace, même s'il est limité, neutralisera sévèrement l'arsenal stratégique chinois.

Cette asymétrie jugée désastreuse par les uns et heureuse par les autres ne change cependant pas fondamentalement les rapports entre la Chine et les États-Unis. La Chine a vécu longtemps en infériorité stratégique par rapport à Washington, et l'accroissement de son potentiel dans l'avenir ne modifiera pas non plus ses rapports avec Washington. Il est donc probable qu'en cas d'accord entre Russes et Américains que Beijing pourra augmenter le nombre de ses engins intercontinentaux —ce qu'elle est libre de faire de toute façon! Ce genre de discours mène cependant tout droit à une évidence: la Russie est un géant militaire, mais un nain économique, tandis que la Chine reste forte économiquement parlant, mais faible sur un plan militaire. Le commerce sino-américain de l'année dernière s'élevait à 120

---

«This was clearly designed to boost both of their international standing without adding much real substance.» Cité dans le *New York Times* du 17 juillet 2001, p. 8.

<sup>138</sup> Voir Marie Jégo, «L'eurasisme, nouvelle géopolitique russe», *Le Monde*, 8 juin 2001. L'auteur résume ainsi la nouvelle doctrine: «Sa construction va de pair avec le rejet du contrôle stratégique américain (...), le refus des valeurs libérales qui veulent nous dominer, écrit Alexandre Douguine, le pape de l'eurasisme. Idéologue des communo-nationalistes au milieu des années 1990, aujourd'hui conseiller de Guennadi Seleznev, le président communiste de la Douma, Alexandre Douguine est l'auteur du manifeste du mouvement. Il y recommande à ceux qui refusent le raz-de-marée atlantiste emportant avec lui les restes de notre civilisation de s'unir contre la domination économique, politique et culturelle de l'Occident.» Voir aussi sur ce sujet l'article de Michael Wines dans le *New York Times* du 22 juillet 2001.

<sup>139</sup> *Ibid.*

<sup>140</sup> Le traité du 16 juillet englobe 25 points. Il réaffirme les intérêts des deux parties, mais reste muet sur leur coopération militaire. Il stipule toutefois qu'en cas de menace externe s'exerçant contre l'une ou l'autre des parties, elles tiendront «des consultations immédiates d'urgence». En outre, les deux parties souhaitent le maintien du traité ABM «dans sa forme actuelle». Hormis le traité de coopération bilatérale de 1961 entre la Chine et la Corée du Nord, il semble que ce soit là le seul traité d'amitié en vigueur entre la Chine et un pays tiers.

<sup>141</sup> «Each state decides what to do and how.» Cité dans John Daniszewski, «Putin Urges Russian Role in New NATO», *Los Angeles Times*, 19 juillet 2001, p. 3.

<sup>142</sup> Comme le soulignait un porte-parole anonyme des services de renseignement, «comment pouvons-nous dire aux Chinois, en les regardant droit dans les yeux, qu'un tel système de serait pas déstabilisant pour eux», alors qu'ils possèdent à peine une vingtaine de missiles intercontinentaux capables de frapper les États-Unis? Voir Bob Drogin et Tyler Marshall, «Missile Shield Analysis Warns of Arms Buildup», *Los Angeles Times*, 19 mai 2000.

milliards de dollars comparativement à 8 milliards pour le commerce sino-russe<sup>143</sup>. Mais la Chine a récemment acquis de la Russie, quatre sous-marins diesel de la classe Kilo, 48 chasseurs modernes SU-27, plusieurs chasseurs SU-30 et des destroyers de la dernière génération<sup>144</sup>. Il existe des intérêts certains entre toutes les parties de ce triangle stratégique. La Russie peut jouer des coudes en tentant de se rallier le soutien de la Chine ou des pays européens sur la question de la défense antimissiles, profiter de son commerce militaire avec la Chine qui est désormais son premier importateur d'armes, et négocier en même temps avec les États-Unis pour obtenir le maximum de concessions sur d'autres plans. Boris Makarenko, directeur adjoint du centre des technologies à Moscou, rappelait récemment que Moscou ne pouvait s'engager dans une nouvelle course aux armements alors que le pays est engagé dans de profondes réformes économiques. Il a donc besoin du soutien le plus total de l'Ouest<sup>145</sup>. Et le pire scénario de l'an 2000, selon Sergei Rogov, directeur du centre États-Unis/Canada, serait que les États-Unis se retirent du traité ABM, que les pays baltes soient acceptés au sein de l'OTAN et, pour couronner le tout, qu'intervienne une chute des cours du prix du pétrole, ce qui empêcherait la Russie de rembourser ses dettes à l'Occident<sup>146</sup>.

En réalité, la Chine est beaucoup plus préoccupée par Taïwan ou par ce qui pourrait se passer en Asie du Nord-Est que par la centralité d'une relation stratégique entre Washington et Beijing. Puissance hégémonique régionale, la Chine sait que le temps travaille pour elle. Elle voit donc d'un mauvais œil qu'une puissance mondiale, de par ses moyens techniques, puisse se mettre en travers d'elle en Asie. Il faut avouer ici que Washington n'a pas agi avec la plus grande prudence en réitérant, lors de la visite en juin du président Chen Shui-bian aux États-Unis, son offre d'approuver un ensemble de ventes d'armes à Taïwan, comprenant pour la première fois huit sous-marins diesel<sup>147</sup>. Or les États-Unis ont cessé toute production de sous-marins diesel depuis les années 50 et ils se creusent actuellement les méninges pour savoir si les Allemands ou les Danois accepteraient de leur servir d'intermédiaires dans cette malheureuse histoire, ce que ni Bonn ni Copenhague, liés par leurs propres lois et rapports avec la Chine continentale, n'accepteront évidemment pas de faire<sup>148</sup>. Les États-Unis ont donc des choses à se faire pardonner et la visite prévue du président Bush en Chine, en octobre prochain, sera sans doute une occasion rêvée pour faire le point sur l'état des relations sino-américaines.

L'octroi des Jeux Olympiques 2008 à Pékin, qui a coûté des sous à l'Amérique<sup>149</sup>, semble-t-il, et l'adhésion de Beijing à l'OMC (Organisation mondiale du commerce) toujours soutenue

---

<sup>143</sup> Voir John Daniszewski, *Los Angeles Times*, *op. cit.*

<sup>144</sup> Voir Jane Perlez, «White House Unconcerned About China-Russia Accord», *The New York Times*, 17 juillet 2001, p. 8. Des rumeurs persistantes circulent aussi depuis une bonne année sur la vente de sous-marins nucléaires de type Oscar II à la Chine. Voir le *New York Times*, 24 juin 2001, (article de Patrick E. Tyler).

<sup>145</sup> «Not only can't he afford to spend critical resources on armaments, but he needs all the support he can get from the West.» Cité dans Peter Baker, «Russian, U.S. Arms Talks Face Hurdles; Bush, Putin Must Overcome Hard-Line Critics at Home», *The Washington Post*, 24 juillet 2001, p. A12.

<sup>146</sup> «First, he says, comes an open American breach of the ABM Treaty, followed by a decision to grant NATO membership to the Baltic states. The last straw is a drop in oil prices, robbing Russia of its ability to pay its huge Western debt.» Cité dans *The New York Times*, 22 juillet 2001, p. 1.

<sup>147</sup> Voir *The Washington Post*, 23 juin 2001, (article de John Pomfret), page A01.

<sup>148</sup> Jim Mann du *Los Angeles Times* écrivait non sans humour: «There was one catch: There are no submarines to sell Taiwan.» Et citant Jonathan Pollack, directeur de la recherche stratégique au U.S. Naval War College à Newport, R.I., «I don't get any sense at all that in making this decision the administration gamed it out in advance.» Jim Mann, «U.S. Promised Subs to Taiwan It Doesn't Have», *Los Angeles Times*, 15 juillet 2001, p. 1.

<sup>149</sup> «Why the kowtow? Apparently Bush feels the need to do penance for having blurted out a commitment to help Taiwan defend itself in case of invasion, an overdue change of policy out of



par Washington, démontrent, faut-il le rappeler, que cette dernière a l'intention de poursuivre une ferme politique d'engagement avec Beijing, dans l'espoir que celle-ci finira par se transformer de l'intérieur. En la matière, il faut avouer que personne n'a trouvé d'autre alternative à cette politique. Deux éléments paraissent essentiels avec les Chinois. Qu'on ne leur envoie pas des diplomates de second rang pour expliquer les plans de défense antimissiles du territoire américain<sup>150</sup> et que Washington, qui risque toujours d'être dépassée par sa droite républicaine, mette de l'ordre dans ses propres contradictions internes. L'ancien conseiller militaire du président Clinton, Samuel Berger, déclare sans ambages:

A bifurcated policy of economic engagement and political hostility is unsustainable; an ideologically driven shift towards confrontation would be a serious mistake. Despite Chinese military modernization after sharp declines in military spending, China does not —today and for the foreseeable future — have the capability to be a destabilizing force in Asia; nor is there much evidence it intends to do so<sup>151</sup>.

Sur un plan purement stratégique, le rapport au Congrès sur la stratégie actuelle et future de la Chine, soumis conformément à la Loi sur l'autorisation des dépenses militaires pour l'an 2000, précise deux choses. En premier lieu, le développement des forces nucléaires chinoises vise à prévenir tout chantage qui s'exercerait contre elle et son programme repose essentiellement sur des raisons de statut et de prestige et, en second lieu, son arsenal est essentiellement conçu comme une force stratégique de représailles<sup>152</sup>. S'il est simple de distinguer la Russie des autres États voyous sur le plan de la menace, la chose est plus difficile avec la Chine, non parce qu'elle est «un plus grand voyou» que les autres, «mais tout simplement parce que son arsenal est plus petit que celui de la Russie et qu'il en sera ainsi dans les années à venir<sup>153</sup>.» Face à une telle situation, tous les spécialistes sont d'accord pour convenir qu'en cas de défense antimissiles du territoire américain, la Chine renforcera son potentiel stratégique par l'addition de nouveaux missiles —de préférence mobiles ou invulnérables—, ce qui en soi n'est pas si mauvais sur le plan de la stabilité bilatérale de la dissuasion entre Washington et Beijing, mais aussi à l'intérieur même du triangle stratégique que constituent les États-Unis, la Chine et la Russie. Par ailleurs, comme elle n'est pas signataire du traité ABM, elle ne peut guère se réclamer d'avantages particuliers que

---

which the State Department is still trying to wriggle. Another reason is a dumb diplomatic deal: in return for Bush's acquiescence in the Beijing Olympics — sweetened by our release of \$80 million of frozen Iraqi money to pay China for dual-use telecommunications equipment shipped to Saddam Hussein — the Chinese agreed to support Colin Powell's bid for "smart sanctions" in the Security Council. (The Chinese knew the Russians would block Powell's plan with their veto threat, and so got plenty for nothing.) Cité dans William Safire, «Trade Deal Won Chinese Support of U.S. Policy on Iraq», *The New York Times*, July 9, 2001, p. A17.

<sup>150</sup> La visite impromptue en juillet du Secrétaire d'État Colin Powell en Chine a corrigé en partie cette anomalie.

<sup>151</sup> Voir Samuel R. Berger, «Don't Antagonize China», *The Washington Post*, 8 juillet 2001, p. B07.

<sup>152</sup> Report to Congress Pursuant to the FY2000 National Defense Authorization Act, disponible à l'adresse <http://www.defenselink.mil/news/Jun2000/china06222000.htm>. On peut y lire: «China developed nuclear weapons and a limited force to deliver them in order to prevent nuclear blackmail and to obtain greater international status and prestige. Its relatively small nuclear forces are intended for retaliation rather than a first strike. Beijing's objective is nuclear deterrence: to convince potential enemies that enough of China's strategic weapons would survive an attack to inflict unacceptable damage on the aggressor in a retaliatory strike. The only Chinese missile system capable of targeting the continental United States is the CSS-4 ICBM. China reportedly has built 18 CSS-4 silos. China also is designing a new generation of solid-fuel, road-mobile ICBMs that will enhance greatly ICBM survivability.»

<sup>153</sup> La citation de Gompert et Issacson, *op. cit.*, p. 4, est la suivante: «Not because China is more roguish but because its long-range missile force is much smaller than Russia's and likely to remain so.»

l'Amérique pourrait vouloir lui consentir de bonne grâce. Ce n'est certes pas le sourire aux lèvres qu'elle entrevoit un avenir dominé par la puissance stratégique défensive des États-Unis, mais en la matière elle n'a que deux choix, soit dénoncer la situation ou encore s'y rallier en échange de compensations autres. Pour l'instant, son discours et celui des élites dominantes restent foncièrement anti-américain, situation fort bien décrite par le spécialiste chinois américain Wang: «the United States wants to maximize its national power and dominate the world» et les Américains «believe in « the law of the jungle », seing no other nations as equal partners and attempting to prevent them from rising up<sup>154</sup>». Lorsque les dés seront jetés entre la Russie et les États-Unis, il est probable que la Chine préférera une entente avec Washington, aussi partielle soit-elle, plutôt qu'une coûteuse course aux armements dans laquelle elle n'a nullement l'intention de s'engager<sup>155</sup>.

Sur un plan régional, cependant, les choses sont plus délicates. La difficulté tient essentiellement au fait que la Chine reproche aux États-Unis ce que les États-Unis reprochent à la Chine: le refus de renoncer solennellement à la force pour réaliser ses [leurs] objectifs nationaux. Ce dilemme est particulièrement cuisant pour le cas de Taïwan où Beijing laisse volontairement planer, depuis 1995, la menace d'un éventuel recours à la force. La formule chinoise développée par le président Jiang Zemin a de quoi laisser perplexe le plus savant des anachorètes:

Such commitment [not to use force] would only make it impossible to achieve peaceful reunification and could not but lead to the eventual settlement of the questions by the use of force<sup>156</sup>. (Jiang, 1995)

Il semble bien que cette perspective soit toujours en vigueur, bien que la Chine semble avoir jugé «contre-productives» les manœuvres militaires destinées à intimider Taïwan en 1996<sup>157</sup>. Quoi qu'il en soit, Washington semble bien décidée à doter Taïwan de tous les moyens nécessaires pour contrer une menace balistique chinoise, ce qui, aux yeux de la Chine, constitue une politique américaine délibérée visant à prolonger indéfiniment le statut séparé de l'île<sup>158</sup>. Si tous et chacun admettent que la gestion des relations avec une puissance en pleine croissance est probablement la chose la plus délicate à régler en ce nouveau siècle que certains prédisent «chinois», un simple conseil amical devrait être pour Beijing de comprendre que ce problème ne peut et ne doit être résolu que sur une base pacifique. L'unification allemande s'est faite dans le contexte d'une Allemagne démocratique. C'est sans doute là le souhait le plus sincère exprimé par l'Occident face aux problèmes de l'unification chinoise.

Pour l'instant, Taïwan dispose d'une supériorité aérienne au-dessus des détroits, mais cette situation pourrait changer après 2005<sup>159</sup>, fait preuve d'une infériorité patente en matière de sous-marins, et reste vulnérable aux engins balistiques chinois<sup>160</sup>. Lors d'une série de conférences organisées conjointement par la Stanley Foundation et le Center for

---

<sup>154</sup> Wang Jisi, cité dans Abram N. Shulsky, *op. cit.*, p. 37.

<sup>155</sup> Des indications en ce sens sont fournies dans l'article de Murray Hiebert, «Russian-U.S. Agreement on Talks leaves China out in the Cold», *Far Eastern Economic Review*, 9 août 2001 (issue-cover date).

<sup>156</sup> Cité dans Abram N. Shulsky, *op. cit.*, p. 40.

<sup>157</sup> Voir Abram N. Shulsky, *op. cit.*, p. 49.

<sup>158</sup> Abram N. Shulsky, *op. cit.*, p. 50.

<sup>159</sup> Voir Report to Congress Pursuant to the FY2000 National Defense Authorization Act, *op. cit.*

<sup>160</sup> «Forces likely to be involved in an operation directed against the island would include theater ballistic missile units in Nanjing MR; air and ground force units subordinated to the Nanjing and Guanzhou MRs — particularly Nanjing Mr's 1str and 31st GAs— and naval assets subordinate to the East Sea Fleet.» Voir Report to Congress Pursuant to the FY2000 National Defense Authorization Act, *op. cit.*

Nonproliferation Studies du Monterey Institute of International Relations<sup>161</sup>, deux conclusions importantes semblent avoir émergé des débats:

The likely regional consequences of TMD vary with the political footprints and capabilities of each system. One set of Chinese concerns is linked to where the systems would be based, with Chinese objections stronger on Taiwan and somewhat less on Japan. A second set of concerns varies with the potential effectiveness of each system, with less concern about PAC-3 and other lower-tier systems and more concern about upper-tier systems.

Beijing opposes all forms of TMD deployment in Taiwan because it believes missile defense promotes stronger military ties between Taipei and Washington and claims such deployments encourage pro-independence sentiments with Taiwan. Similarly, Beijing is skeptical about Tokyo's effort to achieve a TMD capability because it sees this as a means for Japan to expand its regional role and influence<sup>162</sup>.

De tout temps, la Chine a toujours été particulièrement sensible à son «proche-étranger». Il ne faut donc pas s'étonner qu'elle voit d'un mauvais œil tout ce qui pourrait contraindre son influence dans la région, alors que son potentiel économique et militaire augmente, et que d'autres pays toujours aussi puissants, c'est-à-dire les États-Unis, refusent de s'y voir déclassés. Si la Chine ne craint pas le Japon, il reste que le rôle accru que les États-Unis entendent lui faire jouer dans le domaine de la sécurité régionale, allant jusqu'à demander à Tokyo de modifier l'article 9 de sa constitution<sup>163</sup>, est dans la ligne du renforcement du rôle accru que Washington souhaite voir ses alliés assumer dans chacune des régions, peu importe qu'il s'agisse de l'Europe ou de l'Asie<sup>164</sup>.

Par rapport à tous les systèmes américains envisagés, il est concevable que pour les couches supérieures de l'atmosphère, les États-Unis puissent assurer seuls, grâce au déploiement de leurs destroyers Aegis ou des systèmes ABL envisagés dans un proche avenir, avec ou sans la collaboration des Japonais toujours hésitants, tous les besoins d'interception nécessaires à la protection de Taïwan. Dans ces conditions, l'achat de PAC-3 par les Taïwanais ne représenterait qu'un élément de sécurité additionnelle, destiné à leur donner l'impression qu'ils peuvent résister à des politiques d'intimidation de la Chine continentale ou encore à éviter, en temps de crise, tout mouvement de panique<sup>165</sup>. La participation de Taïwan à des systèmes capables d'intercepter des engins dans la haute atmosphère ajouterait peu à ce

---

<sup>161</sup> Ces conférences se sont tenues en trois phases. Une première phase n'a réuni que des participants américains à Washington. Les deuxième et troisième phases ont porté respectivement sur la Chine et le Japon, ces consultations réunissant des spécialistes américains, japonais et chinois. Les résultats fort intéressants de ces rencontres ont été publiés dans *Ballistic Missile Defense and Northeast Asian Security: Views from Washington, Beijing, and Tokyo*, Stanley Foundation and Center for Nonproliferation Studies, Monterey Institute of International Relations, avril 2001, 32 p. Ci-après cité Rapport Stanley/Monterey.

<sup>162</sup> Rapport Stanley/Monterey. *op. cit.*, p. ii.

<sup>163</sup> «Howard H. Baker, the new U.S. ambassador here, said today that Japan's participation in the planned U.S. missile defense system may force it to decide "before very long" whether to revise the pacifist constitution that restricts its military.» Cité dans Doug Struck, «Japan May Be Forced To Decide On Charter; Baker Ties Change To Missile Defense», *The Washington Post*, July 18, 2001, p. A23.

<sup>164</sup> Le Japon reste pour l'instant ambivalent sur son éventuelle participation au développement ou à l'acquisition de systèmes NTW. Par ailleurs, comme le souligne le rapport Stanley/Monterey, «Positive developments on the Korean peninsula or in cross-Strait relations could decrease political support for NTW.» *op. cit.*, p. ii.

<sup>165</sup> Shulsky, *op. cit.*, p. 44 rapporte le scénario suivant développé par l'Armée de libération du Peuple (ALP): «the PLA had prepared plans for a missile attack against Taiwan consisting of one conventional missile strike a day for 30 days.»

sentiment de protection, mais il fournirait une protection supplémentaire contre les engins de portée intermédiaire chinois. Cette éventualité, pour possible qu'elle soit, apparaît cependant peu probable, étant donné que les Chinois disposent non loin des côtes taïwanaises de tous les moyens nécessaires pour intimider Taïwan, si telle est, en effet, la politique à laquelle elle décidait d'aviser dans l'avenir. Comme Washington et Beijing se refusent à tout compromis sur un hypothétique renoncement au recours à la force pour régler des conflits, il semble invraisemblable qu'en échange d'un accord de renonciation chinoise au recours à la force pour obtenir son unification, que les États-Unis acceptent de ne pas associer Taïwan à des systèmes antimissiles capables d'intervenir dans les couches hautes de l'atmosphère. En la matière, l'ambiguïté totale subsiste donc.

Sur un plan purement bilatéral entre les États-Unis et la Chine continentale, le système ABL envisagé par Washington ne constituera pas une menace directe contre les missiles intercontinentaux chinois, car les bases de lancement de ces ICBM sont situées trop profondément à l'intérieur du territoire chinois. Cet inconvénient constitue cependant un avantage, car comme le souligne Wolfgang K. H. Panofsky, «if the United States wanted to signal that the ABM system is intended solely to neutralize a rogue state, like North Korea, [it is not] capable of defending against inland launch from either Russia or China<sup>166</sup>». Un Boeing 747 porteur d'un système laser, situé près des côtes chinoises pourrait vraisemblablement intervenir contre un missile chinois de courte portée, disons 400 km. Mais cet avion porteur est gros, lent, et donc facile à détruire, à moins qu'ils ne soit protégé par des chasseurs ou une défense aérienne de large couverture. Il reste donc les missiles de portée intermédiaire contre lesquels les systèmes THAAD et NTW seraient efficaces dans la haute atmosphère, et les systèmes NAD et PAC-3 pour les missiles contre lesquels ils pourraient agir en phase terminale, c'est-à-dire dans la basse atmosphère. Tôt ou tard, les États-Unis disposeront donc de toute une panoplie de moyens défensifs pour contrer les menaces balistiques régionales en Asie. Et les raisons pour acquérir ces systèmes sont les mêmes que celles que nous avons déjà expliquées ci-dessus, à savoir pouvoir se prévaloir en tout temps, en cas de conflit, d'une «dissuasion de théâtre». Cette analyse est comparable à celle que l'on peut lire dans le rapport Stanley/Monterey:

Given China's weak naval and air force capabilities, ballistic missiles are one of the few tools that China can use to deter or coerce Taiwan and Japan. TMD threatens to undermine this strategic comparative advantage in missiles and remove Chinese leverage<sup>167</sup>.

S'il existe une ligne rouge à ne pas franchir, c'est sans doute le NTW amélioré que les États-Unis envisagent de produire pour leur propre défense antimissiles du territoire, d'ici 15 ans. Ces systèmes hautement sophistiqués impliquent que les radars à pulsions phasées en bande X sur les bâtiments maritimes Aegis et que le système de propulseurs des fusées NTW soient sensiblement améliorés<sup>168</sup>. Ils devraient rester sous le contrôle absolu des États-Unis.

On est donc réduit à la même analyse que ci-dessus lorsque nous parlons de la «dissuasion de théâtre». Quelle que soit la menace ou la région concernée par cette menace, les États-Unis peuvent et entendent se prévaloir d'une «dissuasion de théâtre», ne serait-ce que pour renforcer la crédibilité de leurs interventions. Sur un plan régional, les choses ne varient guère d'une théâtre à l'autre, mais sur un plan stratégique purement bilatéral entre la Chine et les États-Unis, des accommodements devront être trouvés. La difficulté tient cependant essentiellement à la différence de taille entre les adversaires du triangle. Des accommodements avec la Russie sont concevables et envisageables. La chose est plus délicate avec la Chine,

---

<sup>166</sup> Voir Wolfgang K. H. Panofsky, «The continuing Impact of the Nuclear Revolution», *Arms Control Today*, juin 2000 disponible à l'adresse <http://www.armscontrol.org/ACT/jun01/panjun01.html>.

<sup>167</sup> Rapport Stanley/Monterey, *op. cit.*, p. 5.

<sup>168</sup> Dans le cas de la propulsion, sa puissance devra être doublée.

même si les États-Unis s'accrochent ou acceptent de bon cœur que la Chine augmente le nombre de ses ICBM<sup>169</sup>. Il est douteux que la Chine décuple ses ICBM d'ici 10 ou 15 ans, alors qu'entre-temps les États-Unis seront peut-être sur le point de disposer de systèmes de défense antimissiles dans tous les azimuts. Selon certains, les précautions que l'on semble vouloir prendre vis-à-vis de la Chine sont tout à fait superflues, car les États-Unis pourraient, s'ils le veulent, neutraliser la force de dissuasion chinoise<sup>170</sup>. Chose certaine, la négociation d'un accord séparé avec les Russes devraient faciliter les paramètres de base à partir desquels il sera possible de discuter par la suite avec la Chine. Un système parfaitement limité aux yeux de la Russie ne le sera pas nécessairement pour Beijing. Il aurait été sans doute utile qu'on ait associé la Chine aux négociations START dans le passé, comme le Canada l'avait proposé à l'époque. Cette proposition mérite peut-être d'être reprise, mais elle est sans doute dépassée, car il est douteux que les États-Unis acceptent de négocier à trois ces questions délicates. Par ailleurs, les déclarations russes laissent entendre que chaque pays, en la matière, fera ce que bon lui semble.

La Chine est cependant fière et persistante. Au moment même où l'ambassade chinoise faisait l'objet d'un malencontreux bombardement allié lors de la crise du Kosovo, elle refusa de répondre au téléphone rouge établi en vertu d'un accord de 1998 entre Washington et Beijing<sup>171</sup>. Il est donc vraisemblable qu'un compromis sino-américain ne pourra provenir que de la retenue d'une Amérique forte et confiante dans ses moyens techniques, et de la sagesse de Beijing qui peut certes continuer de dénoncer inlassablement le caractère impérial de la politiques des États-Unis, mais qui, en restant enfermée dans ce discours, n'ajoute rien à sa sécurité. Selon un vieux proverbe chinois: les crises représentent toujours une occasion de règlement des conflits. Nous sommes peut-être au seuil d'une nouvelle ère politique dans les relations sino-américaines. Il faudra beaucoup de doigté pour amener les uns et les autres à une nouvelle définition de leurs rapports.

La Chine se tourne résolument vers l'Ouest en matière économique et selon le représentant adjoint au commerce américain, Jeffrey Bader, l'Organisation mondiale du commerce (OMC) pourrait approuver la demande d'adhésion de la Chine lors de la réunion ministérielle du 9 au 13 novembre au Qatar<sup>172</sup>. Le premier juillet, dans un discours prononcé au Palais du peuple à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire du Parti communiste chinois, Jiang Zemin a enterré la référence classique à la classe ouvrière comme seule source de légitimité. Désormais toutes les couches sociales devront être associées à ce processus: «entrepreneurs et personnels techniques du secteur non public; managers et employés des entreprises à participation étrangère; indépendants; chefs d'entreprises privées; professionnels free lance<sup>173</sup>.» L'entreprise est de taille, même si derrière elle se cache toujours le monopole du Parti souvent dénoncé comme source de corruption, mais sans lequel le pays risquerait de s'enfoncer dans le chaos. L'histoire de la défense antimissile est encore bien jeune pour permettre de conclure qu'elle relancera une course aux armements sans précédent entre la Chine et les États-Unis. En la matière, il n'y a que les Américains qui se sont engagés dans une course avec eux-mêmes. Selon l'évolution de la situation, on verra assez vite qui de la défense antimissiles du

---

<sup>169</sup> «In talks with Russia, the United States has offered to limit the capability of its NMD system. At the same time, China would be free to adjust its ICBM force in response to the levels of US defenses, and the United States has indicated that it would be comfortable with China's reaction.» Voir Rapport Stanley/Monterey, *op. cit.*, p. 13.

<sup>170</sup> «However, although a few participants implied that it was possible to neutralize the Chinese nuclear deterrent with an NMD system, no one was willing to actively defend this position when pressed.» Voir Stanley/Monterey Report. *op. cit.*, p. 8.

<sup>171</sup> Voir John Pomfret, *op. cit.*, The Washington Post, 23 juin 2001, Page A01.

<sup>172</sup> *Le Monde*, 12 juillet 2001, section «entreprises».

<sup>173</sup> Cité dans *Le Monde*, article de Frédéric Bobin, 3 juillet 2001.

territoire américain ou qui de la défense antimissiles de théâtre importune le plus les Chinois. Beijing dispose toutefois d'une carte importante, car en cas de mauvaise humeur, elle peut toujours revenir sur ses engagements au sein du MTCR (Missile Technology Control Regime) ou augmenter ses ventes d'engins de portée intermédiaire ou de missiles de croisière destinés à des pays tiers.

## **Conclusion**

La Chine n'est pas partie prenante au Traité ABM de 1972 et il est probable que tout accord avec la Chine dépendra des paramètres que Russes et Américains se seront fixés dans leurs propres négociations bilatérales. Chose certaine, Washington ne semble pas se préoccuper démesurément de l'augmentation du nombre de missiles intercontinentaux dont Beijing se prévaudra sans doute, si les États-Unis se dotent d'un bouclier antimissiles spatial, terrestre, maritime ou aérien. Et une évolution en ce sens serait plutôt positive par rapport à la stabilité de la dissuasion nucléaire entre ces deux pays. Le message essentiel, et difficile à communiquer, sera pour Washington de convaincre Beijing que ce bouclier n'est pas dirigé contre elle. Sur un plan stratégique purement bilatéral, certaines limitations que pourraient s'imposer les États-Unis avec Moscou ne seront sans doute pas perçues de la même manière par Beijing. D'autant que deux ou trois bâtiments Aegis modernisés et perfectionnés d'ici 15 ans (le NTW amélioré), déployés dans l'Atlantique Nord ou encore dans le Pacifique Nord, auront la capacité d'intercepter, dans la partie ascendante ou descendante de leur phase de mi-parcours, les missiles chinois dirigés contre le territoire américain (voir l'Annexe 2).

Sur un plan régional, Washington ne s'épargne aucun effort pour amener ses alliés à assumer une part croissante de leurs responsabilités en matière de sécurité régionale. Là comme ailleurs, elle juge que la TMD est une composante nécessaire, soit pour rassurer ses alliés, soit pour renforcer la crédibilité de ses engagements éventuels. Cette attitude est perçue par Beijing sinon comme une manœuvre destinée à retarder son entrée sur la scène internationale du moins comme une tentative de s'opposer à ses ambitions régionales. La plus grande préoccupation chinoise semble porter sur les armes antimissiles capables d'intervenir dans la haute atmosphère, mais comme le seuil qui sépare ces armes de celles de la basse atmosphère reste flou et problématique, il ne paraît guère y avoir de compromis possible sur ces questions. La Chine dispose toutefois d'une carte majeure: elle peut exporter davantage de missiles de croisière ou d'engins de portée intermédiaire à des États tiers, violant ainsi ses engagements au sein du MTCR. Autrement dit, elle peut devenir exportatrice d'instabilité dans la région.

## **4. Jusqu'où peut-on aller trop loin?**

### **a) *L'inquiétante explosion technologique***

Dans les années 1970, lors d'un colloque qui se tenait à l'Université de Harvard, le grand spécialiste de la dissuasion, Thomas C. Schelling, faisait la constatation suivante: tant que l'arme nucléaire ne sera pas utilisée, personne ne comprendra «how bad this weapon is»! Peut-être Schelling avait-il raison, car, ajoutait-il, tant qu'une guerre nucléaire n'aura pas lieu, le changement de conscience nécessaire pour mettre un terme à la prolifération nucléaire ne se fera pas. En réalité, Schelling a eu raison et tort à la fois. La prolifération nucléaire a eu lieu et elle continue de se faire, en dépit des efforts occidentaux pour en contrôler la portée<sup>174</sup>.

---

<sup>174</sup> Ce qui explique en grande partie le dédain de l'administration actuelle vis-à-vis des accords de non-prolifération signés dans le passé. Si l'on peut comprendre cette frustration, il reste qu'elle ne mérite pas qu'on s'emploie à détruire ce que les autres ont patiemment construit au fil des ans.

Certains États ont renoncé à l'arme nucléaire (Afrique du Sud, Brésil et Argentine), un État a été imparfaitement désarmé (Irak), deux font partie des États non déclarés (Israël et sans doute bientôt l'Iran), deux autres sont officiellement entrés dans l'ère nucléaire (Inde et Pakistan), et beaucoup d'autres y travaillent secrètement, sans compter les cinq puissances du Conseil de sécurité des Nations unies toutes dotées de l'armement nucléaire. Le génie nucléaire ne peut donc être «désinventé». Là où Thomas C. Schelling a sans doute eu tort, c'est que la menace de l'Apocalypse nucléaire n'a empêché personne de vouloir s'approcher de l'arme nucléaire, ce qui démontre l'immense capacité humaine de jouer avec des allumettes. Ce phénomène a quelque chose de rassurant et d'inquiétant à la fois. Il démontre par l'absurde la réalité de la dissuasion nucléaire et conduit par simple raisonnement logique au fait que les plus grands proliférateurs sont ceux qui mettent de l'avant des solutions technologiques pour régler des problèmes politiques.

Or c'est ici que le bât blesse. Ce vieux problème du suicide de l'Occident ou de la perte de son contrôle sur la technologie à travers sa rapide diffusion, le commerce des armes, et des transferts de technologies sensibles à des États aussi peu reluisants que la Corée du Nord ou l'Irak, pour n'en citer que deux, est vieux depuis au moins un siècle. Le philosophe le plus représentatif et le mieux connu à ce propos est l'allemand Oswald Spengler (1880-1936) qui, déjà à la fin de la Première Guerre mondiale, annonçait le suicide des pays riches, face aux transferts de technologie Nord-Sud qui menaceraient par la suite leur sécurité<sup>175</sup>. Nous en sommes là. Ce qui a changé, c'est évidemment le rythme des progrès technologiques, l'étendue de sa prolifération et sa désastreuses propension à tomber dans les mains de ceux qui demain pourraient devenir nos ennemis.

Il est donc naturel que l'État le plus puissant, que plusieurs se plaisent à décrier comme l'«hegemon» mais qu'il vaudrait mieux qualifier de République impériale, entende se protéger contre les dangers dont il a d'autant plus conscience qu'il est à même d'en apprécier leur portée à travers sa propre planification militaire de sécurité. En réalité, la défense antimissiles ne mène à une nouvelle course aux armements que pour ceux qui veulent bien s'y engager. Les chantres qui déjà comparent le traité ABM à une relique du Moyen-Âge ont raison: ce traité est dépassé, tout simplement parce que Washington n'entend plus se soumettre aux contraintes qui l'empêchent d'exploiter la technologie à son avantage. Mais en même temps, l'abandon ou la transformation de ce traité ne met pas en péril la stabilité de la dissuasion nucléaire entre Russes et Américains, tandis qu'avec la Chine on finira bien par trouver une solution, à moins qu'elle multiplie les occasions de transférer des engins balistiques à d'autres, avec tous les risques de déstabilisation régionale qui pourraient en résulter pour elle-même et, accessoirement, pour l'Occident.

Nous assistons donc à une véritable explosion de la technologie. Le bon sens indique qu'il serait préférable d'en fixer les limites ou de savoir où elle mène. Car comment peut-on autrement parler de sécurité coopérative, à partir de l'instant où une trop forte invulnérabilité chez l'un devient une source d'insécurité pour l'autre? Les États-Unis semblent aujourd'hui aviser à d'autres moyens qui se situent quelque part entre le vieux rêve kissingerien d'un nouveau partage du pouvoir entre les grandes puissances —un concert des États nucléaires, encore que la Chine n'y trouve pas véritablement son compte—, et une forme de gouverne «multilayered» ou à «paliers multiples» à travers laquelle les États-Unis peuvent maintenir leur

---

<sup>175</sup> Son ouvrage le plus retentissant est *The Decline of the West*. Une grande partie de ses thèses ont été reprises dans *L'Homme et la technique*, Paris, Gallimard, 1958 à partir d'un ouvrage écrit en 1931. D'autres, comme le jésuite Lebrét, ont repris des éléments comparables dans *Suicide ou Survie de l'Occident*.

influence dans les régions<sup>176</sup>. Cette tendance se retrouve en Europe à travers l'IEDS (Initiative de défense et de sécurité), au Proche-Orient, grâce aux accords stratégiques conclus par les États-Unis avec Israël et la Turquie, en Asie à travers le déploiement de systèmes antimissiles qui ne peuvent fonctionner qu'avec des serveurs américains, et en Amérique latine qui a toujours été, depuis Monroe, et qui le demeure, une chasse gardée américaine. En ce sens, la Chine a peut-être raison: il reste bien peu de place pour les autres! En outre, face à cette mondialisation des moyens, de la stratégie et de la politique américaine, le terme anglais «globalization» est devenu un euphémisme pour «désigner un monde unipolaire dont Washington en serait la capitale<sup>177</sup>». Le proverbe «tous les chemins mènent à Rome» serait donc plus vrai que jamais!

## **Conclusion**

La menace de l'Apocalypse a quelque chose de rassurant et d'inquiétant à la fois. Elle démontre par l'absurde la réalité de la dissuasion nucléaire et le peu de progrès réalisé en 50 ans pour contrer la menace de la prolifération des armes de destruction massive. Les États-Unis, toujours séduits par la technologie, espèrent donc que cette dernière continuera de garantir sa sécurité dans l'avenir, d'autant qu'ils sont les seuls, pour l'instant, à pouvoir s'engager dans cette nouvelle course contre la montre. La vision américaine actuelle se situe quelque part entre le vieux rêve kissingerien d'un nouveau partage du pouvoir entre les grandes puissances —un concert des États nucléaires—, et une forme nouvelle de gouverne qui lui permettra, par des déploiements technologiques, de maintenir, en cas de crise, son contrôle sur l'escalade possible des conflits régionaux.

### **b) Le multilatéralisme à la carte**

Les deux drames de la politique étrangère américaine peuvent être résumés en deux phrases. En premier lieu, Washington a perdu le pouvoir de convertir son capital stratégique en capital politique. Et en deuxième lieu, quoi qu'ils fassent, ils seront accusés soit de ne pas prendre le leadership ou de traîner de la patte comme ils l'ont fait durant des années pour la Bosnie, ou lorsqu'ils prennent la tête de quelque chose, de le faire unilatéralement sans consulter les autres (damned if you do, damned if you don't). Le premier phénomène existait déjà durant la guerre froide. Les États-Unis n'ont pas eu beaucoup de chance avec Staline, Mao-Tsé-Toung, Castro, Khadaffi ou Hussein. En effet, il est des situations où la menace du recours à la force ne modifie en rien la situation que l'on cherche à transformer à son avantage. Ce dilemme est devenu plus cuisant depuis la fin de la guerre froide. Il est dû à deux raisons. L'une est technologique: les États-Unis gouvernent désormais par décrets aériens (la guerre du Golfe et le Kosovo). Or cette situation n'enlève rien aux vieux principes militaires d'autrefois. Pour contrôler un territoire, il faut l'occuper. Or les États-Unis ne veulent pas en entendre parler, probablement à raison, car leur très faible tolérance à la perte de quelques «enfants de la patrie» est un phénomène commun aux démocraties vieillissantes et conservatrices. La seconde raison découle de la première: le tout puissant Goliath américain est un géant à ce point gigantesque que les sympathies se portent naturellement vers le David plus petit. Comment peut-on dans ces conditions transformer son capital stratégique en capital politique? En réalité, c'est précisément à cause de son hyperpuissance que les États-Unis deviennent la

---

<sup>176</sup> «We need a strategy of layered deterrence», s'exprimait le Secrétaire adjoint Paul Wolfowitz dans sa déposition du 19 juillet 2001 devant le House Armed Services Committee on Ballistic Missile Defense.

<sup>177</sup> Jean-Marie Guéhenno, «Globalization and Fragmentation», cité dans Marc F. Plattner et alia, *Globalization, Power, and Democracy*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 2000, p. 16.



cible d'attaques terroristes à travers le monde. En ce sens, l'Amérique est victime de son propre succès.

La question du leadership n'est pas nouvelle non plus. Un commentateur allemand pro-américain, Theo Sommer, de l'hebdomadaire *Die Zeit*, n'y va pas de mains mortes. Les États-Unis conversent aujourd'hui pour converser. Ce sont là des conversations, sans plus, car ils décident seuls<sup>178</sup>. L'unilatéralisme américain que les Canadiens sont allés jusqu'à dénoncer récemment, fait partie de la nature de la bête<sup>179</sup>. L'ancien premier ministre Trudeau avait lui-même compris qu'il est difficile pour une souris de partager son lit avec un éléphant. La critique internationale est d'ailleurs virulente:

In his first six months in office, President Bush has abandoned a treaty on fighting global warming, rejected protocols enforcing a ban on germ warfare, demanded amendments to an accord on illegal sales of small arms, threatened to skip an international conference on racism and vowed to withdraw from a landmark pact limiting ballistic missile defenses. The reaction from Berlin to Beijing has been one of concern that an American president who walks away from so many treaties might be one who wants to walk away from the world — or, at the least, one who will demand that the world live by terms dictated by America alone.

La pirouette américaine qui consiste à dire que les États-Unis sont devenus sélectifs («choosy», selon la conseillère sur les questions de sécurité, Mme Condoolezza Rice), parce qu'un pan entier de l'*arms control* ne lui semble plus correspondre aux réalités d'aujourd'hui, convainc peu de monde. Ce que craignent aujourd'hui les partisans de l'*arms control*, c'est que l'édifice entier de tous les efforts entrepris depuis plus de 45 ans s'effondre sur lui-même<sup>180</sup>, entraînant avec lui une instabilité stratégique mondiale accrue. Les États-Unis se trompent-ils aujourd'hui «de guerre, d'endroit et d'ennemi» comme le soulignait si bien, au début des années 50, le général Omar Nelson Bradley à propos de l'engagement américain dans la guerre de Corée? Si tous les États estiment que les traités conclus ne s'appliquent plus, parce que leurs «intérêts nationaux» sont en jeu ou encore qu'il est plus simple de s'en retirer que de les respecter, qu'advient-il de l'État de droit à la base de tous les traités internationaux conclus jusqu'à maintenant? Il est ironique de constater que les États-Unis soient si attachés au concept du «Law and Order» sur un plan interne, alors qu'ils font l'inverse sur un plan international, c'est-à-dire qu'ils rejettent les traités conclus sur une base internationale pour finalement n'imposer qu'un ordre: le leur.

Outre les traités dont Washington espère se libérer, il y a tous ceux qu'elle n'entend pas signer, dont le plus important en matière de non-prolifération nucléaire est le TICEN (Traité d'interdiction complète des essais nucléaires, mieux connu en anglais sous le nom de CTBT — Comprehensive Test Ban Treaty). L'ex-président de la Commission spéciale de l'ONU

---

<sup>178</sup> «He does not concede, he does not give up, he does not surrender. He offers everyone consultations, partners and rivals alike; he promises to keep in touch; that is why, he assures everyone, you cannot talk about an American go-it-alone attitude. Yet the conversations are aimed at conversion, not compromise." Cité dans Thom Shanker, «White House Says the U.S. Is Not a Loner, Just Choosy», *The New York Times*, 31 juillet 2001.

<sup>179</sup> Cette déclaration canadienne condamnant l'unilatéralisme américain fait suite au rejet, le 25 juillet dernier, du projet du Protocole de vérification, négocié durant sept années à Genève, et destiné à donner des «dents» à la Convention interdisant les armes bactériologiques ou à toxines de 1972.

<sup>180</sup> L'*arms control* est né à Genève, en 1955, avec la déclaration de John Foster Dulles lors de la rencontre des ministres des Affaires étrangères. Voir Albert Legault et Michel Fortmann, «La paix par la force et la paix par le droit», dans David, Charles-Philippe David. (dir.), *Les études stratégiques: approches et concepts*, Montréal, Éditions Méridiens, 1989, p. 403-415.

pour le désarmement de l'Irak (UNSCOM) vient de dénoncer d'une manière fort cinglante les contradictions de la politique américaine:

If the United States now destroys the test ban treaty and moves to resume nuclear testing, other nuclear-weapons states will follow suit, and still other states will consider acquiring nuclear weapons. The nonproliferation regime will perish. [...] There is such a thing as national honor. However intangible, it nonetheless exists and is the basis for successful relationships between states. The consequences of simply refusing to honor national commitments —of the United States going back on its word— are incalculable for American and global security<sup>181</sup>.

Dans le contexte de la défense antimissiles, le journaliste Thomas L. Friedman, pour sa part, ajoute à ces propos une pointe d'humour fort caustique:

Two weeks ago, in the face of threats by agents of Osama bin Laden, Mr. Rumsfeld hastily withdrew U.S. marines who were exercising in Jordan and also pulled the U.S. Fifth Fleet from its base in the Persian Gulf. Message: We will deploy weapons that don't work against an enemy that doesn't exist, and we will withdraw forces that do work against an enemy that does exist<sup>182</sup>.

## Conclusion

Les deux drames de la politique étrangère américaine tiennent à peu de choses. En premier lieu, Washington a perdu le pouvoir de convertir son capital stratégique en capital politique. Plus les États-Unis deviendront puissants, plus ils deviendront victimes de leur succès, c'est-à-dire la cible d'attentats terroristes. En deuxième lieu, quoi qu'ils fassent, ils seront toujours accusés soit de ne pas être un leader ou encore de ne rien faire (damned if you do, damned if you don't). En matière de défense antimissiles, les États-Unis entendent exploiter la technologie à leur avantage, au mépris des traités conclus, avec toutes les conséquences qui pourront en découler sur le plan de leur coopération avec la Chine ou la Russie. La négociation d'une nouvelle architecture de sécurité entre les trois Grands (Chine/Russie/États-Unis) est le seul élément de stabilité qui sera peut-être réintroduit, si les parties finissent par s'entendre entre elles. Ce tournant n'est guère apprécié par les alliés, trop longtemps habitués à la théorie d'un pays, un vote, ce qui constitue l'essence même de la diplomatie multilatérale.

### **c) Les coûts, l'efficacité et la pertinence des systèmes proposés**

Les États-Unis se trompent-ils donc de guerre à ce point qu'ils deviennent hermétiques à toutes les critiques qui lui sont adressées? Trois débats méritent ici d'être repris: les coûts de la défense antimissiles, l'efficacité des systèmes envisagés, et leur pertinence stratégique. Sur chacun de ces points, l'administration balaie du revers de la main, avec d'ailleurs une facilité déconcertante, tous les arguments qui lui sont présentés.

Le premier élément, les coûts du système, doit d'abord être examiné en fonction du total du budget de la défense proposé. Le représentant républicain Jerry Lewis (Californie) a relevé devant le Comité des appropriations de la Chambre que le budget de la défense proposé de 329 milliards pour l'année 2000 représentait une augmentation de 33 milliards de dollars par

---

<sup>181</sup> Il s'agit d'une lettre de Richard Butler, «Nuclear Testing and National Honor», adressée à l'éditeur du *New York Times*, et publiée dans l'édition du 13 juillet 2001, section A, p. 21. colonne 2.

<sup>182</sup> Thomas L. Friedman, «Fuzzy math, meet fuzzy strategy», *The New York Times*, 13 juillet 2001, p. 21, colonne 1.

rapport à l'année fiscale précédente ou 7 % de plus<sup>183</sup>. Des 33 milliards de l'augmentation proposée, 25 milliards iront à l'entretien des troupes, à l'augmentation des salaires, à l'amélioration de la qualité de vie des soldats, ainsi qu'aux écoles de formation et au soutien opérationnel<sup>184</sup>. Sur les projets de défense antimissiles proprement dits, le Secrétaire Rumsfeld a précisé, dans sa conférence de presse du 18 juillet, que l'augmentation proposée pour ces systèmes ne comprenait que la recherche, le développement et les essais, mais non les coûts de déploiement, car les plans ne sont pas encore arrêtés. Selon ces paramètres et toujours selon le Secrétaire Rumsfeld, les coûts de R& D et des essais seraient les suivants,

The Defense Department currently is receiving something less than 3 percent of the gross national product of the United States, and the missile defense budget is, in total, less than 2.5 percent of the defense budget. And the non-theater ballistic missile portion of it is about 1-1/2 percent of the defense budget. So while any numbers of billions of dollars are large in terms of the taxpayers' money, as a percentage, it is a very small fraction of what the Department of Defense is spending<sup>185</sup>.

Jusque-là, il n'y a rien de très démesuré par rapport au budget de la défense américain<sup>186</sup>. Si l'objectif du Pentagone est véritablement de faire des essais avant de proposer quelque chose de concret, il est probablement justifié dans sa démarche, ce qui laisse supposer que les véritables débats sont à venir. C'est évidemment sur cet aspect de projets non encore approuvés que les critiques sont les plus virulentes. Si on parlait dans le passé de 60 milliards de dollars pour la NMD du président Clinton, plusieurs parlent aujourd'hui du double, voire davantage, pour les projets de défense antimissiles qui engloberaient à la fois des systèmes terrestres, maritimes et aériens. Pour les partisans d'une telle approche, il est évident que 120 milliards, étalés sur 10 ans, ne représenteraient que 12 milliards par année, soit environ 4 pour cent du budget total de la défense américaine. Pour ceux qui s'y opposent, l'opération constitue un véritable détournement des priorités (the wrong war) par rapport à la politique affirmée ou déclarée (baisse des impôts, santé [medicare] et sécurité sociale). En ce domaine, il est clair que l'administration américaine devra composer avec l'aile la plus libérale de son parti, sans parler de l'attitude des démocrates, et que la simple sagesse consisterait ici à privilégier l'approche «go slow» plutôt qu'une politique de fuite en avant technologique.

Quant à l'efficacité de tels systèmes, elle peut être résumée en une seule phrase. Nous l'empruntons à Wolfgang Panofsky: «all ballistic missile defenses against nuclear weapons delivery result in an unfavorable exchange ratio relative to the offense<sup>187</sup>». Dans une telle perspective, toute défense antimissiles dirigée contre la Russie n'aurait aucun sens. Au lieu de s'épuiser dans une course contre eux-mêmes, et de dépenser des sommes exorbitantes pour

---

<sup>183</sup> Le budget réclamé représente l'augmentation la plus substantielle du budget de la défense proposé depuis les mi-années 1980. Comparation du Secrétaire Rumsfeld et du Chef d'état-major interarmes, le général Hugh Shelton, devant le House Appropriations Committee, 16 juillet 2001. Ci-après cité HAC.

<sup>184</sup> «Of the \$33 billion increase, some three-quarters, or nearly 25 billion, is in direct support of our men and women in uniform for increases in pay and medical care, for housing and installations and for training and operational support.» *Ibid.* Le texte de la déclaration d'ouverture du Représentant Lewis est disponible à : <http://www.house.gov/jerrylewis/71601pr.htm>

<sup>185</sup> DoD News Briefing — Secretary of Defense Donald H. Rumsfeld, 18 juillet 2001.

<sup>186</sup> L'*International Herald Tribune* soulignait le 1<sup>er</sup> août que la défense antimissiles venait de connaître un pas en avant avec l'approbation, le 31 juillet, du budget de la défenses antimissiles par le Comité de la Chambre des Forces armées: «Missile defense spending in fiscal 2002 would total \$8.16 billion, about \$135 million less than President George W. Bush requested, by squeezing a dozen programs for savings. One area the committee trimmed was a \$28 million increase Mr. Bush had sought for space-based laser development.»

<sup>187</sup> Wolfgang K. H. Panofsky, *op. cit.*, p. 5.

des systèmes qui ne leur rapporteraient aucune sécurité additionnelle, les États-Unis ont donc opté pour l'ouverture d'un dialogue avec la Russie. Le même argument vaut-il pour les menaces en provenance des États voyous? Sur ce point, deux réserves peuvent être formulées. Peu de temps avant la Seconde Guerre mondiale, peu d'hommes de science pensaient «possible» la bombe atomique<sup>188</sup>. Et pourtant, nous en subissons tous les jours son influence. Dans les années 60, on pensait connaître tous les effets possibles des détonations nucléaires<sup>189</sup>. Et pourtant, il a fallu qu'un astronome, Carl Sagan, propose sa théorie de l'«hiver nucléaire» pour renvoyer tous les spécialistes à leur table de travail. Les hommes de science ont donc tendance à «surestimer» ou à «sous-estimer» la portée de leur recherche. Des systèmes jugés aujourd'hui impossibles peuvent devenir demain réalisables, alors que d'autres découvertes prometteuses sombrent dans l'oubli le plus total, faute de ne pouvoir leur trouver des applications pratiques. Les chemins de la science et des découvertes prennent souvent des détours dont on ne soupçonne pas aujourd'hui l'existence. Chose certaine, quelle que soit l'opinion que l'on entretienne au sujet de la défense antimissiles, il est probable, mais non certain, qu'elle est appelée à d'importants développements. En outre, les États-Unis disposent de deux ressources dont peu de pays peuvent se prévaloir. Ce sont le temps et l'argent. La question qui se posera alors sera celle de savoir non pas «how much is enough», mais plutôt que peut-on raisonnablement attendre de la défense antimissiles et à quels coûts.

Par ailleurs, plusieurs estiment beaucoup plus faible la probabilité d'une attaque par un engin balistique contre les États-Unis que celle d'une attaque due à des mouvements terroristes. Les scénarios pleuvent en la matière —transport d'une valise contenant des explosifs nucléaires, importation clandestine de matériaux séparés mais ensuite réassemblés sur place, un missile de croisière tiré d'un bateau inoffensif, d'un avion ou d'un UAV, etc. Entre deux probabilités, l'une plus élevée que l'autre, ne doit-on pas de protéger en priorité contre celle qui est la plus immédiate, la plus menaçante ou la plus vraisemblable? La réponse à cette question est simple: les États-Unis ont déjà dépensé 11 milliards de dollars pour renforcer leurs contrôles aux frontières, pour protéger leurs infrastructures critiques, et pour prévoir des services d'urgence civils mieux adaptés aux réalités de ces nouvelles menaces<sup>190</sup>. On tient donc compte de ces nouvelles menaces, désormais intégrées dans le concept encore flou du «homeland defense» ou de la protection du territoire américain. Aucune mesure de protection, comme l'a cependant relevé le Secrétaire Rumsfeld, ne peut être efficace à 100 pour cent<sup>191</sup>.

Mais d'autres arguments expliquent que les États-Unis poursuivent la double voie de la défense antimissiles et de la lutte antiterroriste. Nous avons déjà relevé, dans les sections antérieures de cette étude, les raisons qui poussent les États-Unis à vouloir en tout temps se prévaloir d'une «dissuasion de théâtre». Il y va de la sécurité de l'Occident, de la crédibilité de

---

<sup>188</sup> Une étude a d'ailleurs été publiée par un chercheur de la Rand Corporation sur l'attitude des hommes de science vis-à-vis du développement de la bombe atomique dans la période qui a précédé immédiatement la Seconde Guerre mondiale. 97 % des hommes de science pensaient la bombe atomique impossible.

<sup>189</sup> Surtout depuis la publication en 1958 de la bible sur les effets des explosions nucléaires, «The effects of Nuclear Weapons» de Samuel Glasstone, ancien président de la Commission de l'énergie atomique américaine.

<sup>190</sup> La directive présidentielle PDD 63 a été signée par le président Clinton le 22 mai 1998. Elle vise à protéger le secteur des télécommunications, des banques et de la finance, le secteur de l'énergie et du transport ainsi que les services essentiels.

<sup>191</sup> «Mr. Chairman, no defense is 100 percent effective. Notwithstanding the billions we spend on counterterrorism and quite a few successes in that area, we failed to stop terrorist attacks on the Khobar Towers, on our embassies in Kenya and Tanzania, and on the World Trade Center. Yet I know of no one who would suggest that we stop spending money on counterterrorism because their defenses are not perfect.» Cité dans House Armed Services Committee on Ballistic Missile Defense, *op. cit.*

l'engagement américain, et de la protection des alliés et des soldats disséminés à travers le monde. Autrement dit, il s'agit ici de la marge de manœuvre militaire et diplomatique que Washington souhaite vouloir maintenir dans l'avenir. À moins de préférer un monde d'où s'abstrairaient totalement les États-Unis, ce qui semble assez contradictoire avec l'ère de la mondialisation que connaît aujourd'hui le système international, il paraît peu raisonnable de penser que l'aigle américain ne souhaiterait plus voler de ses propres ailes. La deuxième raison est toute autre. Elle remonte au président américain Coolidge qui déclarait: «The business of America is to do business». En la matière, le pire ennemi des États-Unis —qui englobe ici l'Occident— sont les États-Unis eux-mêmes. Ils ont toujours fait passer leurs intérêts commerciaux avant leurs intérêts stratégiques<sup>192</sup> et même si le parti républicain a accusé le parti démocrate d'être laxiste sur les transferts de technologie vers la Chine, il est peu probable qu'à long terme Washington agisse différemment avec la Chine<sup>193</sup>. Le trait dominant de la politique étrangère américaine sera sans doute durant de nombreuses années encore de rester une hégémonie néo-libérale appuyée et soutenue par l'innovation technologique. Le rythme et l'étendue des progrès technologiques sont tels aujourd'hui qu'elle se diffuse tout naturellement des pays les plus puissants vers les plus faibles, ce qui entraîne un cycle de protection et de contre-protection face à la prolifération de la haute technologie désormais accessible à la plupart des pays. Aujourd'hui, un G-4 McIntosh a une puissance d'opération plus importante que celle conjuguée des ordinateurs utilisés dans le projet Manhattan pour développer la bombe-A. Dennis Gormley rappelait avec un brin de sérieux que l'Irak venait d'acquérir 4 000 unités du jeu vidéo *Sony Play Station 2*, chacune dotée d'un processeur de 300 MHz à 128 bits. Or de 12 à 15 unités de ces processeurs sont suffisantes pour traiter l'information nécessaire au vol d'un drone ou d'un avion sans pilotes<sup>194</sup>. Suicide ou survie de l'Occident? La question reste posée.

Ce débat relance évidemment la question de la pertinence d'une défense antimissiles. Stratégiquement parlant, il est difficile de prétendre que les États-Unis sont aujourd'hui menacés par quelque État que ce soit. Il n'y a donc pas d'urgence à développer une défense antimissiles, même si la technologie évolue en ce sens? Why the Rush?, demandent les critiques? Le bras droit du Secrétaire Rumsfeld, Paul Wolfowitz, a fourni un premier élément de réponse dans une déposition en juillet:

Today our capacity to shoot down those primitive Scud missiles is not yet much improved from 1991. We are still a year or two away from initial deployment of the PAC-3 -- and let me emphasize, the PAC-3, our answer to the Scud, will be an effective one—and we are many years away from full deployment<sup>195</sup>.

L'administration américaine, après s'être employée durant des années à dénoncer le laxisme du président Clinton et surtout après avoir fait de la défense antimissiles le cheval de bataille de sa campagne électorale, serait aujourd'hui mal venue de ne pas s'atteler à ce dossier en priorité. Il y a sans doute dans la position américaine un sentiment d'urgence, d'autant plus profondément ressenti que la plupart des hauts fonctionnaires nommés par le président Bush partagent les mêmes vues sur la question. Il serait peu productif ici de dénombrer des têtes ou encore d'en faire les boucs émissaires d'un système dans lequel l'administration semble, sans

---

<sup>192</sup> Dans la plupart des conflits qui ont opposé le Département d'État ou le Département de la défense au Département du Commerce, celui-ci a presque toujours gagné. La plupart des restrictions ont aujourd'hui été levés sur les ordinateurs à haut traitement de données ou sur les clés de cryptage en matière de communications.

<sup>193</sup> La question concerne aussi la réorganisation des services de renseignement que le parti républicain accuse de «prédispositions institutionnelles» à l'égard de la Chine.

<sup>194</sup> Voir Dennis M. Gormley, *op. cit.*, p. 17.

<sup>195</sup> Testimony Before the House Armed Services Committee on Ballistic Missile Defense, 19 juillet 2001, *op. cit.*

le vouloir, s'être enfermée. Plusieurs s'en défendent, car ils affirment au contraire qu'il s'agit là d'un programme totalement différent de celui de l'administration précédente. En tout cas, les Russes s'en rendent compte, les alliés, après avoir boudé et dénigré les plans américains —à juste titre d'ailleurs puisqu'ils n'existent pas vraiment—, se rallieront à contrecœur aux États-Unis<sup>196</sup>, tout en faisant ce que font les Britanniques vis-à-vis de l'Europe, c'est-à-dire en faire le moins possible.

D'autres éléments de réponse peuvent être trouvés dans les rapports transatlantiques. La réaction des alliés en ce domaine n'est pas inintéressante. Les discussions Moscou-Washington sont évidemment suivies de près par les alliés qui n'entendent pas être laissés pour compte dans cette affaire. Les Allemands et les Français dénoncent le manque de consultations américaines et n'aiment donc guère le ton des discours américains. C'est d'ailleurs avec beaucoup de froideur et de scepticisme qu'ils ont écouté en juin dernier les émissaires américains venus leur expliquer les fondements de leur projet. Dans l'ensemble, s'il se dessine un rapprochement entre les États-Unis et la Russie sur ces questions, il est clair que les alliés suivront, mais certainement pas à n'importe quel prix. En premier lieu, les Européens estiment, comme sans doute le Japon d'ailleurs, qu'ils ont d'autres chats à fouetter et que leurs priorités ne vont pas à la défense antimissiles mais au renforcement des capacités de leurs forces d'intervention. Il reste toutefois que les alliés sont directement impliqués dans les travaux de l'Alliance sur les intercepteurs antimissiles de théâtre, limités pour la plupart à des systèmes de basse à moyenne altitude et d'une portée d'environ 3 000 km<sup>197</sup>. C'est probablement sur cet aspect, ainsi que sur le tout nouveau centre de l'OTAN destiné à évaluer les dangers de la prolifération nucléaire que se concentreront les efforts de l'Alliance. En la matière, les perceptions et les points de vue divergent. En outre, comme le souligne justement un rapport de l'AAN (Assemblée de l'Atlantique Nord), un système GMD (Global Missile Defense) «pourrait combiner les systèmes BMD de longue portée et les systèmes TMD et défendrait les États-Unis et leurs Alliés ainsi que les forces américaines et alliées déployées outre-mer contre des attaques de missiles balistiques armés de têtes nucléaires, biologiques ou chimiques<sup>198</sup>».

Au printemps dernier, les Britanniques se sont déjà prononcés lors du voyage du premier ministre Blair à Washington, sur le fait qu'on ne pouvait contrer les nouvelles menaces que par une stratégie «englobant à la fois des systèmes d'armes offensives et défensives<sup>199</sup>». Ni la Grande-Bretagne, ni le Danemark ne s'opposeront à la modernisation des radars situés à Fylingdales et à Thule (Groenland), si les États-Unis le réclament. Le gouvernement allemand a fait savoir à travers le chancelier Schroeder, en mai 2001, qu'il pourrait participer au développement de mesures défensives contre des missiles de longue portée. Le ministre des Affaires étrangères, Joschka Fischer, a aussi soutenu Washington sur ces questions lors d'une de ses visites à Moscou. Le ministre des Affaires étrangères danois, pour sa part, a réclamé «un dialogue ciblé» avec la Chine, afin d'en arriver à «une relation de rapports

---

<sup>196</sup> Les alliés, il faut le dire, se sentent peu concernés par les projets de défense antimissiles du territoire américain, mais le sont beaucoup plus par la TMD.

<sup>197</sup> Seuls les États-Unis travaillent sur les systèmes à haute altitude, tel le THAAD (Theater High Altitude Area Defense). Voir <http://www.fas.org/spp/military/program/nssrm/initiatives/thaad.htm>. En outre, les Allemands et les Néerlandais envisagent l'achat du PAC-3 et des pourparlers avec la Grèce ont lieu sur l'achat d'une variante du PAC-3. Voir Karl A. Lamers (Allemagne), «Projet de rapport intérimaire: Fonder l'Architecture de la sécurité transatlantique: La défense stratégique anti-missiles et la PESD», Bruxelles, Assemblée parlementaire de l'OTAN, Secrétariat international, 2 mai 2001, paragraphe 87. Ci-après cité Rapport Karl A. Lamers, 2 mai 2001, op. cit.

<sup>198</sup> Cité dans Rapport Karl A. Lamers, 2 mai 2001, paragraphe 17.

<sup>199</sup> *Ibid.*

pacifiques entre ces deux géants (Chine et É.-U.)<sup>200</sup>». Quant au Canada, il estime qu'il n'a aucune position à prendre tant et aussi longtemps que les États-Unis ne l'auront pas saisi d'une proposition claire et concrète sur les systèmes envisagés<sup>201</sup>. Tout indique cependant qu'il s'emploiera à ne pas mettre les bâtons dans les roues de Washington et qu'il attend d'en savoir davantage avant de se prononcer.

Selon Lord Robertson, dans le cas spécifique de la défense antimissiles et de la PESD (Politique européenne commune de sécurité et de défense quelquefois désignée sous terme PECS), le «bon sens» transatlantique a permis la réalisation du point fondamental suivant:

L'IESD est tout aussi inévitable que l'est la défense anti-missiles. Les États-Unis ne peuvent imposer une abstinence militaire permanente à l'égard de l'UE tout comme les Européens ne peuvent imposer une politique de vulnérabilité permanente à l'égard des États-Unis<sup>202</sup>.

Durant l'année 2000, certains fonctionnaires de l'OTAN pensaient même à un grand marchandage entre l'Europe et les États-Unis. Ceux-ci se rallieraient à l'idée de l'UE (Union européenne) comme deuxième pilier de l'Alliance, en échange d'un soutien des alliés au projet américain NMD. Et comme l'a noté Nicole Gnesotto, à l'époque directrice de l'Institut d'études de sécurité de l'UEO, le scepticisme européen face au projet américain pouvait être résumé sous les «quatre D» suivants<sup>203</sup>;

- Délégitimation éventuelle de la dissuasion nucléaire;
- Découplage possible transatlantique;
- Déstabilisation éventuelle de l'équilibre stratégique;
- Détournement éventuel des ressources budgétaires européennes pour la défense anti-missiles.

Les États-Unis ont répliqué à ce discours en disant qu'il leur était plus facile de pratiquer la «dissuasion élargie» avec que sans défense antimissile, qu'ils avaient l'obligation de protéger leurs troupes à l'étranger, que les solutions envisagées renforceraient plutôt qu'elles ne diminueraient la sécurité de l'Alliance et que l'équilibre avec la Russie n'avait plus beaucoup d'importance étant donné que celle-ci était sur le point de devenir un nouveau partenaire. Les États-Unis n'ont trouvé aucun contre-argument sur la question de l'affectation des ressources, problème qui se pose aussi pour l'administration américaine, car plusieurs sénateurs, tout comme les trois armées, craignent que de tels systèmes n'entraînent une réallocation des ressources et n'affaiblissent par conséquent l'efficacité opérationnelle des corps d'intervention.

Cependant depuis Pearl Harbour, les États-Unis n'acceptent plus de rester vulnérables à une attaque par surprise. Cet état d'invulnérabilité est perçu comme un objectif fondamental «pouvant justifier d'importantes dépenses financières». Cette invulnérabilité «n'a jamais été à la portée de l'Europe», souligne le député allemand Markus Meckel dans son rapport sur les relations transatlantiques<sup>204</sup>. Les différences d'approche au sein de l'Alliance repose

---

<sup>200</sup> Voir Jorgen Dragsdahl, «Denmark Debates Chinese Reaction to Missile Defense, *BASIC Reports*, 15 mai 2001, no 78.

<sup>201</sup> Voir «Initiatives stratégiques et de défense antimissile américaines», <http://www.dfait-maeci.gc.ca/foreignp/usstrat-f.asp>.

<sup>202</sup> Rapport Karl A. Lamers, 2 mai 2001, *op. cit.*, paragraphe 92.

<sup>203</sup> Voir le paragraphe 16 du Rapport Karl A. Lamers, 2 mai 2001, *op. cit.*

<sup>204</sup> *Projet de Rapport général: Questions clés sur l'avenir des relations transatlantiques et la sécurité européenne* (Rapporteur, Markus Meckel, Allemagne) Bruxelles, NATO Parliamentary Assembly, 27 avril 2001, paragraphe 88.

évidemment le problème de la pertinence du projet américain. À cet égard, il est raisonnable de penser que chacun réagira selon ses intérêts, y inclus le Canada.

La question de la pertinence d'une défense antimissiles est également soulevée pour les missiles de croisière. Le Canada est déjà impliqué avec ses partenaires américains et allemands sur la TMD maritime qui englobera sûrement la question des missiles de croisière. Jusqu'où peut-on raisonnablement aller trop loin en la matière? Denis M. Gormley jette de l'eau froide sur le débat:

But, no matter what benefits may accrue from exploiting new approaches to cruise-missile defence, it seems reasonable to predict, however crudely, that any limited defence of the entire US homeland against cruise missiles would cost at least \$30-40bn, or roughly half the Clinton administration's proposed budget for national ballistic-missile defence<sup>205</sup>.

Il n'y a pas de fin en vue en ce qui a trait aux systèmes de défense, pas plus qu'il n'y en a en ce qui a trait aux forces d'attaque. En la matière, les imaginations sont débordantes et la seule politique raisonnable est de fixer soi-même les limites à ne pas dépasser en ce qui a trait à la marche à suivre. Les philosophes existentiels avaient parfaitement compris l'équation de la main-outil qui pourrait éventuellement remplacer l'homme. Ici, ce n'est pas tant le désespoir qui compte, mais l'absence d'espoir, ce à quoi Camus se serait parfaitement rallié.

Ceci étant dit, il reste que des plans bien planifiés, étalés dans le temps, et judicieusement limités dans leur déploiement, doublés d'une nouvelle architecture de sécurité entre Russes, Américains et Chinois, pourraient être parfaitement concevables. Les critiques les plus acerbes dans le passé ont toujours compté sur le bon sens américain pour tuer dans l'œuf tous les projets qu'ils ne trouvaient pas de leur goût. Aussi souhaitent-ils que les projets actuels de l'administration connaissent le même sort que les projets Safeguard et Sentinel, que l'Initiative de défense stratégique (IDS) mort-née du président Reagan en 1983, mieux connue sous le nom de Star Wars. Le concept de la défense antimissiles du territoire américain marque cependant un changement de cap important dans la politique américaine. Un vent nouveau souffle à Washington. Il sera plus difficile que par le passé de louvoyer, ou de s'opposer à la nouvelle Rome impériale qui se profile à l'horizon.

## Conclusion

Il n'y a rien dans le budget de la défense antimissiles du territoire américain qui soit inabordable pour les États-Unis. Les coûts de recherche et de développement et ceux consacrés aux essais représentent une bien faible partie de leur budget militaire global. Comme tous les systèmes envisagés n'ont cependant pas fait leurs preuves, il serait plus que souhaitable que les États-Unis procèdent par étapes et méthodiquement, dans leurs plans de déploiement. La fuite en avant technologique dans laquelle Washington est aujourd'hui engagée ne peut être contenue qu'à travers les limites mêmes qu'elle acceptera de s'imposer. Les alliés de l'OTAN finiront sans doute par s'adapter aux pressions de la stratégie américaine. L'Amérique navigue seule en ce qui a trait à la défense antimissiles du territoire, d'autant que les priorités des alliés vont à la TMD et au renforcement, en ce qui a trait à l'Europe, de ses capacités d'intervention à l'extérieur (le «hors-zone»). Peu à peu, cependant, comme l'a noté le Secrétaire général de l'OTAN, Lord Robertson, l'idée d'une vulnérabilité permanente de l'Amérique à des menaces en provenance de pays tiers perd du terrain. L'administration Bush va peut-être réussir à faire triompher son point de vue, là où tous les efforts antérieurs ont échoué.

---

<sup>205</sup> Dennis M. Gormley, *op. cit.*, p. 75.



## 5. Conclusions et recommandations

Le mandat de cette étude a largement été fixé par le souhait exprimé du MAECI (Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international): examiner la pertinence du concept de stabilité stratégique à la lumière du nouvel environnement international en matière de sécurité. Nous pensons avoir fait le tour de cette question qui dépend, bien sûr, largement des paramètres techniques de départ, ce que nous avons fait dans la première partie de cette étude. Il nous a fallu ensuite brièvement passer en revue les plans de déploiement considérés sous Clinton et Bush. Dans une troisième partie, nous avons fait état des discussions amorcées entre la Russie et les États-Unis, d'une part, et des discussions sans doute souhaitables entre Washington et Beijing. Ce qui pourrait sortir de ces discussions changera ou ne changera pas fondamentalement l'état du système international d'aujourd'hui. Les termes d'un accord américano-russe sont déjà contenus en filigranes dans les discussions antérieures que ces deux pays ont eues dans le passé relativement à la défense antimissiles et dans les souhaits exprimés par les États-Unis de se doter de systèmes terrestres, maritimes et aériens. Pour être plus complet sur l'évolution des relations en cours, le moment est désormais venu de procéder à des recommandations générales qui découlent, pour la plupart, de l'examen que nous avons fait de ces questions. Nous tenterons de voir ensuite quelles sont les implications de ces recommandations pour la politique étrangère du Canada.

### 5.1 *Recommandations générales*

#### a) *La stabilité de la dissuasion nucléaire*

- **Les États-Unis et la Russie devraient partager entre eux, en temps réel, les informations relatives à l'alerte précoce en ce qui a trait à tout lancement balistique. Sur le plan de la protection du renseignement, les seuls accès réservés seraient du côté de la réception des signaux et non en amont des systèmes situés dans l'espace. C'est encore là la façon la plus élégante de maintenir la stabilité de la dissuasion entre ces deux pays.**
- **Cette procédure pourrait et devrait être étendue à la Chine qui dispose d'un moindre potentiel nucléaire et qui, par conséquent, pourrait être tentée de frapper en premier, si elle détecte le lancement d'un missile balistique. L'établissement d'un Global Warning System (GWS) transformerait fondamentalement la substance des rapports entre les trois Grands États nucléaires et favoriserait l'éclosion d'un nouveau climat de confiance entre les parties impliquées.**
- **Russes et Américains devraient définir entre eux ce que des experts qualifient d'une stratégie de «counterforce-cum-defense first strike capability against either». La formule a le mérite de permettre le mélange de forces défensives et offensives tout en maintenant la stabilité de la dissuasion nucléaire.**
- **Il est plus difficile de s'entendre sur une formule analogue pour ce qui est des États-Unis et la Chine, étant donné la petitesse des forces de cette dernière. En contrepartie, les États-Unis devraient encourager la Chine à développer des systèmes mobiles de lancement, invulnérables, et lui permettre d'augmenter le nombre de ses lanceurs dans une proportion suffisante pour déjouer la capacité antimissiles dont les États-Unis pourraient disposer pour se protéger de la menace en provenance d'États «voisins».**

## **b) *Les limitations à apporter à la défense antimissiles***

- La stabilité nucléaire peut être maintenue entre les parties à la condition que des limitations soient prévues sur: 1) le nombre de systèmes permis, 2) le déploiement géographique de ces systèmes, et 3) la capacité de tirs et/ou de recharge des systèmes envisagés (voir section 3.2). Ceci est valable pour tous les environnements (mer, terre, air, espace).
- Les États-Unis et la Russie devraient, dans un premier temps, se limiter à des systèmes déployables sur terre, en mer ou dans les airs. Tout déploiement d'un système dans l'espace, doté d'une capacité d'interception, devrait être soumis à des conditions de limitation très strictes, tant sur le plan du nombre que sur celui de sa capacité de tirs.
- Tout déploiement de systèmes d'interception dans l'espace était considéré jusqu'à maintenant comme une «ligne rouge» à ne pas franchir. Il est souhaitable et impérieux que la Russie et les États-Unis s'entendent pour ne pas franchir cette ligne, afin d'éviter une «weaponization» de l'espace.
- La zone grise entre la TMD et l'ABM tend à s'estomper. Si les États-Unis développent dans l'avenir des systèmes Aegis améliorés, capables d'intercepter des engins balistiques dans leur phase de mi-parcours, il serait impérieux que tous ces systèmes restent sous l'unique contrôle des États-Unis.
- En matière de TMD, les progrès sont notables et les États-Unis souhaitent déployer ces systèmes dans les zones de conflit. Ces systèmes sont moins déstabilisants que les armes offensives déployées par l'adversaire éventuel d'en face. Il serait souhaitable que des accords de sécurité régionale puissent entrevoir la réduction ou le non déploiement de ces systèmes, en échange de l'élimination des engins balistiques détenus par ce même adversaire éventuel.

## **c) *Non-prolifération et contrôle des armements***

- Les États-Unis et la Russie devraient unir leurs efforts pour contenir la prolifération des armes de destruction massive. Cette proposition pourrait impliquer que les services de renseignement travaillent main dans la main sur ces questions, quel que soit le pays qui procède à ces transferts, comme le souhaitent les Russes.
- Les États-Unis, la Russie et la Chine devraient s'employer à renforcer les dispositions du MTCR, car c'est à peu près le seul instrument de contrôle encore viable relativement à la prolifération de la technologie dite «sensible» ou à «double usage» civil et militaire.

## **5.2 *Les implications pour le Canada***

L'étendue des changements qu'un accord américano-russe impliquerait pour l'avenir des rapports entre les grandes puissances reste pour l'instant incertain. L'accent mis sur le développement d'armes antimissiles constitue cependant une tendance technologique lourde, sur laquelle les États-Unis travaillent depuis plus de quarante ans. Le tournant de la politique américaine en la matière remonte au rapport de la Commission Rumsfeld. On peut aimer ou

ne pas aimer ces développements, mais le Canada devra s'adapter à ce que décideront les États-Unis, seuls ou en accord avec les Russes.

La position canadienne est caractéristique de toutes les formules alambiquées que ce pays est capable de trouver lorsqu'il s'agit de ménager la chèvre et le chou. Les conclusions de la dernière étude du MAECI sur les projets de défense antimissiles américains contiennent les dispositions suivantes:

En l'absence d'un plan clair des États-Unis, le Canada ne s'est pas prononcé sur la défense antimissile. La position qu'il adoptera en dernière analyse traduira un examen minutieux de tous les faits et s'appuiera sur ce qui est le mieux pour la sécurité du Canada et la sécurité mondiale. Le Canada émettrait des réserves au sujet d'une approche à laquelle la Russie ou la Chine seraient aliénées, qui ne préserverait pas les acquis de la non-prolifération internationale, du contrôle des armements et du régime de désarmement, ou qui ne renforcerait pas la sécurité globale. Cela dit, le Canada accueillerait favorablement d'autres réductions des armes nucléaires et il encourage les États-Unis à étudier la façon dont ces réductions pourraient être codifiées à l'échelle internationale. Le Canada continue d'engager les États-Unis à prendre tout le temps nécessaire pour examiner à fond les incidences de leur vision stratégique et de leurs plans de défense antimissile sur la sécurité mondiale<sup>206</sup>.

Les deux aspects d'ouverture dans l'argumentation sont relativement simples: les choses seront moins graves si les États-Unis et la Russie s'entendent au préalable sur une nouvelle architecture de sécurité. En outre, il n'y a aucune urgence. On invite donc les États-Unis à considérer tous les aspects du problème afin de prendre une décision éclairée et de bien mesurer les effets de leurs projets sur l'ensemble de la sécurité internationale.

En la matière, il n'est pas sûr, et nous l'avons vu, que les États-Unis aient la même perception du temps que le Canada. De plus, il est douteux que le Canada fasse cavalier seul, car si les États-Unis décident d'aller de l'avant avec leurs projets, ce sont tous les alliés des États-Unis qui devront suivre. Si le Canada a dénoncé en juillet l'unilatéralisme de Washington qui a refusé d'entériner le Protocole de vérification que l'on devait joindre à la Convention de 1972 sur l'interdiction des armes bactériologiques et à toxines, c'est que la plupart des alliés de l'OTAN, la Grande-Bretagne exceptée, ont dénoncé cette attitude qui venait tirer le tapis sous les pieds de tous les diplomates qui ont travaillé avec acharnement, durant sept ans, sur l'élaboration de ce Protocole. L'arrogance des États-Unis est ici déplorable, tout autant que leur réponse: il vaut mieux ne pas avoir de traité que d'en avoir un mauvais. En la matière, le moins mauvais est mieux qu'un pis aller. Mais la même chose peut être dite de tous les accords de l'*arms control* négociés depuis 30 ans. Le Canada aura donc beaucoup de réserves à émettre! Surtout si les États-Unis reprennent leurs essais nucléaires, comme plusieurs le souhaitent au Pentagone<sup>207</sup>.

En réalité ce n'est pas la première fois que l'*arms control* est en crise. Dans les années 70, Pierre Hassner écrivait: L'*arms control* est mort! Vive l'*arms control*! En réalité l'*arms control*, tel que nous l'avons connu depuis 30 ans est peut-être bel et bien enterré, comme le disent aujourd'hui les États-Unis, mais il faudra bien le remplacer par autre chose. L'acharnement avec lequel s'emploie aujourd'hui Washington à ne plus respecter ce qui ne

<sup>206</sup> «Initiatives stratégiques et de défense antimissile américaines», *op. cit.*, à l'adresse <http://www.dfait-maeci.gc.ca/foreign/usstrat-f.asp>

<sup>207</sup> «Deputy Defense Secretary Paul Wolfowitz recently raised the possibility of circumstances "where you would have to contemplate" nuclear testing, and an administration official told Agence France-Presse that the treaty "has no support within the administration." Meanwhile, General John Gordon, head of the National Nuclear Security Administration, recently informed Congress that he is looking hard at "improving test site readiness.» Article de Richard Butler, *op. cit.*, 13 juillet 2001.

sert pas ses intérêts relève tout simplement de la pire des bigoteries. Et sinon, que faire? Que peut-on dire à la nouvelle Rome impériale à laquelle elle n'a pas déjà pensé? De réduire ses armements offensifs? Elle le fera de toute manière? De veiller à la stabilité de la dissuasion nucléaire? Elle le fait aussi depuis plus de 50 ans? De ne pas développer une défense antimissiles du territoire? Elle le fera, avec ou sans l'accord des Russes! La marge de manœuvre dont disposent le Canada et les alliés est donc assez mince, à moins de s'enfermer indéfiniment dans des discours pieux et moralisateurs, ce qui n'est guère mieux que la bigoterie américaine. En réalité, il ne reste plus à sauver que ce qui peut-être sauvé. En matière de non-prolifération, il reste le TNP auquel les États-Unis continueront de souscrire. Ils ne font que cela depuis 50 ans, et par la force (Irak), et par la diplomatie (Afrique du Sud, Brésil et Argentine), et par la défense antimissiles (Safeguard, IDS, NMD), et par tous les autres mécanismes de contrôle destinés à empêcher les transferts de technologie (MTCR, Groupe d'Australie, Groupe Wassenaar, Groupe de Londres, etc.). C'est peu et beaucoup. Mais tout ce qui constitue une entrave à leur dévergondage technologique ne sera sans doute pas respecté, d'où leur dénonciation du traité ABM et le refus de signer le CTBT. En outre, la défense antimissiles envisagée mettra peut-être un terme à tout un ensemble de résolutions de l'ONU sur l'utilisation pacifique de l'espace, à moins que Russes et Américains définissent la mise sur orbite de satellites-tueurs soit comme un droit de légitime défense, ce qu'aucun traité ne peut interdire, ou soit encore comme un droit de sécurité collective de la nouvelle humanité russo-américaine. La Chine se joindra-t-elle à cette nouvelle humanité? Ces trois pays additionnés constitueraient alors une grande humanité, et le Canada risque d'être bien petit dans tout cela. Pour l'instant, le dévergondage technologique américain est ce qu'il est: une grande abondance désordonnée. Il est encore trop tôt pour juger de l'avenir. Les Canadiens qui conseillent aux États-Unis d'y aller lentement ont raison de faire preuve d'une aussi grande sagesse. De son côté aussi, Ottawa devrait réfléchir avant de dire que tous les «acquis» de l'*arms control* doivent être conservés! Attendons de voir ce qui émergera de ce maelström stratégique pour l'instant un peu confus.

Chose certaine, si un accord russo-américain est suivi d'une entente avec la Chine, la plus grande transformation du système international jamais observée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale aura lieu. Sur trois plans. La première transformation sera l'obligation dans laquelle le Canada, et bien d'autres pays, sera de constater que nous entrons désormais dans une nouvelle ère kissingerienne à trois, marqués sous le sceau d'une entente à faible intensité nucléaire entre les trois acteurs du système, que personne ne pourra, ne devrait ou ne pourrait contester. Ce rêve lointain tient peut-être de la plus haute des fantaisies, mais si les trois y trouvent leur compte, rien n'est impossible, et si la chose est possible, elle peut éventuellement se matérialiser. Vraisemblable, mais peu probable diront les autres! La deuxième constatation découle de la première: la naissance d'un trio qui renforcera chacun son influence à l'intérieur de ses zones d'intérêt. Il faudra pour cela que les États-Unis ajoutent un peu d'eau dans leur vin. S'ils peuvent amadouer la Russie parce qu'elle est faible et divisée, la chose sera plus difficile en Asie où la Chine est montante et souhaite avoir sa place au soleil, comme on le disait de l'Allemagne, au début du siècle, ou du Japon qui lui a pris sa place et qui a d'ailleurs le soleil comme emblème de son drapeau national. Si le plus grand rêve de la démocratie devait se produire, c'est-à-dire l'émergence d'un régime démocratique en Chine, il est clair que ces trois pays auront beaucoup de choses à se dire. Mais pour ce faire, elles devront partager un peu mieux les ressources technologiques qui pour l'instant les opposent entre elles. Dernier élément: nous entrons désormais dans une ère défensive, infiniment moins provocante que la dissuasion nucléaire que nous avons connue depuis 1945. Sur ce point, Washington a probablement raison, mais le processus sera long et la transition, à trois, pénible et ponctuée sans doute de crises multiples.

Ces vues de l'esprit sont évidemment troublantes. Tout le processus de la constitution d'une communauté internationale, fondée sur l'égalité des droits de chaque nation et sur le respect

des traités internationaux, risque d'être emporté dans ce grand courant d'une meilleure entente à Trois, dans le plus optimiste des scénarios, ou d'un partage du monde en sphères d'influence, dans le pire des scénarios. Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais une petite lumière cligne à l'horizon!

Quelles seront les conséquences immédiates pour le Canada, si les États-Unis donnent le feu vert à ses projets de défense antimissiles du territoire? Le dernier paragraphe de l'étude du MAECI précise:

Le NORAD, en raison de sa vocation en matière de surveillance aérospatiale et de défense de l'Amérique du Nord, et du fait de son co-emplacement avec le Commandement spatial américain, est considéré par certains comme un centre de coordination naturel d'un éventuel programme de défense antimissile. La défense antimissile ne fait pas partie cependant de sa mission pour l'instant. Un mandat de ce type nécessiterait le consentement du Canada. Cela fait plus de 40 ans que le Canada et les États-Unis se partagent la défense aérospatiale du continent à titre de partenaires à l'Accord sur la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord<sup>208</sup>.

Trois éléments relèvent de l'évidence: 1) le NORAD et le Space Command américain (SPACECOM) sont naturellement tout désignés pour assurer la coordination de la défense antimissiles; 2) il n'y a jamais eu d'accord pour inclure la défense antimissiles du territoire dans cet accord; et 3) nous sommes pourtant partenaires dans cet Accord depuis 40 ans.

Le scénario le plus simple à envisager est évidemment la politique de l'autruche que nous pratiquons depuis 1985, une pratique d'ailleurs typiquement canadienne, mais il est probable qu'en approfondissant un peu plus les choses, on se rendrait compte que ce mode de fonctionnement est largement répandu. Il consiste à dire non tout en se réservant la possibilité de participer sur une base industrielle au développement de certains sous-systèmes nécessaires au fonctionnement de la défense antimissiles, peu importe qu'il s'agisse des senseurs dans l'espace, des composantes radar ou des installations sur terre, sur mer, dans l'air ou dans l'espace. C'est exactement la politique qu'a suivie le Canada en 1985 lorsqu'il fut question de faire connaître à Washington la décision du gouvernement canadien suite à l'invitation qui avait été faite à tous les alliés de l'OTAN de participer à l'IDS. Le 7 septembre 1985, le premier ministre Brian Mulroney déclara en Chambre:

Le gouvernement canadien est venu à la conclusion que les politiques et priorités du Canada ne justifient pas un effort de gouvernement à gouvernement pour appuyer la recherche effectuée dans le cadre de l'IDS<sup>209</sup>.

Le même jour, le ministre de la Défense de l'époque, Erik Nielsen, dans une lettre adressée à son homologue américain, Caspar Weinberger, précise que «les institutions et les entreprises privées désireuses d'y prendre part [allaient] continuer de pouvoir le faire.» Et voilà, le tour est joué. Comment dire oui tout en disant non! Comme le NORAD et le Space Command sont cependant parfaitement intégrés, tout autant d'ailleurs que l'Air Force Space Command<sup>210</sup>, les

---

<sup>208</sup> «Initiatives stratégiques et de défense antimissile américaines», *op. cit.*

<sup>209</sup> Cité dans Albert Legault et Michel Fortmann, *Une diplomatie de l'espoir: Le Canada et le désarmement 1945-1988*, Québec Les Presses de l'Université Laval, 1989, p. 423.

<sup>210</sup> Le général Ralph Everhart est aujourd'hui le CINC (commandant en chef) du SPACECOM, le CINC du NORAD et le CINC du Air Force SPACE COMMAND. Voir <http://www.gazette.com/military/spacenews.html>. L'actuel commandant en chef adjoint du NORAD est le général canadien George E. C. Macdonald. Tant que le CINC du NORAD est américain, ce dernier joue aussi le rôle de CINC du SPACECOM. Il existe aussi un Space Command pour la U.S. Army ainsi que pour la U.S. Navy, tous logés à Colorado Springs. C'est le U.S. Army Space Command qui est responsable des satellites DSP (Defense Support Program).

Canadiens ont dû en 1987 et 1988 négocier un accord avec les États-Unis en vertu duquel le commandant en chef adjoint du NORAD, qui a toujours échoué à un général canadien, serait informé des liens existant entre la défense antimissiles et les besoins de la défense aérospatiale, «on the need to know basis<sup>211</sup>». Le gouvernement a donc pu maintenir la fiction de la séparation entre le NORAD et l'IDS, et nous concluons à l'époque cela n'avait pas trop mal réussi au gouvernement canadien...<sup>212</sup>

La même politique pourrait-elle être suivie dans l'éventualité où les États-Unis s'engageraient dans la défense antimissiles de leur territoire? Les conditions ont cependant depuis tellement changé qu'on est en droit de se demander si une telle politique aurait encore un sens. En effet, si les États-Unis ajoutent une dimension maritime à leur projet et qu'ils décident de stationner deux ou trois bâtiments Aegis dans l'Atlantique Nord ou dans le Pacifique Nord, certaines interceptions pourraient avoir lieu à proximité des côtes canadiennes, et quelques fois, peut-être, au-dessus du sol canadien pour ce qui est des intercepteurs qui seront basés en Alaska. En tout état de cause, le Canada devrait être informé du nombre d'intercepteurs qui seront éventuellement engagés pour détruire les missiles assaillants, où l'interception aura lieu, et avec quels moyens terrestres ou maritimes ces engagements auront lieu. C'est là un premier élément nouveau et important dans le débat. Il est impérieux que le Canada dispose en tout temps et en temps réel de toutes les informations des opérations stratégiques d'engagement.

Un deuxième élément nouveau porte sur l'évaluation et le suivi des opérations post-interception. En effet, des débris risquent de tomber sur le sol canadien ou à proximité des côtes maritimes canadiennes. Personne ne peut prédire si oui ou non la charge utile (tête nucléaire, chimique ou biologique) aura été détruite en tout ou en partie, et il est probable que les tâches de récupération des matériaux seront importantes, ne serait-ce que pour analyser l'étendue de la menace à laquelle l'Amérique aura échappé! Ensuite, il faudra évaluer l'étendue du danger pour les populations, si jamais l'une des têtes détruites contenait des produits chimiques ou bactériologiques, prévoir les zones de retombée selon la direction des vents, ou prendre au sol les mesures de protection, pour le cas où certains dangers de contamination subsisteraient. Pour l'instant, cette question reste hautement hypothétique, car les interceptions se feront à de telles altitudes qu'il est probable que les dangers de contamination au sol seront sinon inexistantes du moins minimales.

Un troisième élément nouveau tient à l'intégration toujours plus poussée qui existera entre la TMD, la défense antimissiles et la protection du territoire continental contre la menace des missiles de croisière. Tous les environnements, nous l'avons vu dans la première partie de cette étude, fonctionneront sur la base de systèmes d'interception intégrés, les BMC4I devant décider lesquels des moyens d'interception pourraient être les plus utilement mis à contribution. Cette dimension est importante pour la défense des villes ou des côtes américaines.

Dernier élément, enfin, le Canada continuera de participer à toutes les opérations qu'impliquent la surveillance et la détection dans l'espace, tout comme il participe aux mêmes opérations de surveillance ou de détection en ce qui a trait à sa collaboration maritime avec les États-Unis. Tout ce qui concerne l'évaluation post-interception et la récupération des débris ne seraient qu'un prolongement naturel de ces tâches. Que le Canada participe ou non au projet américain, il en paiera le prix sur le plan de l'interception. Il paraît donc raisonnable de penser qu'il vaut mieux fonctionner à l'intérieur d'un système continental intégré qu'à l'extérieur du système, ne serait-ce que pour maintenir la souveraineté du territoire canadien. Et comme le

---

<sup>211</sup> Legault et Fortmann, *op. cit.*, p. 426.

<sup>212</sup> *Ibid.*

soulignait le spécialiste Joel Sokolsky, l'alternative «is an American defense system which would cause even more difficulties and problems for Canada<sup>213</sup>».

La proximité américaine a en effet des avantages et des inconvénients. Nous avons bénéficié de la protection américaine durant 50 ans à travers nos alliances comme le NORAD ou l'OTAN. La transformation d'un monde nucléaire offensif en une constellation stratégique défensive ne sera pas limitée à l'Amérique; elle aura des effets mondiaux sur les plans de déploiement des systèmes et de leur fonctionnement. En outre, si les Russes se prêtent à ce genre d'exercices dans l'avenir, ils pourraient éprouver les mêmes difficultés que le Canada en matière de protection de leur souveraineté, car certains débris, selon les plates-formes d'interception choisies, pourraient tout aussi bien tomber au-dessus du territoire russe que canadien (Voir l'**Annexe 2**). Le Canada a donc intérêt à consulter non seulement les Américains sur ce sujet mais aussi son voisin du Nord.

## **Recommandations**

Le Canada n'a pas à participer directement au projet de défense antimissiles du territoire américain, car tous les systèmes actifs nécessaires à cette entreprise sont directement sous le contrôle des États-Unis, aucune installation n'étant située sur le territoire canadien. Le Canada est cependant directement concerné par ce projet.

**Il est donc souhaitable et impérieux que:**

- 1) Le Canada et les États-Unis partagent en temps réel toutes les informations relatives aux opérations stratégiques d'engagement des intercepteurs;**
- 2) Le Canada soit engagé dans le suivi des opérations post-interception, tant en ce qui concerne les tâches d'évaluation des dangers subsistants que dans celles reliées à la récupération des débris;**
- 3) Que l'étendue de cette coopération post-interception soit étendue aux domaines terrestre, aérien et maritime;**
- 4) Que le Canada continue comme par le passé d'assurer ses missions traditionnelles de surveillance de l'espace aérospatial et de l'espace maritime;**
- 5) Que le Canada, en collaboration avec les États-Unis, étudie en profondeur, en matière de responsabilités post-interception, l'hypothèse d'une coopération plus poussée avec son voisin du Nord russe, et possiblement avec d'autres pays nordiques.**

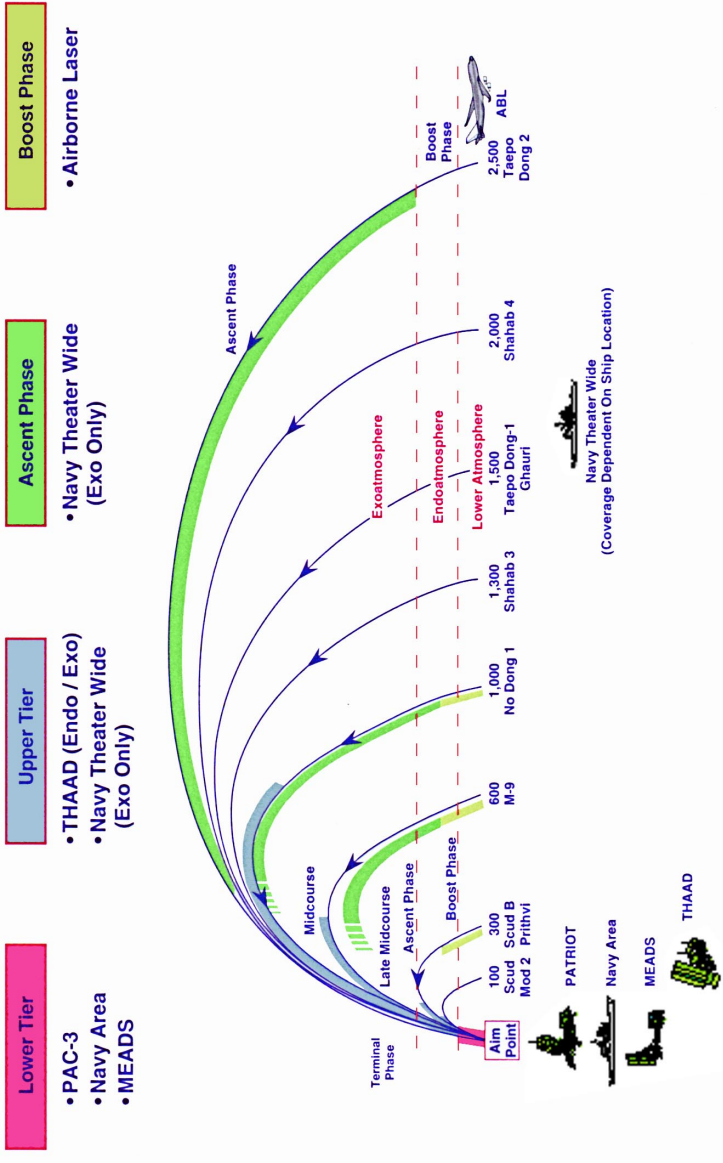
---

<sup>213</sup> Voir Joel J. Sokolsky, *The 1996 Renewal of NORAD*, A Discussion Paper Submitted to the Director of Continental Policy, NDH, (document mimeographié), p. 22.



## Annexe 1

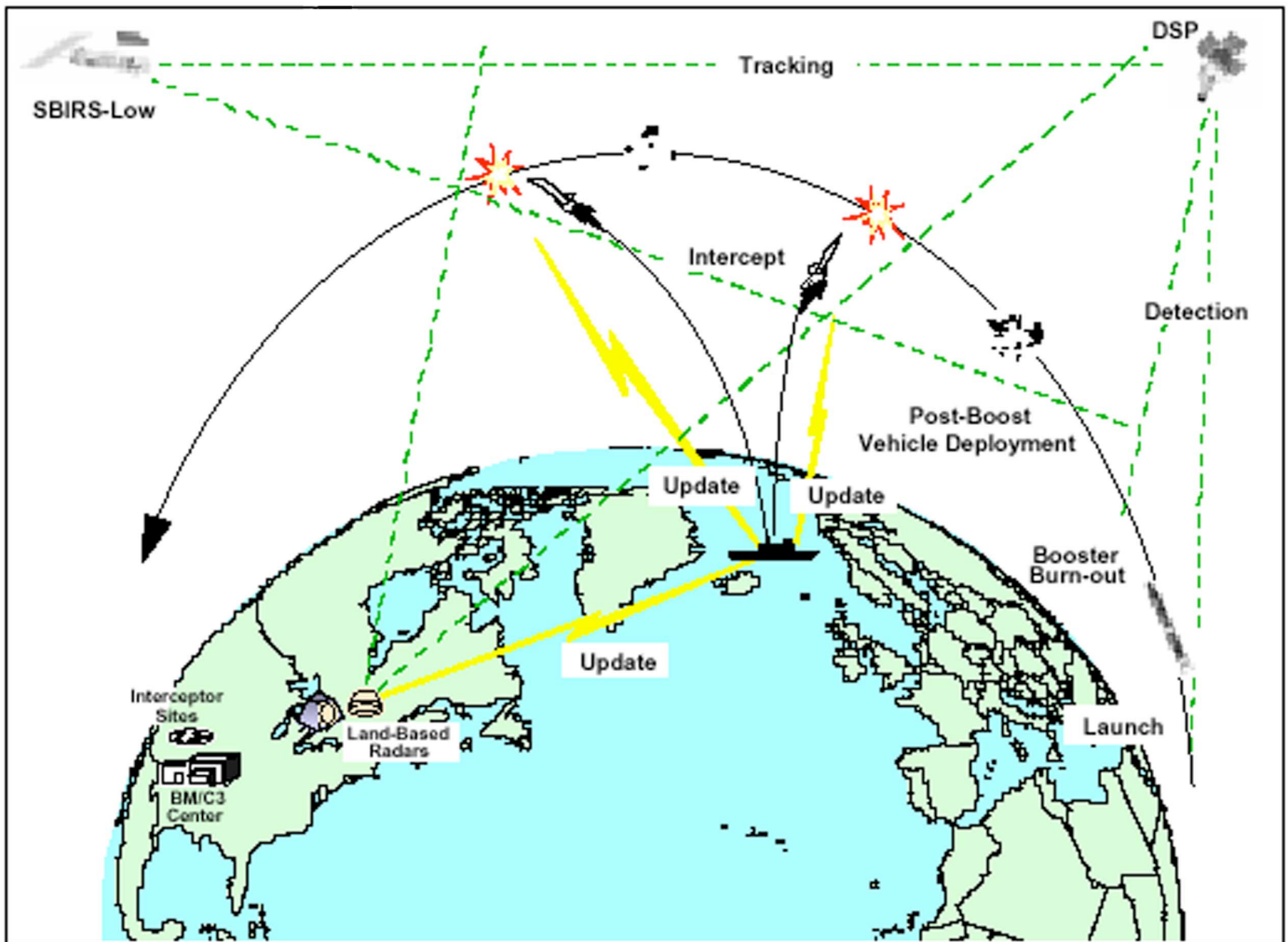
# THEATER MISSILE DEFENSE





## ANNEXE 2

### Illustrative Aegis Cruiser NMD Engagement



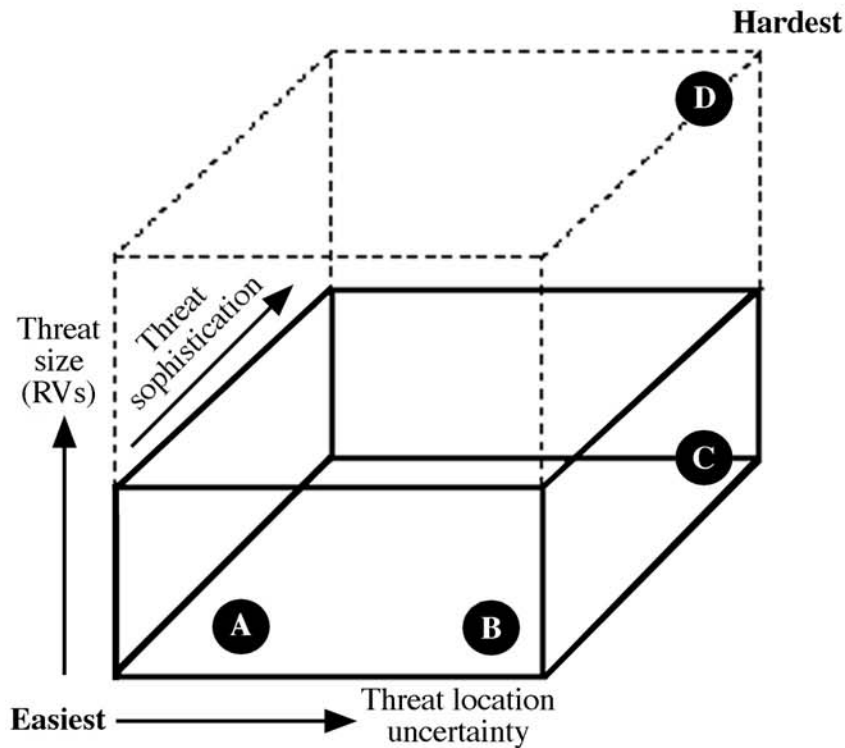
## ANNEXE 3

(tirée de Gompert et Isaacson)

**Table 4**  
**Possible Modifications of the ABM Treaty**  
with ABM radars allowed under Article III

Constraint	Reference	Point Solution	Interim Solution	General Solution
U.S. site located at Grand Forks, North Dakota	Common Understanding	X	X	X
No ABM defense of the country's territory	Article I	X	X	X
100 ABM interceptors and launchers at each ABM site, collocated	Article III		X	X
No use of other systems capable of substituting for ABM interceptors, launchers, or radars without agreement of the parties	Agreed Statement D		X	X
No capability to counter strategic ballistic missile except as	Article VI		X	X
Only one site deployed at any given time	Protocol			X
No development, testing, or deployment of sea-based, air-based, space-based, or mobile land-based ABM interceptors, launchers, or radars	Article V			X
No TMD testing against targets moving greater than 5 km/s	1997 Joint Statement			X
No TMD testing against ballistic missiles with ranges greater than 3,500 km	1997 Joint Statement			X

NOTE: X Indicates treaty modifications could be required.



**Figure 2 — General Problem Restricted to the Rogue Threat**  
(Gompert & Isaacson)